ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS
JOURS

French 33411 140

LA VÉRITÉ RÉTABLIE

Brève histoire
de l'Eglise
de Jésus-Christ
des Saints des
Derniers Jours

LA VÉRITÉ RÉTABLIE

Brève histoire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

LA VÉRITÉ RÉTABLIE

Une publication de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Sur la couverture:
La première vision de Joseph Smith

Copyright © 1980, 1989, 1996 par
l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Tous droits de reproduction réservés

Printed in Germany

Approbation de la version anglaise: 6/95
Approbation de la traduction: 6/95

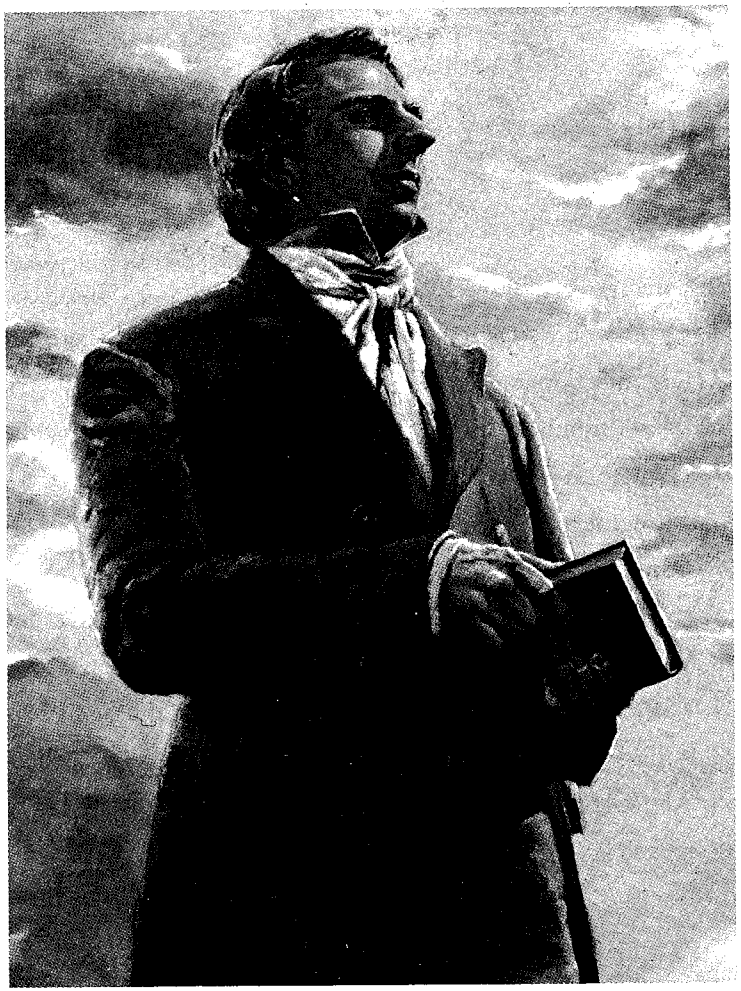
Titre de l'édition originale:
Truth Restored

33411 140
French

Le contenu de ce livre a d'abord fait partie d'une œuvre plus importante intitulée «*What of the Mormons?*» (1947) sous le titre «*A Short History of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*» (Brève histoire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours). L'histoire fut plus tard retirée du texte et imprimée en un volume séparé intitulé *Truth Restored* (La vérité rétablie). Cette édition est la révision de 1979 de la première édition.

TABLE DES MATIÈRES

1. Genèse 5
2. Un ange et un livre 11
3. Le pouvoir de Dieu parmi les hommes 24
4. Organisation de l'Eglise 34
5. Le mormonisme dans l'Etat d'Ohio 43
6. L'Eglise au Missouri 54
7. Nauvoo, la belle 64
8. Les martyrs 75
9. L'exode 85
10. Vers la terre promise 96
11. Le défrichage du désert 108
12. Années de conflits 119
13. Années d'endurance 133
14. Le soleil de la bonne volonté 142
Notes 160



Joseph Smith, le prophète

1 GENÈSE

Au début du 19e siècle l'ouest de New York était essentiellement un pays frontalier, terrain fertile pour ceux que n'effrayait pas la tâche énorme de défricher et de cultiver la terre vierge. Parmi ceux-ci se trouvaient Joseph et Lucy Mack Smith et leurs huit enfants, qui arrivèrent en 1816 dans le voisinage de Palmyra, non loin de Rochester.

C'était une famille typique de la nouvelle Angleterre, d'extraction anglaise et écossaise, qui tenait en haute estime l'indépendance pour laquelle ses pères des deux lignées avaient combattu dans la guerre d'indépendance américaine de 1776. C'était des gens pieux qui lisaient la Bible et priaient en famille bien que, comme beaucoup de leur espèce, ils n'appartinssent à aucune Eglise.

Cette situation qui existait chez les gens des régions frontières de l'Amérique devint pour les dirigeants religieux l'objet de profonds soucis. On lança une croisade pour «convertir les non-convertis». Elle s'étendit sur une vaste région allant des Etats de la Nouvelle Angleterre jusqu'au Kentucky. En 1820, elle atteignait l'ouest de New York. Les ministres des diverses confessions unirent leurs efforts et un grand nombre de colons éparpillés furent convertis. Une semaine, un journal de Rochester écrivit: «Plus de deux cents âmes sont devenues les sujets pleins d'espoir de la grâce divine à Palmyra, Macedon, Manchester, Lyons et Ontario depuis que le récent renouveau a commencé.» La semaine suivante il pouvait écrire ... «qu'à Palmyra et Macedon ... plus de quatre cents âmes ont déjà confessé que le Seigneur est bon».[1]

L'histoire de Joseph

Sous l'élan de ce renouveau, quatre membres de la famille Smith – la mère et trois enfants – entrèrent dans l'Eglise presbytérienne. Joseph, le fils, qui avait alors quatorze ans, désirait ardemment s'affilier à une Eglise. Mais il voulait être dans le vrai dans une décision aussi importante. Il fut profondément découragé lorsqu'il s'aperçut que, bien que les divers ministres eussent uni leurs efforts au moment du renouveau, il y avait de violents conflits entre eux quand des convertis se joignaient aux différentes assemblées. Plus il écoutait les arguments opposés, plus son embarras grandissait. Il se rendit compte que tous ne pouvaient pas avoir raison, et la question de savoir quelle Eglise Dieu reconnaissait être sienne, le troublait. Dans un récit simple et droit, légèrement abrégé ici, il raconte la solution qu'il adopta et les événements remarquables qui suivirent:

«Tandis que j'étais travaillé par les difficultés extrêmes causées par les disputes de ces partis de zélateurs religieux, je lus un jour l'Epître de Jacques, au chapitre 1, verset 5 qui dit: *Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.*

«Jamais aucun passage de l'Ecriture ne toucha le cœur d'un homme avec plus de puissance que celui-ci ne toucha alors le mien ... J'y pensais constamment, sachant que si quelqu'un avait besoin que Dieu lui donne la sagesse, c'était bien moi; car je ne savais que faire, et à moins de recevoir plus de sagesse que je n'en avais alors, je ne saurais jamais, car les professeurs de religion des diverses sectes comprenaient si différemment les mêmes passages de l'Ecriture que cela faisait perdre toute confiance de régler la question par un appel à la Bible.

«Enfin j'en vins à la conclusion que je devais, ou bien rester dans les ténèbres et la confusion, ou bien suivre le conseil de Jacques, c'est-à-dire demander à Dieu. Je me décidai finalement à ‹demander à Dieu› concluant que, s'il donnait la sagesse à ceux qui en manquaient, et la donnait simplement et sans reproche, je pouvais bien essayer.

«Ainsi donc, mettant à exécution ma détermination de demander à Dieu, je me retirai dans les bois pour tenter l'expérience. C'était le matin d'une belle et claire journée du début du printemps de mil huit cent vingt. C'était la première fois de ma vie que je tentais une chose pareille, car au milieu de toutes mes anxiétés, je n'avais encore jamais essayé de prier à haute voix.

«... Ayant regardé autour de moi et me voyant seul, je m'agenouillai et me mis à exprimer le désir de mon cœur à Dieu. A peine avais-je commencé que je fus saisi par une puissance qui me domina entièrement et qui eut une influence si étonnante sur moi que ma langue fut liée, de sorte que je ne pouvais pas parler. Des ténèbres épaisses m'environnèrent, et il me sembla un moment que j'étais condamné à une destruction soudaine.

«Mais faisant tous mes efforts pour implorer Dieu ... et au moment même où j'étais prêt à tomber dans le désespoir et à m'abandonner à la destruction – non à une destruction imaginaire, mais à la puissance d'un être réel du monde invisible qui possédait une puissance étonnante comme je n'en avais senti de pareille en aucun être – juste à cet instant de grande alarme, je vis, exactement au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, plus brillante que le soleil, descendre peu à peu jusqu'à tomber sur moi.

«A peine eut-elle apparu que je me sentis délivré de l'ennemi qui m'enserrait. Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!*

«Mon but, en allant interroger le Seigneur, était de savoir laquelle des sectes avait raison, afin de savoir à laquelle je

devais me joindre. C'est pourquoi, dès que je fus assez maître de moi ... je demandai aux personnages qui se tenaient au-dessus de moi, dans la lumière, laquelle de toutes les sectes avait raison et à laquelle je devais me joindre.

«Il me fut répondu de ne me joindre à aucune ... et: ‹ils s'approchent de moi des lèvres, mais leur cœur est loin de moi, ils enseignent pour doctrines des commandements d'hommes, ayant une forme de piété, mais ils en nient la puissance›.»[2]

Réactions

Comme on peut s'y attendre, une histoire aussi extraordinaire provoqua une vive émotion. En toute bonne foi, il en

Le bosquet où eut lieu la Première Vision

parla à un des prédicateurs qui s'occupaient du renouveau. Le jeune garçon fut surpris lorsque cet homme traita l'histoire avec mépris, lui disant que toutes ces choses étaient du diable, que toute vision et révélation avait cessé avec les apôtres, «et qu'il n'y en aurait jamais plus». Et ce n'est pas tout. Il s'aperçut bientôt qu'il était la cible des moqueries et que des hommes qui, d'ordinaire, n'auraient guère fait attention à un si jeune garçon, se donnaient la peine de se moquer de lui. Ce fut pour lui une source de profond chagrin. Il poursuit:

«Cependant il n'en restait pas moins que j'avais eu une vision. J'ai pensé depuis que je devais ressentir plus ou moins la même chose que Paul quand il se défendit devant le roi Agrippa et qu'il raconta la vision qu'il avait eue lorsqu'il avait aperçu une lumière et entendu une voix, qu'il y en eut peu qui le crurent, les uns disant qu'il était malhonnête, les autres qu'il était fou, le ridiculisant et l'insultant. Mais tout cela ne détruisait pas la réalité de sa vision. Il avait eu une vision, il le savait, et toutes les persécutions sous le ciel ne pouvaient faire qu'il en fût autrement. Et quand bien même on le persécuterait à mort, il savait néanmoins et saurait jusqu'à son dernier soupir qu'il avait vu une lumière et entendu une voix qui lui parlait. Rien au monde n'aurait pu le faire penser ou croire autrement.

«Il en était de même pour moi. J'avais réellement vu une lumière et au milieu de cette lumière, deux personnages me parlant réellement. Quoique je fusse haï et persécuté pour avoir dit que j'avais eu cette vision, c'était cependant la vérité. Tandis qu'on me persécutait, qu'on m'insultait et qu'on disait faussement toute sorte de mal contre moi pour l'avoir racontée, je fus amené à me dire en mon cœur: pourquoi me persécuter parce que j'ai dit la vérité? J'ai réellement eu une vision, et qui suis-je pour résister à Dieu? Et pourquoi le monde pense-t-il me faire renier ce que j'ai vraiment vu? Car j'avais eu une vision. Je le savais et je savais que Dieu le savait. Je ne pouvais

le nier ni ne l'osais. Du moins je savais qu'en le faisant j'offensais Dieu et tomberais sous la condamnation.»[3]

L'esprit de Joseph Smith était maintenant fixé en ce qui concerne le grand problème qui le troublait. Il n'entra dans aucune des Eglises qui avaient cherché à l'intéresser. Et ce qui est plus important encore, il avait appris que la promesse de Jacques était vraie: celui qui manquait de sagesse pouvait demander à Dieu et obtenir libéralement.

2 UN ANGE ET UN LIVRE

Une fois qu'il eut raconté l'histoire de sa vision, la vie de Joseph Smith ne fut plus jamais la même. D'abord cette expérience remarquable lui avait fait une impression indélébile. La connaissance qu'il avait ainsi reçue le plaçait dans une position unique. Néanmoins, sa manière de vivre n'était pas très différente de celle de l'ordinaire garçon de ferme de son époque si ce n'est qu'on le ridiculisait souvent. Mais il continua à travailler dans la ferme de son père, à travailler pour d'autres personnes de la région, et à fréquenter des compagnons de son âge. Ceux qui le connaissaient le décrivaient comme un garçon fort et actif, de caractère joyeux, qui aimait la lutte et d'autres sports. Le meilleur récit de sa vie et de ses expériences à cette époque est encore celui qu'il fait lui-même:

«Je tombai fréquemment dans beaucoup d'erreurs insensées et manifestai les faiblesses de la jeunesse ... ce qui, j'ai le regret de le dire, m'entraîna dans diverses tentations offensantes aux yeux de Dieu. Bien que je fasse cette confession, il ne faut pas penser que je me rendis coupable de péchés graves ou capitaux. Il n'a jamais été dans ma nature d'être enclin à commettre de tels péchés ...

«A la suite de cela, je me sentis souvent condamné à cause de ma faiblesse et de mes imperfections. Le soir du [21 septembre 1823], après m'être retiré pour la nuit, je me mis à prier et à supplier le Dieu tout-puissant de me pardonner tous mes péchés et toutes mes folies et aussi de se manifester à moi pour que je connusse ma situation vis-à-vis de lui; car j'avais la pleine assurance de recevoir une manifestation divine comme j'en avais eu une auparavant.

«Tandis que j'étais ainsi occupé à invoquer Dieu, je m'aperçus qu'une lumière apparaissait dans ma chambre; la lumière s'accrut jusqu'à ce que la chambre fût plus claire qu'à l'heure de midi et, tout à coup, un personnage parut à côté de mon lit; il se tenait dans l'air, car ses pieds ne touchaient point le sol.

«Il était vêtu d'une tunique ample de la plus exquise blancheur, qui surpassait celle de toutes les choses terrestres que j'avais vues et je ne crois pas que quoi que ce soit de terrestre puisse être rendu aussi extraordinairement blanc et brillant. Ses mains étaient nues, ses bras aussi, un peu au-dessus des poignets; ses pieds étaient nus et ses jambes aussi, un peu au-dessus des chevilles. Sa tête et son cou étaient nus aussi. Je pus découvrir qu'il n'avait d'autre vêtement que cette tunique, celle-ci étant ouverte, de sorte que je pouvais voir son sein.

«Non seulement sa tunique était extrêmement blanche, mais toute sa personne était glorieuse au-delà de toute description, et son visage était véritablement comme l'éclair. La chambre était extraordinairement claire, mais pas aussi brillante que dans le voisinage immédiat de sa personne. D'abord je fus effrayé de le voir, mais la crainte me quitta bientôt.

«Il m'appela par mon nom et me dit qu'il était un messager envoyé d'auprès de Dieu vers moi et que son nom était Moroni; que Dieu avait une œuvre à me faire accomplir, et que mon nom serait connu en bien et en mal parmi tous les peuples.»

Une Ecriture américaine

«Il dit qu'il existait un livre caché, écrit sur des plaques d'or, donnant l'histoire des anciens habitants de ce continent et la source dont ils étaient issus. Il dit aussi que la plénitude de l'Evangile éternel y était contenue, telle qu'elle avait été donnée par le Sauveur aux anciens habitants [d'Amérique].

«En outre, que deux pierres contenues dans des arcs d'argent – et ces pierres fixées à un pectoral, constituaient ce qu'on appelle l'urim et le thummim – étaient disposées avec les plaques ... la possession et l'emploi de ces pierres étaient ce qui faisait les ‹voyants› dans les temps anciens et ... Dieu les avait préparées pour la traduction du livre.

«Après m'avoir dit ces choses, il commença à citer les prophéties de l'Ancien Testament ...» (Joseph indique ensuite certains passages des Ecritures citées par Moroni.)

«Il me dit encore que lorsque j'aurais reçu les plaques dont il avait parlé ... je ne devrais les montrer à personne, pas plus que le pectoral avec l'urim et le thummim, sauf à ceux à qui il me serait commandé de les montrer; si je les montrais à d'autres, je serais détruit. Tandis qu'il conversait avec moi au sujet des plaques, une vision s'ouvrit à mon esprit, de sorte que je pus voir l'endroit où les plaques étaient cachées et cela si clairement et si distinctement que je reconnus le lieu quand je m'y rendis.

«Après cette communication, je vis la lumière qui remplissait la chambre commencer à se rassembler immédiatement autour de la personne de celui qui m'avait parlé et elle continua à se rapprocher de lui jusqu'à ce que la chambre fût de nouveau laissée dans les ténèbres, sauf juste autour de lui, et tout à coup je vis comme un passage ouvert directement vers le ciel; il y monta jusqu'à disparaître entièrement et la chambre fut de nouveau comme elle était avant que cette lumière céleste eût fait son apparition.

«J'étais couché, méditant sur la singularité de cette scène et m'émerveillant de ce que m'avait dit cet extraordinaire messager, quand, au milieu de ma méditation, je m'aperçus soudain que la chambre recommençait à s'éclairer et en un instant, pour ainsi dire, le même messager fut de nouveau à côté de mon lit.

«Il ... me raconta exactement les mêmes choses que lors de sa première visite, sans la moindre variation ... Ayant raconté ces choses, il remonta comme auparavant.

«A ce moment, les impressions faites sur mon esprit étaient si profondes que le sommeil avait fui mes yeux et que je restai couché, accablé d'étonnement de ce que j'avais vu et entendu tout à la fois. Mais quelle ne fut pas ma surprise quand je vis de nouveau le même messager à côté de mon lit et l'entendis me répéter ou me redire les mêmes choses qu'avant; et il ajouta un avertissement ... disant que Satan essayerait de me tenter (à cause de l'indigence de la famille de mon père) d'aller chercher les plaques dans le but de m'enrichir. Il me le défendit ...

«Après cette troisième visite, il remonta au ciel comme les autres fois, me laissant de nouveau réfléchir sur l'étrangeté de ce qui venait de m'arriver; à ce moment, presqu'aussitôt après que le messager céleste fût remonté pour la troisième fois, le coq chanta, et je vis que le jour était proche, de sorte que nos entrevues devaient avoir rempli toute cette nuit-là.

«Peu après, je me levai de mon lit et me rendis comme d'habitude aux travaux nécessaires du jour; mais en tentant de travailler comme les autres fois, je m'aperçus que mes forces étaient si épuisées que j'étais incapable de rien faire. Mon père, qui travaillait avec moi, vit que je n'étais pas bien et me dit de rentrer. Je me mis en route dans l'intention de me diriger vers la maison, mais comme j'essayais de passer la clôture du champ où nous étions, les forces me manquèrent tout à fait, je tombai impuissant sur le sol et fus, un moment, absolument inconscient à tout.

«La première chose dont je me souviens, c'est d'une voix qui me parlait et m'appelait par mon nom. Je levai les yeux et vis le même messager, debout au-dessus de ma tête, entouré de lumière comme précédemment. Il me répéta alors tout ce qu'il m'avait dit la nuit d'avant et me commanda d'aller à mon père et de lui raconter la vision que j'avais eue et les commandements que j'avais recus ...

«Je retournai vers mon père dans le champ et je lui répétai tout. Il me répondit que cela venait de Dieu et me dit de faire ce

que le messager me commandait. Je quittai le champ pour me rendre au lieu où le messager m'avait dit que les plaques se trouvaient; et grâce à la netteté de la vision que j'avais eue à son sujet, je reconnus l'endroit dès que j'y arrivai[1].»

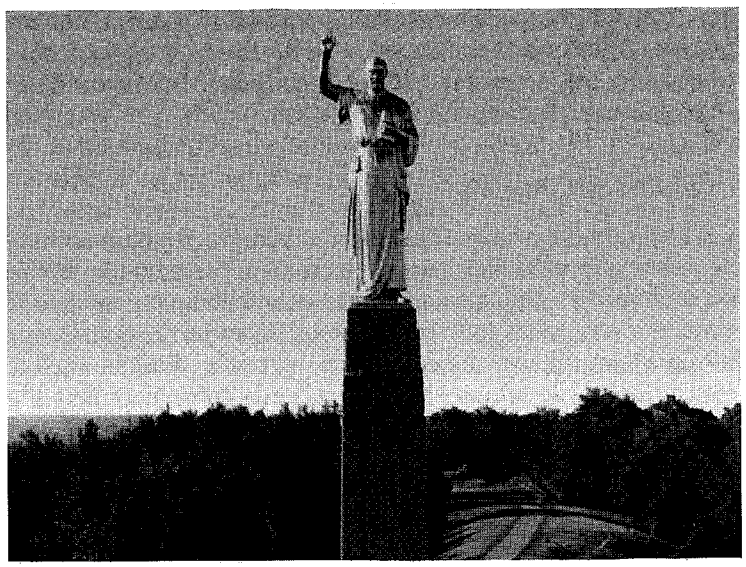
La colline de Cumorah

A six kilomètres environ au sud de Palmyra, il y a une colline de taille considérable, qui se dresse en pente raide sur le versant nord et s'incline vers le sud en une longue pente sur le versant ouest, non loin du sommet. Comme Joseph l'avait vu en vision, il y avait une pierre arrondie dont la surface était polie par le temps et dont les bords étaient couverts de terre.

Impatiemment il enleva la terre de manière à introduire un levier en dessous du bord. Il souleva le rocher et son regard tomba sur une boîte formée au fond par une pierre avec d'autres pierres cimentées pour former les côtés. Et le trésor se trouvait bien là! Un pectoral, deux pierres montées sur des arcs d'argent et un livre de feuilles d'or reliées par trois anneaux.

Il se penchait anxieusement pour les prendre, lorsqu'il sentit un choc. Il essaya de nouveau et reçut un autre choc paralysant. De nouveau il étendit ses mains et cette fois le choc fut si violent qu'il le rendit faible et impuissant. Dans sa déception, il s'écria: «Pourquoi ne puis-je obtenir ce livre?»

«Parce que tu n'as pas gardé les commandements du Seigneur» répondit une voix à son côté. Le garçon se retourna et vit le même messager avec qui il avait conversé au cours de la nuit. Il se sentit envahi par la honte et son esprit se souvint en un éclair de l'avertissement solennel de Moroni; que Satan essayerait de le tenter à cause de la pauvreté de la famille de son père, mais que les plaques d'or étaient pour la gloire de Dieu et qu'il ne devait avoir aucun autre but à l'esprit en ce qui les concernait.[2]



Monument à l'ange Moroni au sommet de la colline Cumorah

Ainsi réprimandé, il lui fut dit qu'il ne recevrait pas les plaques à ce moment-là, qu'il subirait quatre années d'épreuve et qu'au cours de cette période il devait se rendre à la colline chaque année en ce même jour. «En conséquence, écrit-il, j'y allai à la fin de chaque année, j'y trouvai chaque fois le même messager et je reçus, à chacune de nos entrevues, des instructions et des renseignements sur ce que le Seigneur allait faire, sur la manière dont son royaume devait être dirigé dans les derniers jours ...

Enfin le moment de recevoir les plaques, l'urim et le thummim ainsi que le pectoral, arriva. «Le vingt-deux septembre mil huit cent vingt-sept, m'étant rendu comme d'habitude, a la fin d'une autre année, au lieu où ils étaient disposés, le même messager céleste me les remit avec cette recommandation: que

j'en serais responsable, que si je les perdais par insouciance ou négligence de ma part, je serais retranché; mais que si j'employais tous mes efforts jusqu'à ce que lui, le messager, vînt les réclamer, ils seraient protégés[3].»

Trouble-fête

Joseph apprit bientôt pourquoi Moroni lui avait commandé si strictement de garder les annales retirées de la colline. Dès que la rumeur se répandit qu'il avait les plaques, on s'efforça de s'en emparer. Pour les protéger, il les cacha tout d'abord soigneusement dans le tronc creux d'un bouleau. Puis il les enferma dans un coffre chez son père. Plus tard elles furent enterrées en dessous de la plaque du foyer de la salle de séjour de la famille. Le magasin d'un tonnelier de l'autre côté de la rue fut leur cachette suivante. Tous ces stratagèmes et d'autres furent employés pour les protéger des populaces du voisinage qui attaquaient et retournaient la maison des Smith et les locaux environnants, employant même les services d'un devin dans leur zèle pour trouver les annales.

A deux reprises différentes, on tira sur Joseph et il devint bientôt clair qu'il ne pouvait pas trouver de paix dans le voisinage de Palmyra. Quelques mois avant de recevoir les plaques, il avait épousé Emma Hale, de la commune de Harmony, en Pennsylvanie. Il l'avait rencontrée presque deux années plus tôt, alors qu'il prenait pension chez le père de la jeune fille pendant qu'il travaillait dans le voisinage pour un certain monsieur Josiah Stoal. Et, lorsqu'en décembre 1827 il reçut des parents de sa femme l'invitation de vivre chez eux à Harmony, Joseph accepta dans l'espoir de pouvoir y trouver la paix dont il avait besoin pour le travail de traduction.

Une fois qu'il fut confortablement installé, il commença à travailler sur les annales. C'était un volume étrange, d'environ quinze centimètres de large sur vingt centimètres de long et

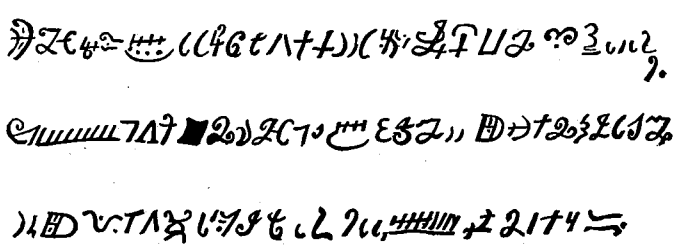
quinze centimètres d'épaisseur. Les pages, ou plaques d'or, n'étaient pas tout à fait aussi épaisses que le fer blanc ordinaire et étaient reliées d'un côté par trois anneaux. On pouvait tourner librement environ un tiers des plaques, semblables aux pages d'un livre à feuilles détachables, mais les deux tiers restant «scellés» de sorte qu'on ne pouvait les examiner. Sur les plaques se trouvaient de belles inscriptions, petites et finement taillées.

Joseph commença son œuvre en copiant sur du papier plusieurs pages des caractères étranges. Il en traduisit certains au moyen de l'urim et du thummim, les «interprètes» qu'il avait reçus avec les plaques.

Non loin de la maison de Joseph à New York vivait un fermier prospère du nom de Martin Harris. Il avait beaucoup entendu parler des expériences de Joseph, et contrairement à la plupart des gens de la communauté, il avait fait preuve d'un intérêt amical à leur égard. En février 1828, monsieur Harris rendit visite à Joseph.

«Je ne peux lire un livre scellé»

On lui montra les pages de caractère transcrits, avec certaines des traductions qui en avaient été faites. Elles l'intéressèrent beaucoup, et il demanda la permission de les emprunter. Joseph y consentant, il les emmena à New York City. Selon son



«Caractères en égyptien réformé sur les plaques d'or»

témoignage, il présenta les caractères qui avaient été traduits, avec leur traduction, au professeur Charles Anthon, homme célèbre pour ses connaissances littéraires.

«Le professeur Anthon déclara que la traduction était correcte, plus qu'aucune des traductions de l'égyptien qu'il avait vues auparavant. Puis je lui montrai les caractères qui n'étaient pas encore traduits, et il dit qu'ils étaient égyptiens, chaldéens, assyriens et arabes; et il dit que c'était des caractères authentiques ... et que la traduction de ceux d'entre eux qui avaient été traduits était également correcte.

«Je pris le certificat, le mis en poche et me dirigeais vers la porte quand M. Anthon me rappela et me demanda comment le jeune homme avait découvert qu'il y avait des plaques d'or à l'endroit où il les avait trouvées. Je répondis qu'un ange de Dieu le lui avait révélé.

«Il me dit alors: ‹Faites-moi voir ce certificat.› Je le sortis de ma poche et le lui donnai. Alors il le prit et le mit en pièces disant que le ministère des anges, cela n'existait plus maintenant et que, si je voulais lui apporter les plaques, il les traduirait. Je l'informai qu'une partie des plaques était scellée et qu'il m'était interdit de les lui apporter.

«Il répliqua: ‹Je ne puis lire un livre scellé.›

«Je le quittai et me rendis chez le Dr (Samuel) Mitchell qui confirma ce que le professeur Anthon avait dit des caractères et de la traduction[4].»

Quelques années plus tard, lorsqu'un ennemi juré de Joseph Smith l'entreprit, le professeur Anthon nia avoir jamais émis de commentaire favorable sur les caractères ou la traduction. Il n'en resta pas moins vrai que Martin Harris fut tellement frappé par cette expérience qu'il retourna auprès de Joseph Smith, puis se mit immédiatement en route vers Palmyra pour mettre ses affaires en ordre afin de pouvoir aider à la traduction.

Il revint à Harmony le 12 avril 1828. On commença à travailler à la traduction et on la poursuivit, bien qu'il y eût des

interruptions fréquentes. Dès le 14 juin 1828, Martin Harris avait écrit cent seize pages de manuscrit sous la dictée de Joseph.

Pendant ce temps, Madame Harris avait demandé à son mari de rapporter le manuscrit à la maison afin qu'elle pût le voir. Martin demanda à Joseph de lui accorder cette faveur, mais Joseph la lui refusa.

Refusant d'accepter cette décision, Martin continua à l'importuner jusqu'à ce qu'il ait fini par recevoir la permission de prendre le manuscrit à condition qu'il ne le montre à personne d'autre qu'aux membres directs de sa famille. Martin accepta, mais lorsqu'il rentra chez lui, il céda aux pressions d'autres curieux et l'ouvrage lui fut manifestement volé.

Joseph se rendit compte trop tard qu'il avait commis une faute grave en permettant que la traduction sorte de ses mains. Il sut qu'il avait mal agi et en éprouva une grande angoisse mentale. Ce fut une leçon qu'il n'oublia jamais, et Martin Harris ne l'oublia pas non plus, car il ne lui fut plus jamais permis d'aider à la traduction. La partie perdue ne fut pas refaite, car il était évident pour Joseph que ses ennemis pouvaient altérer l'original et le discréditer publiquement.

Pendant le reste de cette année et le printemps suivant il se trouva dans l'impossibilité de travailler sur les plaques. Il consacra la plus grande partie de son temps à cultiver ses terres et à travailler pour d'autres.

Le développement de l'histoire

Le 5 avril 1829 arriva à sa porte un jeune homme du nom d'Oliver Cowdery. C'était un étranger pour Joseph, mais il connaissait la famille Smith, ayant été en pension chez elle pendant qu'il enseignait dans le voisinage au cours de la saison précédente. Il avait entendu l'histoire extraordinaire des plaques d'or et était décidé à l'examiner de première main.

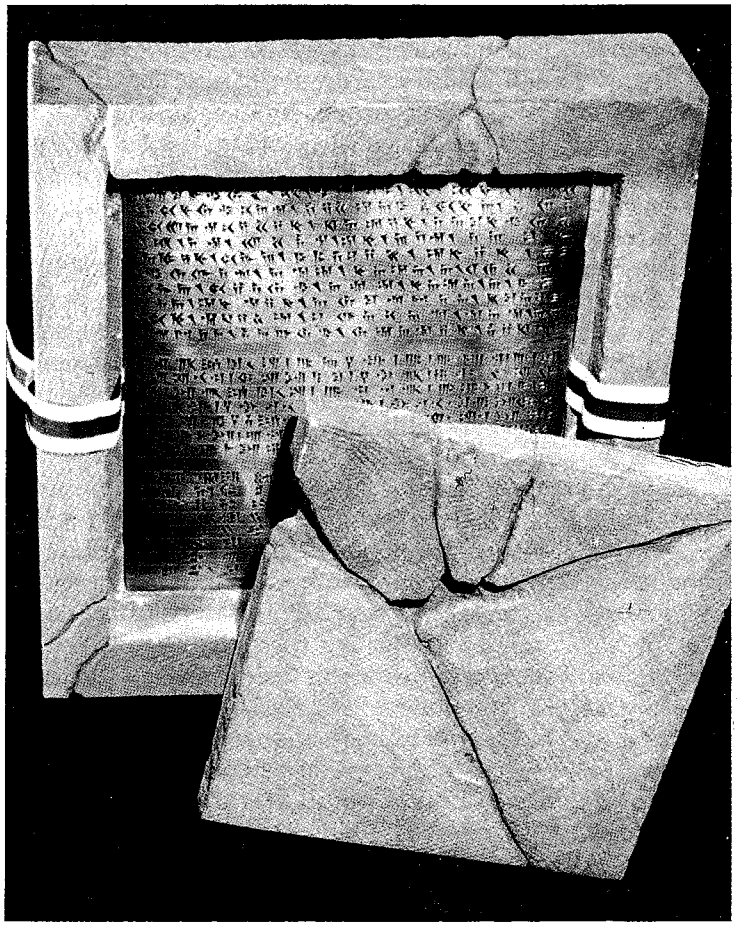
Deux jours après son arrivée, il commençait à écrire tandis que Joseph lisait à haute voix la traduction des annales.

Ils découvrirent une histoire extraordinaire. Elle parlait des descendants d'une famille qui avait quitté Jérusalem vers 600 av. J.-C. Le père, Léhi, avait reçu l'inspiration de fuir la ville qui était condamnée à la pénible destruction qui eut lieu peu après. Construisant un bateau, la famille traversa l'océan et aborda quelque part sur le continent américain.

De cette famille sortirent deux nations appelées les Néphites et les Lamanites. La majorité des Néphites était un peuple pieux, tandis que les Lamanites étaient généralement indolents, querelleurs et corrompus. Les Néphites possédaient l'histoire d'Israël, jusqu'au moment où la famille avait quitté Jérusalem. De plus, ils gardaient l'histoire de leur propre nation ainsi que les traductions des écrits d'autres civilisations qu'ils avaient rencontrées.

Leur histoire raconte que des prophètes et des prêtres leur enseignaient des principes de justice et leur dispensaient les ordonnances du salut. La chose la plus remarquable de toutes, c'est que le Sauveur visita ce peuple, après sa résurrection, en accomplissement de sa déclaration rapportée dans l'évangile de Jean: «J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger[5].» Il leur enseigna les principes qu'il avait enseignés en Palestine et établit son Eglise parmi eux, donnant à ses dirigeants la même autorité que celle qu'il avait conférée aux douze apôtres de Jérusalem.

Suivant les enseignements du Christ, ce peuple vécut pendant des générations dans la paix et le bonheur. Mais en devenant prospère, la nation devint corrompue, en dépit des avertissements des prophètes. Parmi ces prophètes, il y avait Mormon qui, de son temps, tenait les chroniques de la nation.



Ces plaques en or du roi Darius de Perse, datant de 521–486 av. J.-C., apportent l'évidence que les hommes de cette époque écrivaient sur des plaques de métal.

A partir de ces volumineuses annales il avait composé un document abrégé sur des plaques d'or. Il l'avait donné ensuite à son fils Moroni qui survécut à la destruction de la nation néphite par les Lamanites. Avant sa mort, Moroni enterra le document dans la colline de Cumorah où Joseph Smith le reçut quelque quatorze siècles plus tard. On trouve aujourd'hui un reste de la nation lamanite parmi les Indiens d'Amérique.

3 LE POUVOIR DE DIEU PARMI LES HOMMES

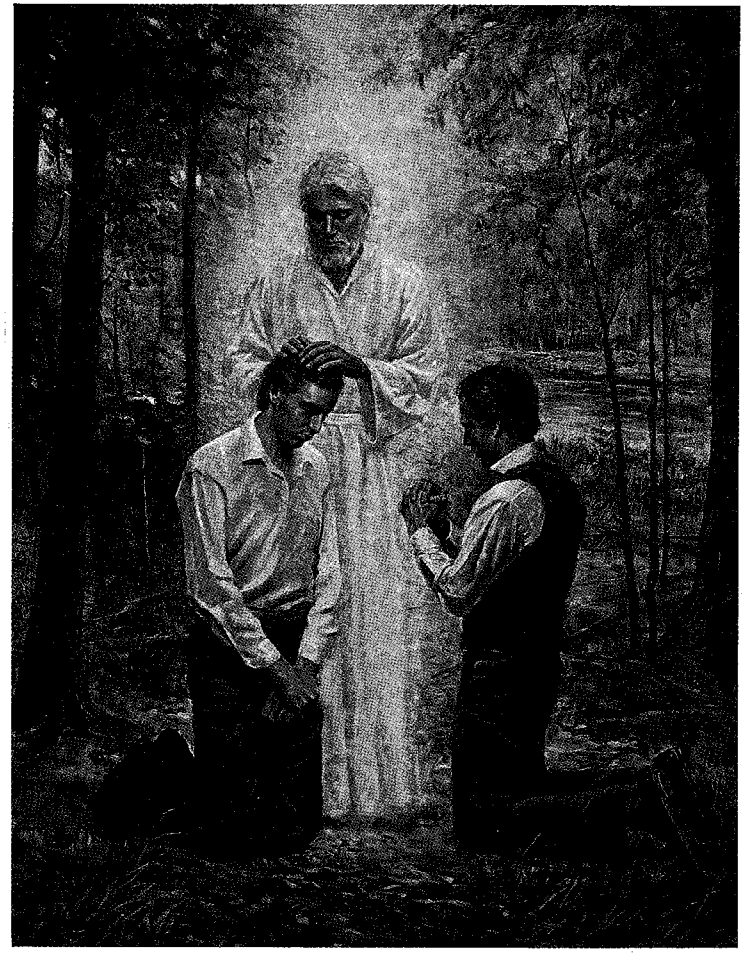
Parmi les doctrines enseignées dans les textes anciens il y avait celle du baptême pour la rémission des péchés. Joseph Smith n'avait jamais été baptisé, car il n'était membre d'aucune Eglise. Comme Oliver et lui discutaient de la question, il résolut d'interroger le Seigneur à propos de cette ordonnance.

Ils se retirèrent dans la solitude des bois le long des rives de la Susquehanna River. C'était le 15 mai 1829. Tandis qu'ils étaient occupés à prier, une lumière apparut au-dessus d'eux et un messager céleste y descendit. Il se présenta à eux comme étant le Jean connu dans les Ecritures sous le nom de Jean-Baptiste.

La prêtrise rétablie

Il dit qu'il était venu sous l'autorité de Pierre, Jacques et Jean, apôtres du Seigneur qui détenaient les clefs de la prêtrise, et qu'il avait été envoyé leur conférer la Prêtrise d'Aaron avec l'autorité d'officier dans les affaires temporelles de l'Evangile. Il posa ensuite les mains sur leur tête et les ordonna, en disant: «A vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'Evangile de repentance et du baptême par immersion pour la rémission des péchés»[1].

Il leur donna alors l'instruction qu'avec l'autorité de la prêtrise qu'ils avaient revue, ils devaient se baptiser mutuellement par immersion. Joseph baptisa tout d'abord Oliver dans la rivière voisine, et Oliver baptisa Joseph. De nouveau des



Joseph Smith et Oliver Cowdery reçurent la Prêtrise d'Aaron en 1829 des mains de Jean-Baptiste ressuscité.

hommes avaient été baptisés par l'autorité convenable et de la même manière que quand Jésus était allé vers Jean dans le Jourdain «pour accomplir tout ce qui est juste»[2].

Peu de temps après, un autre événement remarquable et encore plus significatif se produisit. Il eut lieu «dans le désert entre Harmony, comté de Susquehanna (Pennsylvanie) et Colesville, comté de Broome (New York) sur la Susquehanna». Les apôtres d'autrefois, Pierre, Jacques et Jean apparurent à Joseph Smith et à Oliver Cowdery et leur conférèrent les pouvoirs supérieurs de la prêtrise et ils devinrent «apôtres et témoins spéciaux» du Christ. Avec cette ordination était rétablie sur la terre la même autorité d'agir au nom de Dieu que celle dont jouissait l'Eglise primitive[3].

Témoins

En juin 1829, l'œuvre de traduction fut terminée. Trois mois environ de travail diligent avaient été consacrés à la tâche, bien que Joseph fût en possession des plaques depuis près de deux ans. Pendant tout ce temps il avait pris toutes les précautions pour les sauvegarder, de peur de les perdre. Il n'était permis à personne de les voir.

Mais au cours de la traduction il avait découvert que le document lui-même déclarait que «trois témoins ... le verront par le pouvoir de Dieu, en plus de celui à qui le livre sera remis; et ils témoigneront de la vérité du livre et des choses qui y sont contenues. Et nul autre ne l'examinera, si ce n'est un petit nombre, selon la volonté de Dieu, pour rendre témoignage de sa parole aux enfants des hommes; car le Seigneur Dieu a dit que les paroles des fidèles parleraient comme si elles provenaient des morts»[4].

Comme nous l'avons vu, parmi ceux qui avaient aidé matériellement à l'œuvre il y avait Martin Harris et Oliver Cowdery. Un autre jeune homme, David Whitmer, avait également rendu

des services, bien que pendant une brève période seulement. Lorsque ces trois hommes apprirent qu'il devait y avoir des témoins, ils demandèrent à obtenir cette faveur.

Joseph interrogea le Seigneur et annonça ensuite aux trois hommes que, s'ils s'humiliaient, ils pourraient voir le document ancien et auraient la responsabilité de témoigner au monde de ce qu'ils avaient vu.

Un jour d'été de l'an 1829, Joseph Smith, Oliver Cowdery, Martin Harris et David Whitmer se retirèrent dans les bois près de la maison des Whitmer, dans le sud de l'Etat de New York; Joseph pria d'abord, suivi successivement par les trois autres. Mais lorsque tous eurent prié, ils ne reçurent aucune réponse. Ils repétèrent de nouveau cette procédure sans résultat. Après ce deuxième échec, Martin Harris proposa de se retirer du groupe, car il avait le sentiment que c'était lui qui les empêchait de recevoir une manifestation. Avec le consentement de Joseph, il s'éloigna.

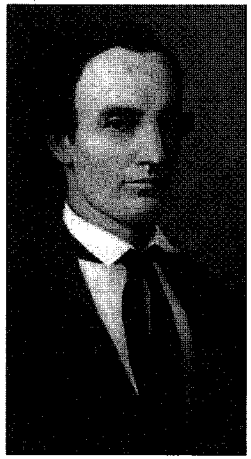
Les trois autres se remirent de nouveau à genoux pour prier et soudain ils virent au-dessus d'eux une lumière dans les airs. Un ange se tint devant eux. Il tenait les plaques dans ses mains, et les tourna lentement feuille par feuille devant leurs yeux pour que ces hommes puissent voir les inscriptions qui s'y trouvaient. Ils entendirent alors une voix au-dessus d'eux disant: «Ces plaques ont été révélées par le pouvoir de Dieu, et elles ont été traduites par le pouvoir de Dieu. La traduction que vous en avez vue est correcte, et je vous commande de rendre témoignage de ce que vous voyez et entendez maintenant»[5].

Joseph quitta alors Oliver et David et alla retrouver Martin Harris. Il le découvrit occupé à prier avec ferveur et se joignit à lui pour supplier le Seigneur. Leur supplication fut récompensée d'une expérience semblable à celle que les autres avaient eue.

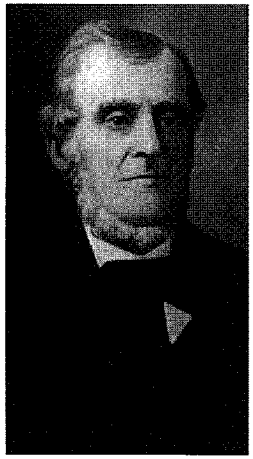
Ces hommes écrivirent la déclaration signée suivante qui a paru dans la première édition du Livre de Mormon de même que dans toutes les éditions ultérieures.

«Qu'il soit connu de toutes les nations, familles, langues et peuples, à qui cette œuvre parviendra, que nous avons vu, par la grâce de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ, les plaques contenant ces annales, qui sont l'histoire du peuple de Néphi et des Lamanites, leurs frères, et du peuple de Jared, venu de la Tour dont il a été parlé. Nous savons aussi que ces annales ont été traduites par le don et le pouvoir de Dieu, car sa voix nous l'a déclaré: c'est pourquoi nous savons, avec certitude, que cette œuvre est vraie.

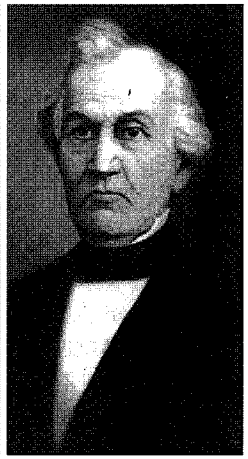
«Et nous témoignons aussi avoir vu les caractères gravés qui sont sur les plaques; et qu'ils nous ont été montrés par le pouvoir de Dieu et non par celui de l'homme. Et nous déclarons, en



Oliver Cowdery



Martin Harris



David Whitmer

Les trois témoins spéciaux qui attestèrent l'authenticité du Livre de Mormon

toute sincérité, qu'un ange de Dieu vint du ciel et qu'il apporta et plaça les plaques devant nos yeux, de sorte que nous pûmes les regarder et les voir ainsi que les caractères qui y étaient gravés. Et nous savons que c'est par la grâce de Dieu, le Père, et de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous vîmes, et que nous rendons témoignage que ces choses sont vraies. Et c'est un miracle à nos yeux. Néanmoins la voix du Seigneur nous a ordonné d'en rendre témoignage; c'est pourquoi, voulant obéir aux commandements de Dieu, nous rendons témoignage de ces choses.

«Et nous savons que si nous sommes fidèles au Christ, nous laverons nos vêtements du sang de tous les hommes, et nous serons trouvés sans tache devant le siège du jugement du Christ, et nous demeurerons éternellement avec lui dans les cieux. Et gloire en soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui sont un Dieu. Amen.»

(Signé par Oliver Cowdery, David Whitmer et Martin Harris.)

Outre les trois témoins, il y en eut huit autres qui virent les plaques. Toutefois, leur expérience fut différente. Elle ne se produisit qu'un jour ou deux après que l'ange eût montré les annales aux trois témoins.

Joseph Smith invita huit hommes à voir les plaques. Ils se réunirent autour de lui et il leur montra le document. C'était de nouveau en plein jour. Chacun manipula l'étrange volume en toute liberté de feuilleter la partie non scellée et d'examiner les inscriptions de près. C'était une expérience simple, de tous les jours, à laquelle tous prirent part ensemble. On trouvera ci-dessous leur témoignage à ce sujet. Il a également paru dans toutes les éditions du Livre de Mormon.

«Qu'il soit connu de toutes les nations, familles, langues et peuples, à qui cette œuvre parviendra, que Joseph Smith fils, le traducteur de cette œuvre, nous a fait voir les plaques dont il a été parlé, qui ont l'apparence de l'or; et que nous avons tenu et

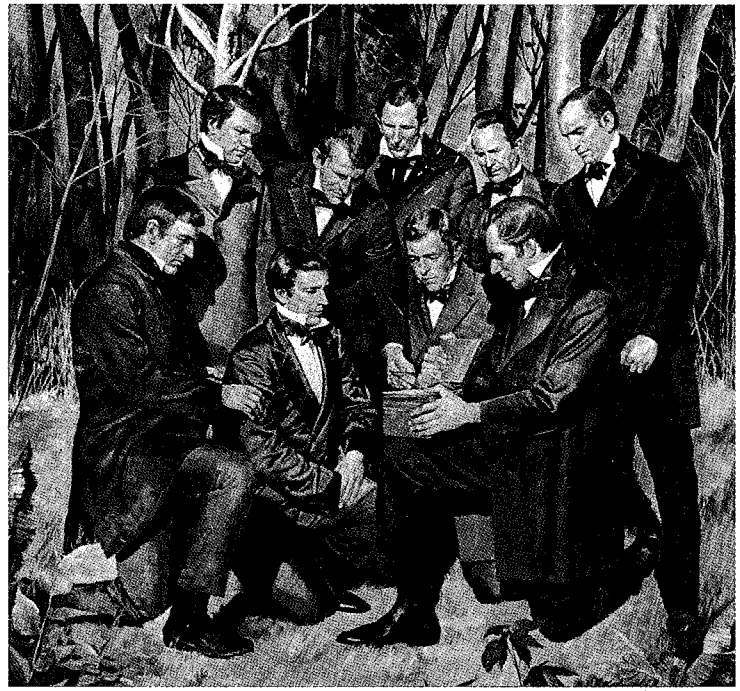
touché de nos mains chacune des feuilles que ledit Smith a traduites et que nous avons vu, aussi, les caractères gravés, le tout ayant l'apparence d'un travail très ancien, et d'une exécution curieuse. Et nous rendons témoignage, en toute sincérité, que ledit Smith nous a montré ces plaques, car nous les avons vues et soupesées et nous savons avec certitude que ledit Smith possède les plaques dont nous avons parlé. Et nous donnons nos noms au monde, pour témoigner à toute la terre de ce que nous avons vu. Et nous ne mentons pas, Dieu en rend le témoignage.» (Signé par Christian Whitmer, Jacob Whitmer, Peter Whitmer, fils, John Whitmer, Hiram Page, Joseph Smith, père, Hyrum Smith et Samuel H. Smith.)

Des dizaines d'écrits parlent des déclarations de ces deux groupes de témoins. Depuis plus d'un siècle on présente diverses théories pour essayer d'expliquer leur témoignage d'une manière autre que celle exposée par les témoins. En dernière analyse, toutes les circonstances – le fait que les deux expériences eurent lieu en plein jour, qu'il y eut deux types d'expériences extrêmement différents, que toutes les personnes intéressées étaient des hommes mûrs au jugement sûr – ces faits, de même que les actions et les déclarations futures de ces groupes, tendent tous à la conclusion que dans chaque cas les choses se sont bien passées comme ils l'affirment. Il n'y a pas eu de collusion, pas de chicanerie, pas d'imposture. Dans chaque cas c'était une expérience sobre, effective, qu'aucun participant n'oublia ni ne nia.

Les trois témoins quittèrent l'Eglise fondée par l'intermédiaire de Joseph Smith. Deux d'entre eux s'opposèrent violemment à lui. Mais aucun d'eux ne renia jamais son témoignage concernant le Livre de Mormon. En fait, chacun d'eux réaffirma ce témoignage plus d'une fois jusqu'au moment de sa mort.

Martin Harris et Oliver Cowdery rentrèrent dans l'Eglise après des années d'éloignement, mais même lorsqu'ils étaient

en dehors de l'organisation, ils affirmèrent hardiment la validité de la déclaration publiée au-dessus de leurs noms dans le Livre de Mormon. David Whitmer ne revint jamais dans l'organisation, mais à maintes reprises il prit la même position que ses compagnons et, peu avant sa mort, il publia un opuscule réfutant les déclarations faites dans le *American Cyclopedia* et dans la *Encyclopaedia Britannica* disant que les témoins avaient répudié leur témoignage.

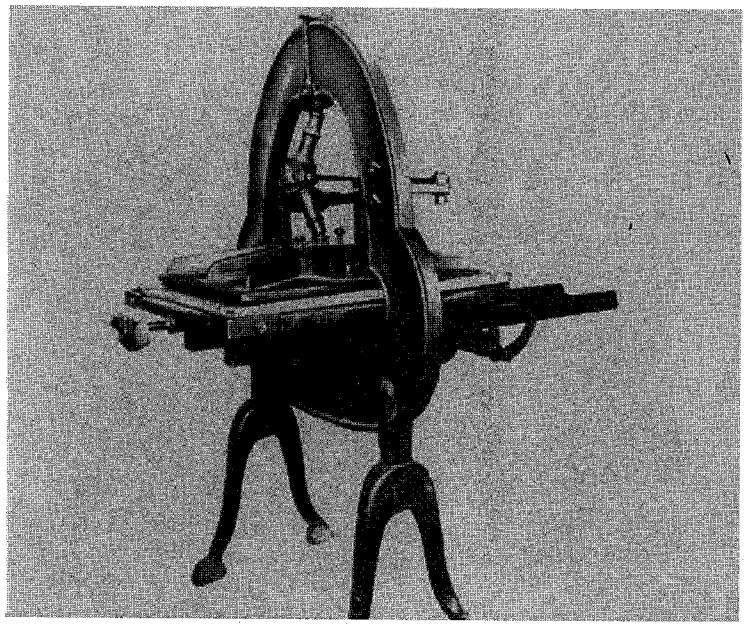


Les huit témoins qui rendirent témoignage qu'ils avaient vu et tenu dans les mains les plaques d'or d'où fut traduit le Livre de Mormon

Sur les huit témoins, trois quittèrent l'Eglise, mais aucun d'eux ne nia jamais son témoignage.

La publication du livre

Une fois la traduction terminée, sa publication fut rendue possible grâce à l'aide de Martin Harris qui mit sa ferme en gage pour garantir les frais d'imprimerie. Le travail fut fait par Egbert B. Grandin, de Palmyra, New York, qui imprima cinq mille exemplaires pour trois mille dollars. Le volume contenait plus de cinq cents pages et fut appelé le Livre de Mormon, étant donné que l'ancien chef et prophète Mormon en avait



La presse de Grandin sur laquelle fut imprimée la première édition du Livre de Mormon

été l'auteur principal. Le livre sortit de presse au printemps de 1830.

Alors qu'il circulait et était lu, un autre genre de témoignage de sa validité, plus puissant peut-être que le témoignage de ceux qui avaient vu les plaques, fit son apparition. Dans le livre lui-même, on trouve les mots suivants: «Quand vous recevrez (lirez) ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies; et si vous le demandez avec un cœur sincère et une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit»[6].

La majorité des premiers convertis du mormonisme entra dans l'Eglise en lisant le Livre de Mormon. Des milliers de personnes donnèrent leur vie à cause de leur croyance. Depuis sa première publication, le livre a été traduit en plus d'une vingtaine de langues, et il a affecté la vie d'hommes et de femmes dans beaucoup de pays. Les souffrances qu'ils ont endurées et les œuvres qu'ils ont accomplies sont devenues peut-être le plus fort de tous les témoignages de la réalité des plaques d'or et de leur traduction dans le Livre de Mormon – ce livre qui est devenu en cette génération un autre témoin du Christ.

4 ORGANISATION DE L'ÉGLISE

Peu de temps après qu'il ait été ordonné par Pierre, Jacques et Jean, il fut révélé à Joseph Smith que l'Eglise de Jésus-Christ devait à nouveau être établie sur la terre. Cet événement se produisit officiellement au printemps suivant, chez Peter Whitmer dans la commune de Fayette, dans le comté de Seneca (New York).

Le mardi 6 avril 1830, six hommes se réunirent chez les Whitmer. Il y en avait d'autres qui étaient également présents, mais ce furent ces six personnes qui prirent part aux procédures proprement dites de l'organisation. Leurs noms étaient Joseph Smith fils, Oliver Cowdery, Hyrum Smith, Peter Whitmer fils, Samuel H. Smith et David Whitmer. C'était tous des jeunes gens ayant en moyenne vingt-quatre ans. Tous avaient été baptisés précédemment.

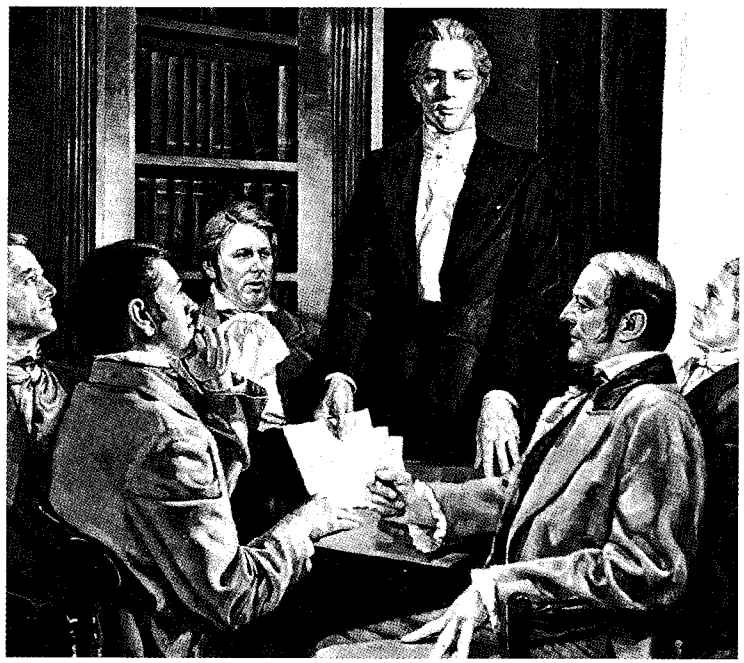
La réunion fut ouverte par une «prière solennelle». Après cela, Joseph demanda à ceux qui étaient présents s'ils étaient disposés à les accepter, lui et Oliver Cowdery, comme leurs chefs spirituels. Tous furent d'accord. Ensuite, Joseph ordonna Oliver à l'office d'ancien dans la prêtrise et Oliver à son tour ordonna Joseph. Le sacrement du Repas du Seigneur fut ensuite administré, et puis Joseph et Oliver imposèrent les mains sur la tête des autres hommes présents, les confirmèrent membres de l'Eglise et leur conférèrent le don du Saint-Esprit. Après quoi, certains frères furent ordonnés à divers offices de la prêtrise.

Au cours de la réunion, Joseph reçut la révélation dans laquelle il était désigné comme «voyant ... prophète, apôtre de Jésus-Christ»[1]. Depuis lors on l'appelle dans l'Eglise «le pro-

phète». L'Eglise reçut également, à ce moment-là, l'ordre d'inscrire dans un registre tous les procès-verbaux, pratique qui a été soigneusement suivie depuis.

Le nom de l'Eglise

La nouvelle organisation reçut par révélation le nom «Eglise de Jésus-Christ» auquel l'expression de «Saints des Derniers Jours» fut ajoutée plus tard. Ceci vaut une remarque. L'Eglise



L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours fut organisée le 6 avril 1830 dans une maison de rondins située sur les terres de Peter Whitmer.

ne reçut ni le nom de Joseph Smith ni celui d'aucun autre homme. Elle ne tira pas non plus son nom d'une particularité de gouvernement ou de fonction; cela est le cas pour beaucoup de groupements religieux. C'est l'Eglise de Jésus-Christ, rétablie sur la terre dans «les derniers jours», et c'est ainsi qu'elle fut appelée.

Un autre point intéressant est la manière dont les officiers de l'Eglise furent choisis. Joseph Smith avait été divinement choisi pour conduire l'œuvre, mais sa position de dirigeant était sujette au consentement des membres. Depuis cette première réunion de 1830, les membres de l'Eglise se réunissent périodiquement pour «soutenir» ou voter pour ceux qui sont choisis pour diriger ses affaires. Nul ne préside sans le consentement des membres.

Une réunion fut convoquée pour le dimanche suivant et à cette occasion Oliver Cowdery fit le premier discours public de la nouvelle Eglise. Six autres personnes furent baptisées à la fin de cette réunion, et, une semaine plus tard, sept autres furent ajoutées sur les rôles. Lorsque la première conférence générale se tint au mois de juin suivant, le nombre des membres s'élevait au total à 27 âmes et, à la fin de la conférence, onze de plus étaient baptisés dans le lac de Seneca.

Au cours de ce même mois la première activité missionnaire fut entreprise. Samuel H. Smith, le frère du prophète, vingt-deux ans, remplit son sac à dos d'exemplaires du Livre de Mormon. Il se mit en route pour traverser les villes voisines afin de faire connaître aux gens l'Ecriture nouvellement publiée. Après avoir parcouru quarante kilomètres le premier jour, il aborda le propriétaire d'une auberge pour y passer la nuit. Lorsque l'aubergiste apprit la mission de Samuel, il lui ordonna de partir. Le jeune ancien dormit dehors cette nuit-là.

Le lendemain il rendit visite à un ministre méthodiste, le Révérend John P. Greene, qui se préparait à partir pour effectuer une tournée dans son district. Le ministre n'avait pas envie

de lire lui-même le livre, mais déclara qu'il prendrait le volume et dresserait une liste de souscription de tous ceux qui voudraient acheter un exemplaire. Samuel rentra chez lui avec le sentiment que ses efforts avaient été vains, il n'était pas vraisemblable qu'un ministre méthodiste encouragerait ses ouailles à acheter le Livre de Mormon.

Mais une chose étrange se produisit. Madame Greene prit le volume et s'y intéressa profondément. Elle exhorta son mari à le lire, et ils entrèrent tous les deux plus tard dans l'Eglise. Ce même exemplaire tomba entre les mains de Brigham Young, de Mendon (New York). Ce fut son premier contact avec l'Eglise. Deux années plus tard environ, après de soigneux examens et études, il fut baptisé.

Le livre mis en circulation par Samuel Smith et par d'autres qui le suivirent eut des effets semblables sur un grand nombre de futurs dirigeants de l'Eglise. Parley P. Pratt, ministre campbelliste, lut par hasard un exemplaire emprunté et abandonna bientôt son ancien ministère pour entrer dans les rangs de l'Eglise nouvellement organisée. Il porta le volume à son frère Orson, renommé plus tard comme savant et mathématicien, qui consacra bientôt après toute son énergie à favoriser la nouvelle cause. Willard Richards, médecin du Massachusetts, remarqua après avoir lu une page du volume: «Ce livre vient soit de Dieu soit du diable car aucun homme ne l'a jamais écrit[2].» Il le lut deux fois d'un bout à l'autre en dix jours et il s'unit à la cause.

Et c'est ainsi que l'influence du volume augmenta. C'est à cause de lui que les membres de l'Eglise reçurent le surnom – et il ne s'agit que d'un sobriquet – sous lequel ils sont connus couramment depuis: mormons. Cependant, tout en donnant tant d'importance à cette Ecriture de l'ancienne Amérique, ils n'ont pas abandonné leur appui donné à la Bible qu'ils considèrent comme étant la parole de Dieu. Ces deux livres forment ensemble deux témoins de l'existence et de la divinité de Jésus-Christ.

Persécutions

Plus que jamais, l'œuvre fut violemment dénoncée à cette époque de fanatisme religieux. Peu après l'organisation de l'Eglise, Joseph Smith fut arrêté tandis qu'il dirigeait une réunion à Colesville (New York). Il fut accusé d'être «un fomenteur de troubles, mettant le pays en révolution en prêchant le Livre de Mormon». Les témoignages présentés étaient aussi ridicules que l'accusation, mais il n'était pas plus tôt acquitté par le juge qu'il était arrêté sur un autre mandat de même nature et traîné dans une autre ville pour être jugé et de nouveau acquitté. Ainsi commençaient les persécutions qui devaient le harasser jusqu'à sa mort.

Une mission chez les Lamanites

La deuxième conférence générale de l'Eglise se tint en septembre 1830. Entre autres affaires traitées, il y eut l'appel d'Oliver Cowdery à entreprendre une mission «dans le désert, à travers les Etats de l'Ouest et dans le territoire indien». Peter Whitmer, Parley P. Pratt et Ziba Peterson furent appelés plus tard à l'accompagner. Il devait se révéler que cette mission traçait le chemin d'une grande partie de l'histoire de l'Eglise.

En octobre, les quatre hommes quittèrent leur famille et se mirent en route à pied. Près de la ville de Buffalo, ils rencontrèrent des membres de la tribu indienne des Catteraugus auxquels ils racontèrent l'histoire du Livre de Mormon, expliquant qu'il contenait l'histoire de leurs ancêtres. Beaucoup semblèrent intéressés et les missionnaires laissèrent des exemplaires du livre à ceux qui pouvaient lire.

Frère Pratt, avant d'être converti au mormonisme, était prédicateur laïque de l'Eglise des Disciples, fondée par Alexander Campbell. Il était maintenant très désireux de discuter du mormonisme avec ses anciens associés et, pour cette même raison,

les missionnaires se dirigèrent vers le nord de l'Ohio où vivait un vaste groupe des disciples de M. Campbell. Frère Pratt rechercha en particulier Sidney Rigdon, l'un des ministres principaux de cette religion.

M. Rigdon reçut cordialement les missionnaires, mais se montra sceptique quant à l'histoire qu'ils racontaient. Néanmoins il leur permit de prêcher à son assemblée, et il accepta de lire le Livre de Mormon. Peu de temps après il fut baptisé et devint un travailleur ardent à la cause du mormonisme. Frère Pratt décrivit la situation en déclarant que «la foi était forte, la joie grande et la persécution violente»[3].

Une moisson d'âmes

En trois semaines cent vingt-sept âmes avaient été baptisées. Avant le départ des missionnaires, en décembre, un millier de membres s'étaient joints à l'Eglise.

Un des récents convertis, le Dr Frederick G. Williams, accompagna les missionnaires à l'ouest de l'Ohio. Ils passèrent plusieurs jours chez les indiens wyandots vivant dans la partie ouest de l'Etat et poursuivirent ensuite leur voyage vers St-Louis, faisant à pied la plus grande partie de la route.

Frère Pratt écrit au sujet du voyage à l'ouest de St-Louis: «Nous parcourûmes à pied quatre cent quatre-vingts kilomètres à travers de vastes prairies et des déserts enneigés sans pistes – pas de routes battues; de rares maisons espacées. Le vent glacial du nord-ouest nous soufflait constamment dans la figure avec une violence qui arrachait presque la peau du visage. Nous voyagions des jours entiers, du matin au soir, sans abri ni feu, pataugeant dans la neige jusqu'aux genoux à chaque pas. Le froid était si intense que, pendant près de six semaines, la neige ne fondit pas sur le côté sud des maisons, même pendant le soleil de midi. Nous portions sur le dos nos vêtements de rechange, plusieurs livres, du pain de maïs et du

porc cru. Nous mangions souvent notre pain et notre porc gelés au bord de la route; le pain était si gelé que nous ne pouvions mordre que dans la croûte extérieure[4].»

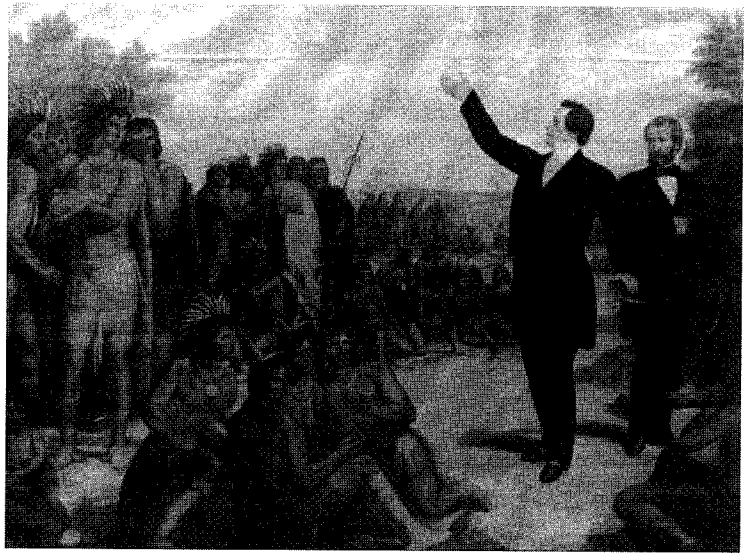
Arrivant à Independence, dans le comté de Jackson (Missouri), les anciens se mirent en devoir de visiter les Indiens de la région frontière contiguë. Ils rencontrèrent le chef des Delawares qui les reçut avec bonté et écouta avec beaucoup d'intérêt l'histoire du Livre de Mormon. Toutefois, leurs occasions de prêcher furent bientôt limitées. Des agents du gouvernement, sous la coupe de zélateurs religieux intolérants, ordonnèrent aux missionnaires de quitter les territoires indiens. Quatre d'entre eux restèrent quelque temps au Missouri, tandis que frère Pratt retournait à New York pour faire rapport sur leur travail.

Le premier déplacement vers l'Ouest

Lorsqu'il parvint à Kirtland (Ohio), frère Pratt fut surpris d'y trouver Joseph Smith et d'apprendre que les membres de l'Eglise de New York se préparaient à venir en Ohio au printemps. La persécution avait augmenté à New York et les succès des missionnaires au cours de leurs voyages avaient montré le chemin concernant la future destinée de l'Eglise dans l'Ouest.

La deuxième conférence annuelle fut convoquée pour juin 1831, à Kirtland. A ce moment-là, la plupart des membres de New York s'étaient déplacés vers l'ouest et l'assemblée présente à la conférence s'élevait à deux mille personnes. L'Eglise avait grandi d'une manière substantielle depuis que les six premiers membres s'étaient réunis pour fonder l'organisation, le 6 avril 1830.

A cette conférence plusieurs hommes furent, pour la première fois dans l'Eglise, ordonnés à l'office de grand-prêtre. En outre, vingt-huit anciens furent appelés à voyager dans l'ouest du Missouri, allant par deux, prêchant en chemin. Le prophète



Joseph Smith raconte à un groupe d'Indiens l'histoire de leurs ancêtres, telle qu'on la trouve dans le Livre de Mormon

fit remarquer qu'il lui avait été révélé que les saints y établiraient Sion.

Ces missionnaires, Joseph Smith y compris, voyagèrent «sans bourse ni sac», prêchant avec puissance en chemin, augmentant constamment le nombre des membres de l'Eglise. Ils arrivèrent dans le comté de Jackson vers la mi-juillet et furent suivis par tout le groupe des saints de Colesville, qui s'était temporairement établi dans l'Ohio, et se dirigèrent ensuite en bloc vers l'Ouest. En un lieu appelé Kaw Township, sur une partie de l'emplacement actuel de Kansas City, ils fondèrent une colonie sous la direction du prophète et de Sidney Rigdon.

Le premier rondin de la première maison fut posé par douze hommes représentant les douze tribus d'Israel. La terre fut con-

sacrée pour le rassemblement des saints, et les personnes présentes firent l'alliance «de recevoir ce pays le cœur reconnaissant», et s'engagèrent «à garder les lois de Dieu» et à «veiller à ce que d'autres parmi leurs frères gardent les lois de Dieu»[5].

Ainsi fut établie la première colonie mormone au Missouri. Plus tard au cours de l'été, Joseph Smith, Sidney Rigdon et d'autres dirigeants retournèrent à Kirtland. Pendant les sept années suivantes, les activités de l'Eglise furent réparties entre ces deux emplacements éloignés de seize cents kilomètres l'un de l'autre – Kirtland (Ohio) près de l'emplacement actuel de Cleveland, et le comté de Jackson (Missouri), près de l'actuelle Kansas City.

5 LE MORMONISME DANS L'ÉTAT D'OHIO

Les années au cours desquelles les activités du mormonisme étaient centrées en Ohio et au Missouri furent parmi les plus importantes et les plus tragiques de l'histoire du mouvement. C'est pendant ce temps que l'organisation fondamentale du gouvernement de l'Eglise fut établie, beaucoup de doctrines fondamentales et distinctives furent énoncées par Joseph Smith; l'œuvre se répandit pour la première fois à l'étranger et, parallèlement à ce développement, l'Eglise était soumise à une persécution intense qui coûta la vie à un grand nombre de personnes, ce dont les saints souffrirent gravement.

Tandis que des événements d'importance historique se produisaient en même temps aux deux endroits, les communications entre les deux groupes étaient limitées à cause des difficultés de transport, bien que des officiers de l'Eglise voyageaient d'un endroit à l'autre selon les besoins. Par souci de clarté, ce chapitre traitera des événements qui se produisirent en Ohio de 1831 à 1838 et le chapitre suivant traitera de l'histoire du Missouri pour la même période.

La Sainte Bible

Un des projets entrepris par Joseph Smith avant de partir en Ohio était la révision de la Bible anglaise. Il ne discréditait pas la traduction du roi Jacques, mais il savait, comme on l'a reconnu depuis d'une manière plus générale, que certaines erreurs et omissions contenues dans ce document avaient amené de nombreuses difficultés parmi les sectes du christia-

nisme. C'est Moroni qui le lui avait fait comprendre pour la première fois lorsque, lors de sa première visite de 1823, il avait cité un extrait des Ecritures à Joseph Smith, en altérant quelque peu le texte se trouvant dans notre Bible.

Lors de son arrivée en Ohio, Joseph poursuivit cette tâche, travaillant selon que le temps le lui permettait. Les changements qu'il fit indiquent certaines interprétations intéressantes de passages des Ecritures.

Principes doctrinaux

Inévitablement, avec la croissance de l'Eglise, des questions et des problèmes divers se posèrent. Joseph interrogeait le Seigneur pour obtenir ses directives, et les recevait. La plupart des révélations qui ont dirigé depuis l'Eglise furent reçues au cours de cette période Ohio-Missouri.

Ces révélations traitaient d'une grande diversité de sujets: l'âge pour le baptême, l'organisation et le mécanisme du gouvernement ecclésiastique, l'appel de missionnaires à des travaux spéciaux, des conseils sur l'alimentation et des lois d'une vie saine, une prophétie sur les guerres qui affligeraient les nations, les gloires des royaumes dans la vie à venir et diverses autres questions. Elles reflètent l'ampleur de l'Evangile et l'ampleur de la pensée du prophète. Nous ne pouvons en citer que quelques-unes dans ce bref volume.

La question de savoir quand l'individu doit être baptisé a été une source de discussions sans fin parmi les peuples chrétiens. Au deuxième et troisième siècles, on inaugura la pratique du baptême des tout petits enfants et on la continue depuis, bien qu'elle ne soit pas conforme aux Ecritures. De fait, un des buts fondamentaux de l'Evangile – la rémission des péchés – indique que le bénéficiaire doit être capable de se repentir et de mener une vie meilleure. Le Livre de Mormon s'oppose clairement au baptême des petits enfants, celui-ci étant un reniement

de la miséricorde du Christ. En novembre 1831, Joseph reçut une révélation fixant à huit ans l'âge auquel les enfants doivent être baptisés.

Le 16 février 1832, Joseph Smith et Sidney Rigdon eurent une vision des gloires éternelles. Rapportant cette expérience par écrit, ils rendent témoignage de l'existence et de la personnalité du Sauveur: «Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le nôtre, le dernier de tous: il vit!

«Car nous le vîmes et ce, à la droite de Dieu; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père; que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et que les habitants en sont des fils et des filles engendrés pour Dieu[1]».

Ils donnent ensuite une description des royaumes de l'éternité qu'ils virent. Dans l'au-delà, les hommes ne seront pas consignés arbitrairement au ciel ou à l'enfer. Le Sauveur a dit: «Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père»[2], et Paul a dit: «Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles[3]». Selon les enseignements du prophète, il y a dans l'au-delà divers royaumes et degrés de gloire; il y a diverses gradations d'exaltation. Tous les hommes ressusciteront grâce au sacrifice expiatoire du Christ, mais ils seront classés dans la vie à venir selon leur obéissance aux commandements de Dieu.

De pareils enseignements, jetés à la face du christianisme traditionnel, devaient fatalement provoquer l'indignation des intolérants. Dans la nuit du 24 mars 1832, une populace fit irruption chez Joseph Smith, s'emparant de lui pendant qu'il dormait et le traînant hors de la maison, le battant sauvagement, l'étouffant jusqu'à ce qu'il perdît conscience, puis l'enduisant de goudron et de plumes et le laissant pour mort. Mais il reprit conscience et rentra péniblement chez lui. Comme le lendemain était un dimanche, il fit un sermon,

et dans l'assemblée il y avait certains membres de la populace de la veille. A la fin de la réunion, il baptisa onze personnes.

La même nuit, Sidney Rigdon fut également attaqué par la populace. Il fut traîné par les chevilles sur une certaine distance, la tête rebondissant sur le sol gelé. Pendant des jours il délira, et il sembla pendant un certain temps qu'il perdrait la vie, mais il finit par guérir.

Une prophétie sur la guerre

Le jour de Noël en cette même année de 1832, Joseph Smith fit une prophétie remarquable qui commence par ces mots: «Ainsi dit le Seigneur.» Il prophétisa que la guerre s'abattrait sur la terre «en commençant par la révolte de la Caroline du Sud ... le jour viendra où la guerre se déversera sur toutes les nations». Il déclara que les Etats du Sud se soulèveraient contre les Etats du Nord et que les Etats du Sud feraient appel à la Grande-Bretagne. Le temps viendrait où la Grande-Bretagne ferait «appel à d'autres nations, afin de se défendre contre d'autres nations; alors la guerre se déverserait sur toutes les nations ... et ainsi les habitants de la terre se lamenteront à cause de l'épée et de l'effusion de sang»[4].

Vingt-huit ans plus tard, en décembre 1860, la Caroline du Sud se sépara de l'Union. Le 12 avril 1861, on tira sur Fort Sumter, dans la baie de Charleston, et la tragique guerre de Sécession commença. Les forces des Etats du Sud furent mobilisées contre celles des Etats du Nord et les Etats du Sud, à leur tour, firent appel à la Grande-Bretagne. Nous n'avons pas besoin de parler dans ce livre des guerres qui se sont produites depuis ce temps, où la Grande-Bretagne a fait appel aux autres nations, et des lamentations et de l'effusion du sang des habitants de l'Angleterre. Ce sont des faits historiques que tous connaissent.

Une Parole de Sagesse

En février 1833, une autre révélation intéressante fut reçue et proclamée au peuple. On la trouve dans la section 89 des Doctrine et Alliances et on l'appelle dans la littérature mormone, la Parole de Sagesse. C'est essentiellement un code de santé. Les saints y sont prévenus contre l'usage du tabac, des boissons alcoolisées, des «boissons brûlantes» et contre l'absorption exagérée de viande. Elle recommande de consommer abondamment des céréales, des fruits et des légumes. Elle promet à ceux qui obéissent à ces principes de «la sagesse et de grands trésors de connaissance» en même temps que les bénédictions de la santé. C'est un document extraordinaire dont les principes ont été confirmés par les diététiciens modernes et les savants médicaux. L'application de ces enseignements a eu un effet salutaire sur le bien-être physique de ceux qui les ont suivis.

L'instruction

En cette même période, Joseph Smith organisa «l'Ecole des prophètes». Il avait reçu l'ordre, par révélation, que ceux qui devaient aller enseigner la bonne nouvelle du rétablissement de l'Evangile devaient tout d'abord se préparer «par l'étude et aussi par la foi»[5]. Cela ne voulait pas dire que ceux qui étaient engagés dans le ministère de l'Eglise devaient être formés à cette fin dans les séminaires, choisissant cette vocation comme on pourrait choisir le métier de médecin ou d'avocat. Chaque homme détenant la prêtrise avait la responsabilité d'en apprendre suffisamment sur l'œuvre pour être capable d'exposer et de défendre la doctrine.

Le prophète avait clairement expliqué que la religion se souciait de l'instruction. Parmi ses enseignements, il y avait le principe que «la gloire de Dieu c'est l'intelligence»[6]. En outre,

«quel que soit le principe d'intelligence que nous atteignions dans cette vie, il se lèvera avec nous dans la résurrection»[7].

L'Eglise se souciait à bon droit de la vaste culture de l'esprit et, dans ce but, on établit une «Ecole des prophètes». Non seulement il y avait des classes de théologie, mais on engagea un linguiste réputé pour enseigner l'hébreu. C'était une innovation remarquable dans l'instruction des adultes sur la frontière de l'Ohio, et ce fut le précurseur du système étendu d'instruction des mormons.

Achèvement de l'organisation de l'Eglise

Au moment où l'Eglise fut établie, ses affaires étaient sous la direction d'un officier président, un ancien. Mais, par la révélation, d'autres offices furent ajoutés à mesure que le nombre de membres croissait. Trois offices distincts furent établis dans la Prêtrise d'Aaron: instructeur, diacre et prêtre. Le 4 février 1831, Edward Partridge fut nommé «évêque de l'Eglise» et le 25 janvier 1832, Joseph Smith fut soutenu comme président de la Haute-Prêtrise: Plus tard, deux conseillers furent désignés pour servir avec lui, et ces trois hommes constituaient ce qui est depuis appelé Première Présidence de l'Eglise.

En février 1835, un Conseil de douze apôtres fut choisi, et des «soixante-dix» furent appelés pour aider les Douze. En 1833, le père du prophète fut ordonné comme patriarche de l'Eglise, office qui, expliqua le prophète, correspondait à l'ancien office d'évangéliste.

Avec tous ces offices de la prêtrise une fois établis et remplis, on pouvait de nouveau trouver sur terre la même organisation fondamentale qui avait existé dans l'Eglise primitive avec des apôtres, des soixante-dix, des anciens, des grands-prêtres, des instructeurs, des diacres, des évangélistes et des évêques.

En novembre 1833, Brigham Young et Heber C. Kimball, deux hommes qui devaient jouer plus tard un rôle important

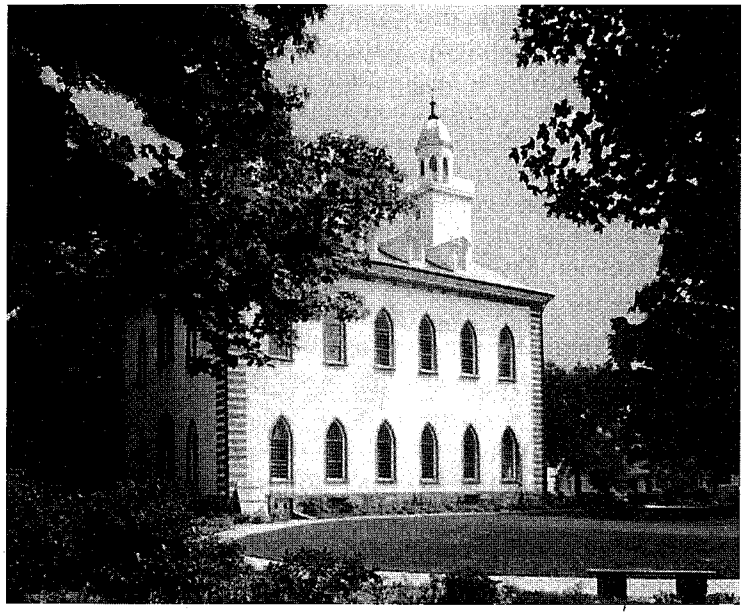
dans les affaires du mormonisme, quittèrent leur maison de Mendon (New York) et se rendirent à Kirtland pour y rencontrer Joseph Smith pour la première fois. Ils trouvèrent le prophète dans la forêt, occupé à couper et à transporter du bois. Là commença une amitié longue et dévouée entre Joseph Smith et l'homme qui devait lui succéder comme président de l'Eglise. Quand cette succession se produisit, Heber C. Kimball devait se tenir aux côtés de Brigham Young comme son conseiller dans la Première Présidence.

Le premier temple

Une des réalisations remarquables de l'époque de Kirtland dans l'histoire de l'Eglise fut la construction d'un temple de Dieu.

Le 4 mai 1833, un comité fut nommé pour lever une souscription pour la construction du temple. Il doit être remarqué que ces personnes ne possédaient pas grand-chose au point de vue financier. Les dirigeants parmi eux avaient consacré leur temps et leur énergie au travail missionnaire. En outre, ils venaient d'aller de l'Etat de New York à celui d'Ohio, et leurs moyens avaient été en grande partie consacrés à l'achat de terres. Néanmoins, ils avaient reçu ce qu'ils considéraient être un commandement de construire une maison sacrée, et ils se mirent à l'œuvre.

Il se posa la question du plan et du genre de matériel à utiliser. Certains pensaient que le bâtiment devait être en bois ou même en rondins, comme c'était généralement la coutume sur la frontière. Mais Joseph leur dit qu'ils ne construisaient pas une maison pour un homme, mais pour le Seigneur. «Construirons-nous, demanda-t-il, une maison de rondins pour notre Dieu? Non, j'ai un meilleur plan. J'ai un plan de la maison du Seigneur qui m'a été donné par lui-même. Vous verrez bientôt par là la différence entre nos calculs et sa conception des choses[8].» Il leur donna alors le plan. C'était un samedi soir; le lundi suivant on commença le travail.



Le temple de Kirtland, premier temple construit par l'Eglise

Les saints travaillèrent pendant trois ans de toutes leurs forces et de tous leurs moyens pour terminer le bâtiment. Les hommes travaillaient aux murs pendant que les femmes filaient de la laine et la tissaient pour en faire de la toile pour les vêtements. La mère de Joseph écrit à propos de ces jours d'épreuve: «Combien de fois n'ai-je pas réparti tous les lits de la maison pour y mettre les frères, et puis déposé une couverture unique sur le plancher pour mon mari et moi-même, tandis que Joseph et Emma dormaient sur le même plancher n'ayant rien d'autre que leurs manteaux comme lit et literie[9].»

Les dimensions du temple étaient de dix-huit mètres sur vingt-quatre, quinze mètres à la hauteur du toit et trente-trois

mètres jusqu'au sommet de la tour. Les murs furent faits en pierres de carrière et l'intérieur fut fini avec des bois du pays joliment travaillés. Aucun effort ne fut épargné pour créer une maison digne de Dieu.

Après avoir examiné le bâtiment tel qu'il était en 1936, un écrivain a dit: «Le travail, les moulures, les gravures etc., révèlent une habileté extraordinaire dans l'exécution. Un grand nombre de motifs sont utilisés dans les diverses parties, variant dans l'aspect général, les contours et les dessins, mais harmonieusement fondus ... Il est improbable que les ouvriers qui travaillèrent au bâtiment étaient des artisans spécialisés et, pourtant, le résultat est si harmonieux qu'on se demande s'ils n'ont pas été inspirés comme l'étaient les bâtisseurs des cathédrales de jadis[10].»

Une Pentecôte moderne

Le bâtiment fut terminé et prêt pour la consécration le 27 mars 1836. C'était un jour important: le point culminant de trois années de labeur et de sacrifice, et les saints se rassemblèrent de partout. Un millier d'entre eux environ put se masser dans le bâtiment et l'on tint une réunion dans le bâtiment de l'école pour ceux qui n'avaient pu entrer.

Les services durèrent la plus grande partie du jour, de neuf heures du matin à quatre heures de l'après-midi, avec seulement une brève suspension. Le prophète offrit la prière de consécration, qui est en elle-même un morceau impressionnant de littérature. Le sacrement du Repas du Seigneur fut alors administré.

Comme tous ceux qui désiraient participer ne pouvaient se trouver à la cérémonie de consécration, la cérémonie fut répétée. Pendant plusieurs jours, divers genres de réunions se tinrent dans le bâtiment, et un grand nombre de manifestations spirituelles se produisirent. Le prophète compara cela au jour de la Pentecôte.

La plus importante de ces expériences se produisit le dimanche 3 avril. Joseph Smith et Oliver Cowdery étaient occupés à prier à la chaire du temple qui avait été séparée du reste de la salle par des rideaux. Lorsqu'ils se relevèrent après avoir prié, ils eurent une vision qui est rapportée dans les Doctrine et Alliances comme suit:

«Le voile fut enlevé de notre esprit, et les yeux de notre entendement furent ouverts.

«Nous vîmes le Seigneur debout sur la balustrade de la chaire devant nous. Sous ses pieds, il y avait un pavement d'or pur, d'une couleur semblable à l'ambre.

«Ses yeux étaient de flamme, ses cheveux étaient blancs comme la neige immaculée, son visage était plus brillant que l'éclat du soleil et sa voix était comme le bruit du déferlement de grandes eaux, savoir la voix de Jéhovah disant:

«Je suis le premier et le dernier; je suis celui qui vit, je suis celui qui a été immolé; je suis votre avocat auprès du Père[11]».

Exode hors de l'Ohio

A mesure que l'Eglise croissait en nombre et en puissance spirituelle, les forces qui travaillaient contre elle devenaient plus vigoureuses. Au début de 1837, une banque se constitua à Kirtland, parmi les dirigeants de laquelle se trouvaient les autorités de l'Eglise. Peu de temps après, une vague d'inflation déferla sur le pays. Au cours des mois de mars et d'avril les faillites, rien qu'à New York, dépassaient cent millions de dollars. L'institution de Kirtland fit faillite en même temps que les autres, et certains des membres de l'Eglise qui avaient perdu leur argent dans le désastre, perdirent également la foi. Ce fut une période sombre dans l'histoire du mormonisme.

Au milieu de ces ennuis, des anciens furent appelés à se rendre en Grande-Bretagne pour y ouvrir l'œuvre missionnaire. Heber C. Kimball fut nommé à la tête de cette mission. Orson

Hyde, le Dr Willard Richards et Joseph Fielding furent appelés à l'accompagner. Ils devaient rencontrer John Goodson, Isaac Russel et John Snyder à New York City, puis continuer vers leur champ missionnaire.

Le 13 juin 1837, les hommes de Kirtland quittèrent leur foyer. Ils avaient peu d'argent et rencontrèrent des difficultés énormes pour atteindre Liverpool, où ils abordèrent le 20 juillet 1837. De Liverpool ils allèrent à Preston, ville industrielle à quelque cinquante kilomètres au nord, où le frère de Joseph Fielding était pasteur de la chapelle de Vauxhall. Les missionnaires se virent offrir l'occasion de parler à la chapelle le dimanche suivant. Ainsi commençait l'œuvre de l'Eglise dans les îles Britanniques, dont il résulta au cours des années suivantes le baptême de milliers d'âmes, dont beaucoup ont émigré aux Etats-Unis et sont devenues des dirigeants de la cause.

Entre temps, à Kirtland, les attaques de la populace et les destructions des biens par des bandes de fanatiques religieux augmentèrent. Le prophète ne pouvait trouver aucune paix et, le 12 janvier 1838, accompagné par Sidney Rigdon, il partit pour le Missouri, pour ne jamais retourner à Kirtland où une partie aussi vaste et aussi importante de son œuvre avait été accomplie.

6 L'EGLISE AU MISSOURI

Revenons à l'année 1831. L'ouest du Missouri était à l'époque un beau pays de prairies, de collines ondoyantes et de vallées boisées. Son sol riche, son tracé agréable et son climat supportable en faisaient un pays aux grandes possibilités. Il n'était que faiblement colonisé. Par exemple, Independence, le siège du comté de Jackson, avait seulement une maison communale, deux ou trois magasins généraux et quelques maisons, pour la plupart des cabanes de rondins.

Joseph Smith fit savoir à son peuple que c'était dans cette région, à mi-chemin entre les océans Atlantique et Pacifique, qu'ils édifieraient leur Sion, une ville de Dieu.

Leurs missionnaires auprès des Indiens étaient revenus avec des rapports sur la nature du pays, et en juillet 1831, le premier groupe de saints arriva dans l'ouest du Missouri. Une soixantaine d'entre eux étaient venus en bloc de Colesville (New York). A vingt kilomètres à l'ouest d'Independence, dans un terrain qui fait maintenant partie de Kansas City, ils posèrent les fondements d'une colonie.

La ville de Sion

D'autres membres de l'Eglise suivirent bientôt. Joseph Smith, qui était alors dans le Missouri, déclara qu'ils devaient acheter suffisamment de terres pour qu'ils puissent vivre ensemble comme un peuple. Il indiqua l'emplacement sur lequel ils construiraient un beau temple, consacré à Dieu comme sa maison sainte. Il deviendrait la gloire suprême de la ville de Sion.

Le prophète fit également les plans de la ville. Sa conception de l'urbanisme était nouvelle et importante. Il n'y aurait aucun des taudis et des endroits honteux si caractéristiques des villes de l'époque. D'autre part, la famille du fermier ne vivrait pas non plus isolée et seule. Cette ville devait avoir seize cents metres carrés, répartis en quartiers de quatre hectares, avec des rues de quarante mètres de large. Les quartiers du centre devaient être réservés à des bâtiments publics. Les granges, les étables et les fermes devaient se trouver sur les terres adjacentes à la ville. «Le cultivateur du sol ainsi que le marchand et le mécanicien vivront dans la ville», dit le prophète. «Le fermier et sa famille jouiront donc de tous les avantages des écoles, des conférences publiques et d'autres réunions. Son foyer ne sera plus isolé et sa famille ne se verra plus refuser les bienfaits de la société qui a été et sera toujours la grande éducatrice du genre humain. Ils jouiront des mêmes avantages de la société, pourront entourer leur foyer de la même vie intellectuelle et du même raffinement social que l'on trouvera chez le marchand, le banquier ou les autres professions.

«Lorsque ce carré est tracé et rempli, poursuivit le prophète, tracez-en un autre de la même manière et remplissez ainsi le monde en ces derniers jours[1].»

Bien qu'il n'y eut pas d'occasion de mettre le plan à exécution dans tous ses détails, ses principes fondamentaux permirent des années plus tard la réussite de la colonisation mormone dans l'Ouest. La coutume de l'époque voulait que chaque homme s'établisse sur un grand terrain, où il était isolé de ses voisins. Mais les mormons entreprirent de coloniser en groupe les terres nouvelles, édifiant des communautés où les maisons étaient construites près de l'église, de l'école et des centres sociaux, tandis que les fermes se trouvaient en dehors de la ville.

Parmi les premières entreprises de la nouvelle colonie il y eut l'établissement d'une presse d'imprimerie pour la publication

d'un périodique, *The Evening and Morning Star*, ainsi que d'autres textes. William W. Phelps qui, avant sa conversion au mormonisme, avait été éditeur d'un journal de New York fut nommé éditeur du *Star*. C'était un homme dont les capacités littéraires étaient considérables, et son journal devint bientôt une force importante dans la communauté.

Le commencement des ennuis

Les perspectives des saints étaient brillantes et ils se mirent en devoir d'édifier leur Sion. Mais ils se trouvèrent bientôt dans de graves difficultés. Les anciens colons voyaient leur religion et leur industrie d'un mauvais œil. Deux ecclésiastiques furent particulièrement actifs à créer l'opposition. On représenta les mormons comme «les ennemis communs de l'humanité»[2]. Une autre source de friction fut leur différence en matière de politique. La plupart des mormons venaient des Etats de l'Est, anti-esclavagistes, alors que le Missouri était lié au Sud comme Etat esclavagiste. Ces différences et d'autres semblables étaient suffisantes pour éveiller l'antagonisme des anciens colons.

Le premier signe véritable de troubles se produisit un soir du printemps de 1832 lorsqu'une populace brisa les fenêtres d'un certain nombre de maisons mormones. En automne de cette même année, des meules de foin furent brûlées et on tira sur les maisons. Ces actes n'étaient que le commencement d'une tempête de violence qui devait finalement balayer les mormons hors de l'Etat du Missouri.

En juillet 1833, les anciens colons, qui avaient été excités par des agitateurs, se réunirent à Independence dans le but de trouver le moyen de se débarrasser des mormons, «pacifiquement si nous le pouvons, de force si nous le devons»[3]. Nul ne dit que les mormons avaient violé une loi quelconque, mais ils trouvaient tout simplement qu'ils étaient un mal qui s'était

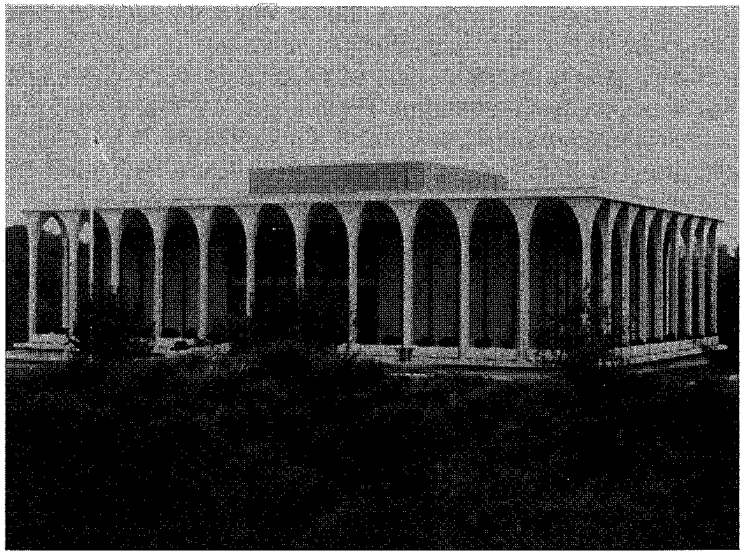
introduit au milieu d'eux et qui devait être éliminé à tout prix Ils exigèrent qu'il ne soit plus permis à aucun mormon de s'établir dans le comté de Jackson, que ceux qui y résidaient devaient promettre de quitter le pays, qu'ils cesseraient d'imprimer leur journal et que les autres affaires arrêteraient leurs activités. On établit un ultimatum dans ce sens et un comité de douze personnes fut dépêché pour l'envoyer aux mormons.

La réunion fut ajournée pendant deux heures pour permettre au comité de présenter le manifeste et de revenir avec une réponse.

Lorsque le préavis fut donné aux mormons, ils n'étaient pas en position de répondre. Les exigences étaient absolument illégales. Les saints avaient acheté le sol sur lequel ils vivaient, ils n'avaient enfreint aucune loi et n'avaient été accusés d'aucune violation de la loi. Ils furent stupéfaits de toute cette affaire et demandèrent trois mois pour examiner la question. On le leur refusa immédiatement. Ils demandèrent alors dix jours et on leur dit que quinze minutes étaient suffisantes. De toute évidence, ils ne pouvaient pas accepter les conditions qu'on leur présentait.

Le règne de la populace

Le comité retourna à la réunion et fit son rapport. Il en résulta la résolution de détruire la presse d'imprimerie. Trois jours plus tard, une populace de cinq cents hommes traversa à cheval les rues d'Independence, agitant un drapeau rouge et brandissant des revolvers, des gourdins et des fouets. Ils détruisirent la presse et jurèrent qu'ils débarrasseraient le comté de Jackson des mormons. Toutes les demandes de miséricorde et de justice rencontrèrent des railleries. Pour essayer de sauver leurs compagnons, six des dirigeants de l'Eglise s'offrirent en rançon pour les saints. Ils se montrèrent disposés à être battus ou même mis à mort si cela pouvait satisfaire la populace.



Le bureau d'accueil des visiteurs à Independence, au Missouri

On leur répondit avec un juron que ce ne serait pas seulement eux, mais tous leurs pareils qui seraient fouettés et chassés s'ils ne quittaient pas le comté.

Conscients de leur impuissance, les mormons acceptèrent, contraints, d'évacuer pour avril 1834. Ceci étant entendu, la populace se dispersa. Mais quelques jours plus tard, elle était de nouveau occupée à faire irruption dans les maisons et à menacer les saints. Sachant qu'il n'y avait aucune sécurité pour eux, les mormons firent appel au gouverneur de l'Etat. Il répliqua qu'ils devaient présenter leur affaire aux tribunaux locaux. Pareil conseil était ridicule étant donné que le juge du tribunal du comté, deux juges de paix et les autres officiers du comté étaient les dirigeants de la populace. Néanmoins, les mormons engagèrent un avocat pour présenter leur affaire.

Comme on pouvait s'y attendre, la procédure du tribunal resta sans effet et ne fit qu'exciter davantage la populace. Le 31 octobre, un règne de terreur commença. Nuit et jour, des hommes armés traversaient les rues d'Independence, mettant le feu aux maisons, détruisant les meubles, piétinant les champs de maïs, fouettant et assaillant les hommes et les femmes.

Ne sachant où aller, les habitants fuirent en direction du nord vers les fonds sauvages du fleuve. Leur piste sur le sol gelé et couvert de glace était marquée du sang de leurs pieds lacérés. Certains moururent de froid et de faim. Heureusement, leurs frères de l'Ohio, apprenant leurs ennuis, apportèrent aussi rapidement que possible de l'aide et du réconfort. Au moment de leur arrivée, plus de deux cents maisons avaient été détruites. Et ce qui était plus tragique encore, leur rêve d'une Sion était détruit.

Dans le haut Missouri

Les saints trouvèrent un refuge temporaire dans le comté de Clay, de l'autre côté du Missouri, en face du comté de Jackson. Pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, ils travaillaient pour les colons de la région, faisant toutes sortes de travaux, depuis le coupage du bois jusqu'à l'enseignement. Ils construisirent des maisons de rondins provisoires dans lesquelles ils vécurent dans la misère jusqu'à ce qu'ils pussent se fixer d'une manière plus permanente.

Au nord-est du comté de Clay, il y avait une région de prairies sauvages et, en grande partie, vierges. Ils y virent un pays où des possibilités leur étaient offertes. D'autres y virent un endroit où les mormons pourraient s'établir et être seuls.

En décembre 1836, la législature du Missouri créa le comté de Caldwell dans l'idée qu'il deviendrait un «comté mormon». Avec l'esprit d'entreprise qui les caractérisait, les saints achetèrent la terre et se mirent en devoir de fonder des villes et

des fermes. Leur colonie principale était Far West; une autre grande colonie fut édifiée au nord, à Diahman. Deux ans après la création du comté, Far West avait une population de 5000 personnes avec deux hôtels, une imprimerie, des forges, des magasins et 150 maisons. Une grande partie de cette croissance provenait d'un afflux de membres de l'Eglise venant de l'Ohio, y compris Joseph Smith qui, comme nous l'avons vu, quitta Kirtland en janvier 1838.

La loi financière de l'Eglise

Au cours de cette période d'activité intense, le prophète annonça la révélation de la loi de la dîme, selon laquelle tous les membres devaient payer un dixième de leurs revenus à l'Eglise pour son œuvre.

Ceci n'était évidemment que la répétition d'une ancienne loi. En fait, comme il en est pour d'autres points de la doctrine et de la pratique mormone, l'institution de la dîme en 1838 n'était que le rétablissement d'un principe qui avait été défini dans les temps bibliques. Elle avait été la loi de Dieu pour son peuple au temps d'Abraham, ainsi qu'à l'époque des prophètes qui l'avaient suivi. Maintenant Dieu avait de nouveau déclaré que son peuple devait être dîmé et que ceci serait «une loi permanente pour eux à jamais»[4].

Une période de souffrance

Le 4 juillet 1838, les mormons de Far West fêtèrent le jour de l'indépendance du pays et la liberté qui les préservait des populaces. Ce même jour, ils posèrent la pierre angulaire d'un nouveau temple. Il devait avoir trente-trois mètres de long sur vingt-quatre mètres de large, plus vaste que la construction de Kirtland. Une fanfare et une procession, suivies d'une consécration respectueuse, firent de ce jour un événement remarquable.

Mais cet état de paix et de progrès qu'ils célébraient ainsi devait être de courte durée. Leurs anciens ennemis, remarquant la population mormone sans cesse croissante, semèrent de nouveau la dissension. Il faut se souvenir que le Missouri était à l'époque la frontière ouest de l'Amérique et que la frontière était généralement caractérisée par un esprit de désordre, par le fanatisme qu'engendre l'ignorance et les relations sociales extrêmement limitées, et par le soupçon et la jalousie. Dans une telle atmosphère, il était facile d'attirer les feux latents de l'intolérance et de la haine.

Pareille agitation mena à un conflit dans la ville de Gallatin, le 6 août 1838. Ce fut une affaire mineure, à peine digne d'être remarquée, si ce n'est pour les conséquences qui s'ensuivirent. Un candidat non mormon à la législature de l'Etat excita les vieux colons en déclarant que, si l'on permettait aux mormons de voter, les vieux colons perdraient bientôt leurs droits. C'était une simple compétition politique. Mais quand les mormons allèrent voter, on les empêcha de force de le faire.

Un rapport exagéré de l'affaire parvint à Far West, et un groupe de membres de l'Eglise fit une enquête. Aucune mesure ne fut prise et, sur le chemin du retour, à Far West, ils passèrent chez Adam Black, juge de paix. Ils obtinrent de lui une attestation disant qu'il était favorablement disposé envers les mormons et ne se joindrait à aucune populace.

Mais les ennemis des saints tirèrent bientôt grand parti du voyage que le groupe de Far West avait fait jusqu'à Gallatin. Plusieurs d'entre eux, y compris ce même juge Black, signèrent une attestation disant que cinq cents mormons armés étaient allés à Gallatin pour faire du tort aux non-mormons de la région. Ce mensonge éhonté était l'étincelle qui mit le feu aux poudres. Une rumeur suivit l'autre jusqu'à ce qu'une grande toile de griefs imaginaires eût été tissée.

Pour ajouter à la gravité de la situation, un anti-mormon juré du temps du comté de Jackson, Lilburn W. Boggs, était devenu

gouverneur. Les chefs de la populace lui envoyèrent des rapports selon lesquels les mormons étaient en état d'insurrection, refusaient de se soumettre à la loi et se préparaient à faire la guerre aux anciens colons.

De nouveau, des populaces menaçantes traversèrent à cheval les communautés mormones, décidées à faire «une guerre d'extermination». Lorsqu'un groupe paisible de citoyens non-mormons fit appel au gouverneur, on dit qu'il a répondu: «La querelle est entre les mormons et la populace, qu'ils s'arrangent[5].»

Une permission pareille ayant été donnée, les troubles se répandirent comme un feu de prairie devant un vent puissant. Quand les mormons s'efforcèrent de se défendre, le gouverneur s'en servit comme excuse pour émettre un ordre inhumain et illégal d'extermination: «Les mormons doivent être traités comme ennemis et doivent être exterminés ou chassés de l'Etat si c'est nécessaire pour la paix publique[6].»

Le 31 octobre, une milice composée de membres de la populace s'approcha de la ville de Far West. Le colonel George M. Hinkle, qui dirigeait les défenseurs de la ville, demanda une entrevue avec le général Samuel D. Lucas qui commandait la milice. Au cours de cette entrevue, il s'engagea à livrer les dirigeants mormons sans les consulter. Cette trahison eut pour résultat que Joseph Smithj Hyrum Smith, Sidney Rigdon, Parley P. Pratt et Lyman Wight furent livrés.

Une cour martiale fut tenue cette nuit-là et les prisonniers condamnés à être fusillés à l'aube sur la place publique de Far West. Le général A. W. Doniphan reçut l'ordre d'effectuer l'exécution.

A cet ordre Doniphan répliqua avec indignation: «C'est un meurtre de sang-froid. Je n'obéirai pas à votre ordre. Ma brigade se dirigera vers la (ville de) Liberty demain matin à huit heures. Si vous exécutez ces hommes, je vous tiendrai responsable devant un tribunal terrestre, que Dieu me soutienne[7].»

On ne demanda jamais à Doniphan de rendre des comptes de son insubordination qui sauva la vie du prophète. Quant au chef mormon et à ses compagnons, ils furent jetés dans un cachot sombre et étroit où ils languirent pendant plus de cinq mois.

Ecrasés par le nombre et se voyant refuser tout semblant de protection légale, quinze mille membres de l'Eglise fuirent leur maison et leurs biens du Missouri, évalués à l'époque à un million et demi de dollars. En plein hiver de 1838-39, ils se dirigèrent péniblement vers l'est en direction de l'Illinois, ne sachant où aller. Beaucoup moururent de froid ou de maladies aggravées par le froid. Joseph Smith était en prison et Brigham Young, membre du Conseil des douze apôtres conduisit cette triste migration qui devait s'avérer annonciatrice d'un mouvement plus tragique, huit années plus tard à peine, et dont il devait être le chef.

7 NAUVOO LA BELLE

Le peuple de Quincy (Illinois) reçut les réfugiés mormons avec bonté. Toutefois il devint vite clair pour Brigham Young et les autres qu'il fallait prévoir quelque chose pour l'établissement de cet immense groupe d'exilés afin qu'ils puissent entreprendre de nouveau un travail producteur.

Le 22 avril 1839, Joseph Smith et ceux qui avaient été emprisonnés avec lui à Liberty arrivèrent à Quincy. Leurs gardes les avaient laissés aller et ils étaient parvenus sur la rive du Mississippi, du côté de l'Illinois. Le lendemain, le prophète convoqua une conférence, et un comité fût détaché pour examiner l'achat de terrains. Le premier mai, l'achat initial fut effectué et d'autres achats faits par la suite jusqu'à ce que des terrains étendus fussent acquis sur les rives du fleuve, du côté de l'Illinois et du côté de l'Iowa.

L'emplacement principal fut celui de Commerce, en Illinois, à environ soixante kilomètres au nord de Quincy. A cet endroit le fleuve décrit une large courbe donnant aux terrains qui se trouvent sur sa rive l'aspect d'un promontoire. Au moment de l'achat, une maison de pierres, trois maisons de bois et deux blockhaus constituaient le village.

C'était un endroit malsain, si humide qu'on avait du mal à en traverser la plus grande partie, et les attelages s'embourbaient jusqu'au bassin. Le prophète dit plus tard de l'endroit et de son achat: «Commerce était malsain, très peu de gens pouvaient y vivre. Croyant cependant si le ciel nous bénissait, qu'il pourrait devenir un endroit sain, et aucun endroit meilleur ne se présentant, je considérais qu'il était sage d'essayer d'édifier une ville[1].»

La foi du prophète en l'avenir de cet emplacement ressort du nom qu'il lui donna: Nauvoo, dérivé de l'hébreu et signifiant «bel endroit».

Une manifestation de la puissance de Dieu

Les marais furent asséchés et une ville fut dessinée avec des rues qui se croisaient à angle droit. Mais le travail de construction avançait lentement. Le peuple était prostré, épuisé par les épreuves qu'il avait traversées. Son énergie était tombée et il était une proie facile pour la malaria.

Le matin du 22 juillet, Joseph, lui-même malade, regardait autour de lui pour ne voir que d'autres malades. La maison dans laquelle il vivait en était comble et des tentes protégeant d'autres invalides se dressaient dans sa cour. Wilford Woodruff rapporte les événements qui suivirent l'étude par le prophète de cette situation décourageante:

«Il (Joseph) invoqua le Seigneur dans la prière, le pouvoir de Dieu reposa puissamment sur lui, et de même que Jésus, de son temps, guérissait tous les malades autour de lui, de même Joseph, le prophète de Dieu, guérit ce jour-là tous ceux qui étaient autour de lui. Il guérit tous ceux qui se trouvaient dans sa maison et dans sa cour. Puis, en compagnie de Sidney Rigdon et de plusieurs des Douze, il alla parmi les malades couchés sur le bord du fleuve. Là il leur commanda d'une voix forte et au nom de Jésus-Christ, de se lever, et ils furent tous guéris. Lorsqu'il eut guéri tous les malades qui se trouvaient du côté est du fleuve, ses compagnons et lui traversèrent le Mississippi en bac pour se rendre du côté ouest ... la première maison dans laquelle ils entrèrent était celle du président Brigham Young. A ce moment-là, il était alité. Le prophète entra chez lui et le guérit, et tous sortirent ensemble.

«Comme ils passaient devant ma porte, frère Joseph dit: ‹Frère Woodruff, suivez-moi.› Ce furent les seules paroles pro-

noncées par un membre quelconque du groupe à partir du moment où ils quittèrent la maison de Brigham Young jusqu'à ce qu'ils eussent traversé la place publique et soient entrés chez Fordham. Frère Fordham était mourant depuis une heure et on attendait la fin d'une minute à l'autre. Je sentis l'Esprit de Dieu remplir son prophète. Lorsque nous entrâmes dans la maison, frère Joseph se dirigea vers frère Fordham, le prit par la main droite, tenant son chapeau de la main gauche. Il vit que les yeux de frère Fordham étaient vitreux, qu'il ne parlait pas et qu'il était inconscient.

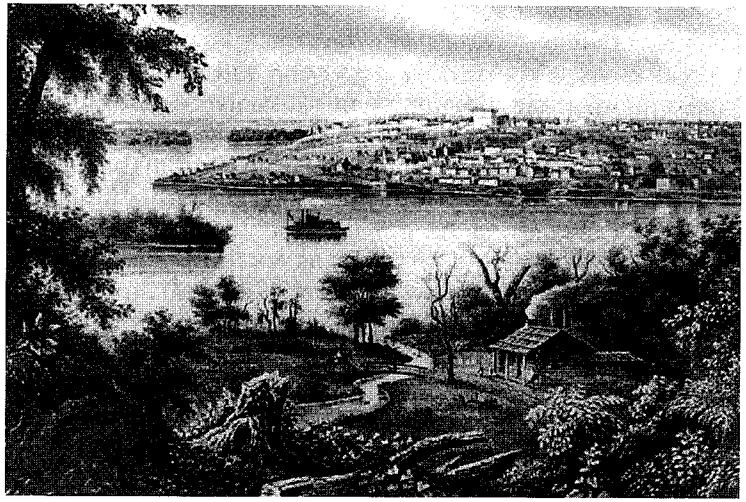
«Après lui avoir pris la main, il regarda le mourant dans les yeux et dit: ‹... Croyez-vous que Jésus est le Christ?› ‹Oui, frère Joseph›, fut la réponse. Alors le prophète de Dieu parla d'une voix forte comme avec la majesté de Jéhovah: ‹Elijah, je te commande, au nom de Jésus de Nazareth, de te lever et d'être guéri.›

«Les paroles du prophète n'étaient pas comme des paroles d'homme, mais comme la voix de Dieu. Il me sembla que la maison tremblait sur ses fondations. Elijah Fordham sauta de son lit comme un homme ressuscité d'entre les morts. Une saine couleur se répandit sur son visage – et la vie se manifesta dans chacun de ses actes. On avait enveloppé ses pieds dans des cataplasmes de farine indienne; il les rejeta à coups de pied, en répandant le contenu; ensuite il demanda qu'on apporte ses vêtements et il s'en revêtit. Il demanda un bol de lait et de pain qu'il mangea. Ensuite, il mit son chapeau et nous suivit dans la rue pour visiter d'autres malades[2].»

Elijah Fordham vécut encore quarante et un ans après cette expérience.

Mission en Angleterre

Alors même qu'ils affrontaient la tâche de construire une ville, les mormons ne négligèrent pas la prédication de l'Evangile. Au cours de l'été 1839, sept membres du Conseil des douze apôtres quittèrent Nauvoo pour l'Angleterre. Ces hommes étaient de puissants missionnaires. Les épreuves qu'ils avaient traversées avaient fortifié leurs convictions concernant la cause qu'ils servaient et ils gagnèrent des centaines de convertis grâce aux témoignages puissants qu'ils rendirent.



La ville de Nauvoo, construite sur un promontoire, au bord du Mississippi

Ce furent surtout les efforts de Wilford Woodruff qui furent couronnés de succès. En prêchant à Hanley, dans la région des poteries (du Staffordshire, en Angleterre), il se sentit poussé à quitter cette région sans savoir pourquoi. Obéissant à cette impression, il se dirigea vers une région rurale du Herefordshire. Chez un certain John Benbow, fermier prospère de la région, il fut cordialement accueilli et apprit qu'un groupe important de gens religieux de la région s'étaient séparés

de leur Eglise et s'étaient unis pour étudier les Ecritures et chercher la vérité.

Frère Woodruff fut invité à parler et d'autres invitations suivirent. L'organisation comprenait six cents personnes, entre autres plus de vingt prédicateurs. Tous ceux-ci, à une exception près, embrassèrent le mormonisme. Avant de quitter la région, frère Woodruff avait converti, de par ses efforts, dix-huit cents membres à l'Eglise.

A une conférence qui se tint dans les îles Britanniques en avril 1840, on décida de publier une édition du Livre de Mormon, un livre de cantiques et un périodique.

Une mission peu ordinaire qui fut entreprise au cours de cette période fut celle d'Orson Hyde sur la tête de qui le prophète avait prononcé cette bénédiction: «Lorsque le moment sera venu, tu iras à Jérusalem, au pays de tes pères, et tu seras une sentinelle pour la maison d'Israël; et par ta main, le Très-Haut fera une œuvre qui préparera la voie et facilitera grandement le rassemblement de ce peuple[3].»

En janvier 1841, Orson Hyde quitta les Etats-Unis et alla à Londres où il travailla plusieurs mois avec d'autres missionnaires. Ensuite il se rendit en Palestine. Le dimanche 24 octobre 1841 au petit matin, il monta au sommet du mont des Oliviers et là, dans la prière et avec l'autorité de la prêtrise, il consacra la terre de Palestine au retour des Juifs. La prière dit entre autres:

«Accorde donc, ô Seigneur, au nom de ton Fils bien-aimé, Jésus-Christ, d'ôter la stérilité de ce pays; que des sources d'eau vive jaillissent pour arroser le sol assoiffé. Que la vigne et l'olivier produisent leurs forces, et que le figuier fleurisse ... que les troupeaux s'accroissent et se multiplient grandement sur les montagnes et sur les collines et que ta grande bonté conquière et soumette l'incroyance de ton peuple. Enlève-leur leur cœur de pierre et donne-leur un cœur de sang; que le soleil de ta faveur dissipe les froides brumes des ténèbres qui ont couvert leur atmosphère ... que les rois deviennent leurs pères

nourriciers et que les reines, avec une tendresse maternelle, effacent de leur œil la larme du chagrin[4]...»

Après la prière, il fit un autel de pierres en témoignage de son action. Cette rnission une fois terrninée, il retourna à Nauvoo, où il arriva en décembre 1842.

Une ville sortie des marécages

Entretemps, certaines choses s'étaient passées dans la colonie de l'ouest de l'Illinois. Des maisons, des magasins et des jardins sortirent de ce qui avait été les marécages de Commerce. Mais à cause de la pauvreté extrême dans laquelle ces gens se trouvaient, leurs problèmes étaient fortement aggravés. On fit plusieurs tentatives, mais sans succès, pour obtenir des compensations et la restitution des pertes qu'ils avaient souffertes dans le Missouri. La plus notable de celles-ci fut une pétition auprès du Congrès des Etats-Unis et une entrevue entre Joseph Smith et le président des Etats-Unis, Martin Van Buren.

La pétition ne servit à rien, et M. Van Buren répondit par une déclaration qui est devenue célèbre dans l'histoire rnormone: «Votre cause est juste, mais je ne peux rien faire pour vous ... Si je prends votre parti, je perdrai les votes du Missouri[5].»

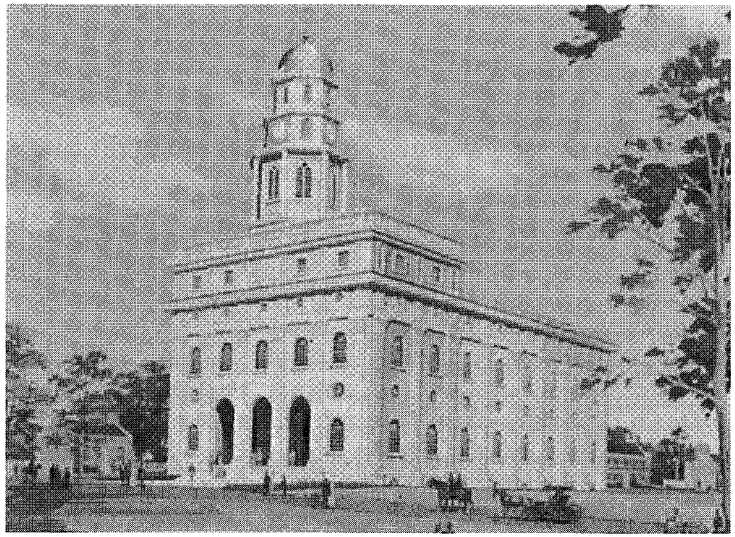
Le gouverneur du Missouri réagit à ces efforts en demandant au gouverneur de l'Illinois d'arrêter et de livrer Joseph Smith et cinq de ses compagnons au titre de fuyards devant la justice, ceci quoique deux années se fussent écoulées depuis qu'il leur avait été permis d'échapper à l'emprisonnement au Missouri. Le gouverneur de l'Illinois honora la requête, mais sur une ordonnance d'*habeas corpus*, le juge Stephen A. Douglas libéra les inculpés. Toutefois, cette action ne fit que retarder les Missouriens dans l'exécution de leurs desseins avoués.

La construction du temple

Au cours de la même période, on décida de construire un temple à Nauvoo. Cet édifice sacré devait être réservé aux ordonnances spéciales, y compris le baptême pour les morts.

La doctrine, selon laquelle celui qui a l'occasion d'être baptisé est sauvé tandis que celui qui n'a pas cette occasion est damné, a toujours paru injuste. Et pourtant les Ecritures disent: «Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu[6].» Cette loi est universelle.

Joseph Smith résolut la question par la doctrine du baptême vicarial pour les morts, l'annonçant comme une révélation de Dieu. Lorsqu'il est accompli avec l'autorité qui convient, le baptême peut être reçu par procuration par des êtres vivants en



Le temple de Nauvoo, deuxième temple construit par les mormons. Ce beau bâtiment fut profané par la populace et plus tard détruit par le feu et l'orage

faveur des morts. Cette pratique existait dans l'Eglise primitive. Ceci est attesté par les paroles de Paul aux Corinthiens: «Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux?[7]»

Pour faciliter ce travail vicarial, ainsi que celui d'autres ordonnances sacrées, la révélation commanda au prophète d'ériger un temple. Le 6 avril 1841, dix mille membres de l'Eglise se rassemblèrent pour la pose des pierres angulaires de cet édifice. Le 8 novembre 1842 les fonts baptismaux étaient achevés, et le 30 octobre 1842 le bâtiment était suffisamment avancé pour que des réunions puissent se tenir dans certaines de ses salles. Cependant, ce n'est que le 30 avril 1846, alors que la plupart des saints avaient quitté Nauvoo, qu'il fut achevé dans ses détails. Le bâtiment avait coûté environ un million de dollars et était considéré à l'époque comme le plus beau bâtiment de l'Etat d'Illinois.

Ce splendide édifice se dressait à l'endroit le plus élevé de la ville et dominait toute la campagne des deux côtés du fleuve. Il devint la couronne de Nauvoo qui, en elle-même, était remarquable, en contraste avec la plupart des villes frontières de l'Amérique, et qui, avant son évacuation, était à l'époque la plus grande ville de l'Illinois.

Un grand nombre de visiteurs de marque passèrent à Nauvoo au cours de cette période d'activité intense. En 1843, un écrivain anglais décrivit la communauté mormone dans un article qui fut largement diffusé.

«La ville a de grandes dimensions et est disposée dans un bel ordre; les rues sont larges et se croisent à angles droits, ce qui ajoutera beaucoup à son ordre et à sa magnificence quand elle sera terminée. La ville s'élève sur une pente douce à partir du Mississippi et, quand vous vous tenez près du temple, vous pouvez contempler le paysage pittoresque qui vous entoure; à votre côté se trouve le temple, merveille du monde; tout

autour, et à proximité, vous pouvez voir de beaux magasins, de grandes maisons de maître, de jolies maisonnettes, entrecoupées d'un paysage varié ... La paix et l'entente règnent dans la ville. Il est très rare de voir un ivrogne, comme dans d'autres villes; aucun juron, aucun gros mot ne frappent votre oreille. Alors qu'au dehors tout est tempête et confusion au sujet des mormons, tout est paix et entente chez eux[8].»

Le colonel Thomas L. Kane visita Nauvoo trois ans plus tard. Sa description est particulièrement intéressante:

«Remontant le haut Mississippi au cours de l'automne, alors que ses eaux étaient basses, je fus obligé de voyager par voie de terre pour passer la région des rapides ... Mon œil était las de voir partout des colons sordides, vagabonds et oisifs, dont les mains insouciantes abîmaient le pays, sans l'améliorer.

«Je descendais le dernier flanc de colline de mon voyage quand un paysage qui faisait un contraste réjouissant se présenta à mes yeux. A moitié encerclée par une courbe du fleuve, une jolie ville s'étendait, brillant dans le soleil frais du matin; ces demeures flambant neuves, placées dans des jardins frais et verts, s'étirant autour d'une colline imposante en forme de dôme, qui était surmontée d'un noble édifice de marbre, dont la haute flèche rayonnait de blanc et d'or. La ville semblait couvrir plusieurs kilomètres. Au-delà, à l'arrière-plan, se déroulait une belle campagne, damée des lignes soignées d'une agriculture féconde. Les signes indiscutables de l'industrie, de l'entreprise et de la richesse qu'on trouvait partout, faisaient de la scène un spectacle singulier et d'une beauté extrêmement frappante[9].»

Les visiteurs qui arrivaient à Nauvoo étaient impressionnés par l'homme sous la direction duquel cette ville remarquable était sortie des marécages infestés par la maladie. A cette époque, le prophète se trouvait à l'apogée de sa carrière. Un grand nombre de ceux qui l'ont connu au cours de cette période ont laissé des descriptions de lui. Il était bien bâti, faisait environ

1,80 mètre et pesait environ 90 kilos. Il avait les yeux bleus, les cheveux bruns et ondulés, la peau claire et presque imberbe. C'était un homme d'une grande énergie et d'un maintien empreint de dignité.

Après lui avoir rendu visite, le Grand Maître maçonnique de l'Illinois écrivit:

«Nous étions en profond désaccord sur les points de religion, mais il parut aussi disposé à me permettre de jouir de mon droit d'avoir mes propres opinions que nous devrions l'être, je pense, de laisser les mormons jouir des leurs. Mais jugez de ma surprise lorsque, au lieu de trouver le parvenu ignorant et tyrannique, je trouvai un compagnon sensé, intelligent et un homme bien élevé[10].»

Un des hommes les plus distingués qui rendirent visite à Joseph Smith au cours de cette période fut Josiah Quincy qui avait été maire de Boston. De ses impressions du prophète, il écrivit plus tard:

«Il n'est pas du tout impossible que quelque futur livre ... contienne une question de ce genre-ci: Quel américain historique du dix-neuvième siècle a exercé l'influence la plus puissante sur l'esprit de ses compatriotes? Et il n'est pas du tout impossible que la réponse à cette question puisse être écrite comme ceci: *Joseph Smith, le prophète mormon* ...

«Né dans les rangs les plus bas de la pauvreté, dépourvu de science livresque et doté du plus commun des noms humains, il avait fait de lui-même, à l'âge de trente-neuf ans, une puissance sur la terre. De toute l'immense famille des Smith depuis Adam (l'Adam de ‹la sagesse des nations›, veux-je dire) nul n'a gagné autant de cœurs ni formé autant de vies humaines que ce Joseph[11].»

Telle fut la réaction des étrangers qui venaient à Nauvoo et rendaient visite à son citoyen le plus important.

En 1839, les mormons avaient acheté une terre si marécageuse qu'un cheval avait du mal à la traverser. Dès 1844, ils

avaient construit sur ce même terrain une ville sans pareille sur toute la frontière américaine. De solides maisons de briques, dont certaines sont encore occupées, de vastes fermes et des vergers, des magasins, des écoles et un magnifique temple – avec vingt-cinq mille citoyens rassemblés non seulement des Etats de l'Est et du Canada, mais également des îles Britanniques. Telle était Nauvoo – la Belle!

8 LES MARTYRS

Le soir du 6 mai 1842, l'ex-gouverneur Lilburn W. Boggs du Missouri était chez lui lorsqu'un assaillant inconnu tira un coup de revolver par la fenêtre et le blessa grièvement. On trouva le revolver dans le jardin, mais on ne put se saisir de l'auteur de cette tentative d'assassinat. Pendant un certain temps on craignit que Boggs ne meure, mais il finit par guérir.

Comme il avait joué un rôle important dans l'expulsion des mormons hors de l'Etat, la rumeur courut bientôt que c'était eux qui étaient responsables de cet acte. Sans aucune raison plausible, l'ex-gouverneur rédigea une attestation accusant Orin Porter Rockwell, membre de l'Eglise, de l'attentat. Il poursuivit en rédigeant une deuxième attestation accusant Joseph Smith de complicité. Le gouverneur du Missouri fut alors invité à envoyer une requête au gouverneur de l'Illinois de remettre Joseph Smith et Rockwell à un représentant de l'Etat du Missouri.

Un mandat fut lancé et les hommes arrêtés. Mais ils furent relâchés après jugement sur une ordonnance d'*habeas corpus*. Les plans des ennemis missouriens du prophète avaient échoué, mais ils n'allaient pas se tenir pour battus.

Les ennemis de l'intérieur

En 1840, un certain Dr John C. Bennett s'était rallié à la cause mormone. C'était un homme doué dans de nombreux domaines, instruit et capable, mais qui apparemment manquait de principes. À cause de ses capacités, il reçut un certain nombre de responsabilités importantes. Mais quand il fut

impliqué dans des offenses morales, il fut réprimandé par Joseph Smith. En guise de représailles il quitta Nauvoo et publia un livre contre l'Eglise. Il entra ensuite en contact avec les ennemis de l'Eglise du Missouri, jetant ainsi de l'huile sur le feu latent de la haine. Il en résulta qu'un autre complot fut ourdi pour provoquer l'arrestation de Joseph Smith. Mais celui-ci échoua de nouveau.

Il y avait cependant à Nauvoo un autre groupe dont les efforts devaient rencontrer un plus grand succès. Six hommes – William et Wilson Law, Frances M. et Chauncey Higbee, ainsi que Charles A. et Robert D. Foster – avaient été disqualifiés de l'Eglise. Là-dessus ils décidèrent d'user de représailles envers le prophète.

A ces difficultés venait s'ajouter la situation politique. Les mormons votaient pour les hommes dont ils pensaient que la politique engendrerait le plus grand bien, tantôt c'étaient les candidats d'un parti, tantôt ceux d'un autre. Dans la campagne présidentielle de 1844, étant en désaccord avec la politique des deux partis majeurs, ils prirent un moyen terme en nommant Joseph Smith candidat à l'office de président des Etats-Unis, avec Sidney Rigdon comme candidat à la vice-présidence. Le chef mormon publia une déclaration de ses vues sur le gouvernement qui attira l'attention d'un grand nombre de personnes. Entre autres choses, il recommandait que le gouvernement résolve le problème de l'esclavage en achetant les Noirs, les libérant ainsi et donnant une compensation à leurs propriétaires – politique qui, si elle avait été suivie, aurait pu sauver le Trésor et les vies qui furent sacrifiées plus tard pendant la guerre de Sécession. Il conseilla, en outre, de faire des prisons des écoles où l'on pourrait enseigner aux délinquants des métiers utiles et faire ainsi d'eux des membres précieux de la société.

Pour faire mieux connaître encore à la nation les vues du prophète, un certain nombre d'hommes quittèrent Nauvoo pour

faire une campagne pour sa candidature. C'est pendant que ces hommes étaient absents de Nauvoo que les ennuis du prophète atteignirent leur paroxysme.

Le 10 juin 1844, les six hommes cités plus haut publièrent un journal diffamatoire appelé le *Nauvoo Expositor*. Il provoqua une vive émotion parce qu'il diffamait ouvertement les citoyens éminents de la communauté.

Le peuple fut indigné. Puisque la législature de l'Illinois, dans la charte de Nauvoo, accordait à la ville l'autorité de «déclarer ce qui sera une atteinte portée aux droits du public, de la prévenir et de la faire disparaître»[1] le conseil municipal se réunit pendant quatorze heures, enregistra les preuves, lut la loi au sujet des éléments nuisibles, consulta la charte accordée par la législature pour déterminer leurs droits et leurs obligations, déclara la publication nuisible, et ordonna au maire, qui était Joseph Smith, de la faire cesser.

A son tour, il donna l'ordre au commissaire de police de la ville de «détruire l'imprimerie qui produit le *Nauvoo Expositor*, de répandre les caractères de ladite imprimerie dans la rue et de brûler tous les *Expositors* et papiers diffamatoires trouvés dans l'établissement»[2]. Le commissaire exécuta l'ordre et en fit rapport.

Les éditeurs se servirent immédiatement de ceci comme prétexte pour accuser Joseph Smith et son frère Hyrum de violation de la liberté de la presse. Ils furent arrêtés, jugés et acquittés. Mais depuis, cette action a été dénoncée par des dizaines d'écrivains. Une analyse soigneuse de la loi en vigueur à cette époque a cependant conduit une célèbre autorité légale à conclure: «A part les dommages causés par la destruction inutile de la presse dont les autorités de Nauvoo étaient incontestablement responsables, le reste des actions du conseil, y compris son interprétation de la garantie constitutionnelle d'une presse libre, peut être soutenu en tenant compte de la loi de l'époque[3].»

Mais le feu de la haine, qui était avivé depuis si longtemps, éclata alors dans toute sa fureur. Des rumeurs parcoururent tout l'ouest de l'Illinois. Les ennemis du prophète allèrent trouver le gouverneur Thomas Ford avec des histoires exagérées, et le gouverneur ordonna à Joseph et à Hyrum de le rencontrer à Carthage, où les sentiments contre les Smith étaient particulièrement vifs. Il ajouta: «Je garantirai la sécurité de toutes les personnes qui seront amenées de Nauvoo en ce lieu, que ce soit pour être jugées ou pour être témoins des accusés[4].»

A cela Joseph Smith, sentant l'importance réelle de la situation, répliqua: «Nous n'osons pas venir, bien que votre Excellence nous promette protection. Cependant, en même temps, vous avez exprimé la crainte que vous ne pourriez pas contrôler la populace, auquel cas nous sommes laissés à la merci de ceux qui n'ont pas de pitié. Monsieur, nous n'osons pas venir, car notre vie serait en danger et nous ne sommes coupables d'aucun crime[5].»

Le prophète savait de quoi il parlait. Bien qu'il eût été arrêté et acquitté trente-sept fois, la dernière inscription de son journal écrite à cette époque dit: «Je dis à Stephen Markham que si (Hyrum et moi) étions jamais repris, nous serions massacrés ou je ne suis pas un prophète de Dieu[6].»

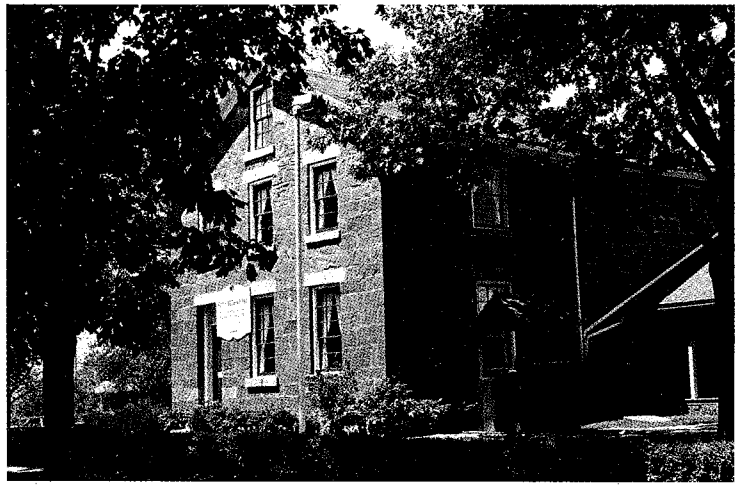
Il pensa fuir vers l'Ouest, mais certains de ses proches lui conseillèrent d'aller à Carthage et de passer en jugement. A son frère, il dit: «Nous allons être massacrés[7].» Néanmoins, le matin du 24 juin 1844, le prophète et plusieurs de ses compagnons se mirent en route pour Carthage. S'arrêtant près du temple, ils regardèrent le splendide bâtiment et ensuite la ville qui, cinq ans plus tôt, n'était guère autre chose qu'un marécage. Au groupe qui l'accompagnait, Joseph dit: «Voilà le meilleur endroit et le meilleur peuple de la terre; ils ne se doutent guère des épreuves qui les attendent[8].»

Plus loin, il fit une autre remarque importante: «Je vais comme un agneau à l'abattoir, mais je suis calme comme un

matin d'été. J'ai la conscience libre de toute offense envers Dieu et envers tous les hommes. Je mourrai innocent et l'on dira un jour de moi: Il fut assassiné de sang-froid[9].»

Quand ils arrivèrent à Carthage, ils furent arrêtés sur une accusation de trahison et ils furent mis en prison en vertu d'un faux mandat de dépôt. Lorsqu'ils protestèrent contre l'illégalité de cette action auprès du gouverneur Ford, il répliqua qu'il ne pensait pas qu'il était de son devoir d'intervenir car ils étaient entre les mains de la loi. Il déféra donc le problème au magistrat local, qui se trouvait être un des chefs de la populace, et il lui suggéra d'utiliser les Carthage Greys pour appliquer l'incarcération[10].

Joseph Smith obtint une entrevue avec le gouverneur qui lui promit qu'il serait protégé des populaces rassemblées à Carthage à ce moment-là. En outre, le gouverneur l'assurait que si lui, le gouverneur, allait à Nauvoo faire une enquête



La prison de Carthage

personnelle, comme Joseph Smith l'avait demandé, il emmènerait le prophète.

En dépit de ces promesses, le gouverneur Ford alla à Nauvoo le matin du 27 juin, laissant Joseph et Hyrum Smith, Willard Richards et John Taylor, incarcérés dans la prison de Carthage avec une milice de la populace campée sur la place de la ville.

Les prisonniers passèrent la journée à discuter et à écrire des lettres. Joseph écrivit à sa femme: «Je suis tout à fait résigné à mon sort, sachant que je suis justifié, et ai fait pour le mieux. Donne mon amour aux enfants et à ceux qui demandent de mes nouvelles. Que Dieu vous bénisse tous[11]...» Les lettres furent envoyées avec des visiteurs qui partirent à une heure et demie de l'après-midi.

A mesure que la journée avançait, un sentiment de dépression s'abattit sur le groupe. A la demande du prophète, John Taylor chanta «Je rencontrais sur mon chemin», un cantique populaire à Nauvoo, qui parlait du Sauveur.

Je rencontrais sur mon chemin,
Souvent, un pauvre malheureux,
Qui humblement tendait la main
D'un geste plaintif, douloureux.

Quoique ne sachant pas son nom,
Jamais je ne pus dire: «non»!
Je ressentais un grand émoi
Mais n'aurais pu dire pourquoi.

Un jour, à mon maigre repas,
Sans dire un mot, mourant de faim,
Il vint, tremblant à chaque pas.
Je lui présentai tout mon pain.

Plus tard je le vis en prison
Devant mourir le lendemain.
Je criai: «Noire trahison!»
Pour le défendre, mais en vain.

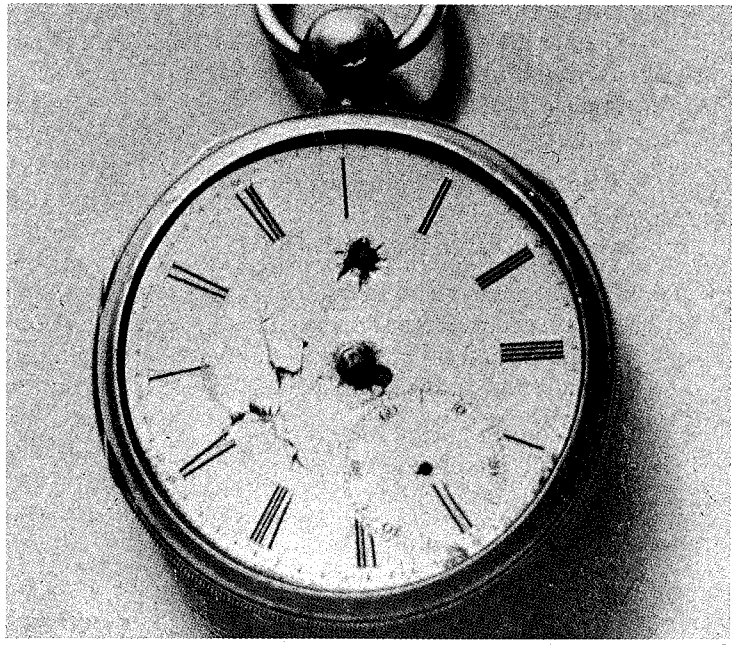
Il dit alors pour m'éprouver:
«Veux-tu mourir pour me sauver?»
Terribles mots! Ma chair frémit,
Mais mon esprit répondit «Oui!»

Le vagabond, en un instant,
Se transforma devant mes yeux:
Jésus se tenait souriant,
Devant moi pour rentrer aux cieux.

Il dit en prononçant mon nom:
«Mon fils, au pauvre tu fus bon!
Et tes actions parlent pour toi:
Un jour tu seras avec moi!»

Peu de temps après que le cantique fût terminé, «il y eut un petit remue-ménage à la porte extérieure de la prison, et le cri: ‹Rendez-vous!› Puis, trois ou quatre armes à feu furent déchargées immédiatement. Le docteur jeta un coup d'œil par les rideaux de la fenêtre et vit environ cent hommes armés près de la porte... la populace encerclait le bâtiment et certains de ses membres, poussés par les gardes le long de la cage d'escalier, firent irruption par la porte et commencèrent leur œuvre de mort.»

Hyrum fut frappé le premier. Il tomba sur le sol, s'écriant: «Je suis un homme mort.» Joseph courut à lui en s'exclamant: «Oh, cher frère Hyrum.» Ensuite, John Taylor fut touché et tomba sur le sol, gravement blessé. Cependant, par bonheur, l'élan de la balle fut brisé par la montre qui se trouvait dans la poche de son gilet. Celle-ci lui sauva la vie.



La montre qui sauva la vie de John Taylor

Alors que les balles traversaient la porte, Joseph bondit vers la fenêtre. Trois balles le frappèrent presque simultanément, deux venant de la porte et une de la fenêtre. Mourant, il tomba par la fenêtre ouverte, s'exclamant: «Ô Seigneur, mon Dieu!»

Le Dr Richards s'échappa sans blessure. Mais l'Eglise avait perdu son prophète ainsi que son frère, le patriarche. Cette action fut accomplie en quelques secondes[12].

Chagrin et espoir

Lorsque la nouvelle de l'assassinat de Joseph et d'Hyrum Smith parvint à Nauvoo, un manteau de deuil tomba sur la ville. Le lendemain, les corps des morts furent emmenés à Nauvoo. Des milliers de personnes s'alignaient sur les rues au passage du cortège. Les frères furent enterrés le lendemain.

Entre temps, les habitants de Carthage avaient fui leurs maisons, craignant que les mormons ne se lèvent en masse et ne se vengent, mais il n'y eut aucune tendance à rendre le mal pour le mal. Les saints se contentèrent de laisser les meurtriers entre les mains de celui qui a dit: «A moi la vengeance, à moi la rétribution.»

Les chefs de la populace avaient pensé qu'en tuant Joseph Smith ils avaient tué le mormonisme. Et, ce faisant, ils ne comprenaient ni le caractère du peuple ni l'organisation de l'Eglise. Joseph avait conféré les clefs de l'autorité aux apôtres, avec Brigham Young à leur tête. Le peuple les soutenait en cette capacité, bien que pendant quelque temps, il y eût une certaine confusion.

Sous la direction de Brigham Young, la progression de Nauvoo continua. Il devint cependant de plus en plus clair qu'il n'y aurait pas de paix pour les mormons en Illinois. Il semblait que le sang des Smith n'avait fait que rendre la populace plus audacieuse. La loi n'avait pas puni les assassins: le gouverneur était manifestement de connivence avec eux. Pourquoi ne terminerait-il pas l'œuvre d'extermination?

Lorsque le choc des assassinats se fut apaisé, les déprédations des biens recommencèrent. Les champs de céréales furent brûlés, le bétail chassé; ensuite, les maisons aux abords de la ville furent détruites. Dans ces conditions, Brigham Young et d'autres dirigeants de l'Eglise décidèrent de chercher un endroit où les saints pourraient vivre en paix, sans être inquiétés par les populaces et des politiciens à préjugés.

Joseph Smith avait fait une prophétie remarquable en 1842, à l'époque où les mormons jouissaient de la paix à Nauvoo. Il avait dit «que les saints continueraient à souffrir de beaucoup d'afflictions et seraient chassés vers les Montagnes Rocheuses. Beaucoup apostasieraient, d'autres seraient mis à mort par nos persécuteurs ou perdraient la vie à la suite du froid et de maladies. Certains d'entre vous vivront pour aider à fonder des colonies et construire des villes et voir les saints devenir un peuple puissant au milieu des Montagnes Rocheuses»[13].

C'est là, dans l'immensité de l'Ouest, que résidait leur espoir de paix. Constamment harcelée par les menaces et la populace, l'Eglise commença à l'automne de 1845 à faire des préparatifs pour quitter sa belle ville et s'en aller dans le désert trouver un endroit où elle pourrait enfin adorer Dieu selon les inspirations de sa conscience.

9 L'EXODE

L'exode des mormons hors de Nauvoo en février 1846 est un des événements épiques de l'histoire des pionniers des Etats-Unis. Par un temps glacial d'hiver, ils traversèrent le Mississippi, leurs chariots chargés des quelques rares biens qu'ils pouvaient prendre avec eux. Derrière eux, il y avait les demeures qu'ils avaient construites à partir des marécages de Commerce au cours des sept années pendant lesquelles il leur avait été permis de vivre en Illinois. Devant eux il y avait le désert, inconnu dans sa plus grande partie, et dont une topographie n'avait jamais été faite.

Parce que cette marche ressemblait beaucoup à l'exode des Israélites hors de leurs foyers d'Egypte vers une terre promise qu'ils n'avaient pas vue, les mormons nommèrent leur mouvement «Le camp d'Israël».

Le 4 février, Brigham Young et la première compagnie traversèrent le fleuve sur un bac. Quelques jours plus tard, le fleuve gela suffisamment pour porter les attelages et les chariots. Mais si le temps favorisa l'accélération du mouvement, il provoqua aussi d'intenses souffrances. Eliza R. Snow, une des femmes de leur groupe, écrivit au sujet de la situation dans laquelle ces exilés se trouvaient:

«On m'apprit que, la première nuit que l'on campa, neuf enfants naquirent et, dès lors, au cours de notre voyage, des mères accouchèrent dans toutes les conditions possibles et imaginables, sauf celles auxquelles elles avaient été habituées: certaines dans des tentes, d'autres dans des chariots, sous des averses de pluie et dans des tempêtes de neige . . .

«Qu'on se souvienne que les mères de ces bébés nés dans le désert n'étaient pas des sauvages, habituées à parcourir la forêt et à braver l'orage et la tempête ... la plupart d'entre elles étaient nées et avaient été élevées dans les Etats de l'Est – y avaient accepté l'Evangile enseigné par Jésus et ses apôtres, s'y étaient rassemblées pour l'amour de leur religion avec les saints et, dans des circonstances pénibles, avaient aidé par leur foi, leur patience et leur énergie, à faire de Nauvoo ce que son nom indique, «la Belle». Elles y avaient de belles maisons, décorées de fleurs et enrichies d'arbres fruitiers de choix qui commençaient à peine à donner des fruits en abondance.

«Elles venaient de faire un adieu final à ces foyers, sans bail ni vente et, avec le peu de leurs biens qui pouvaient être empilés dans un, deux et parfois trois chariots, s'étaient mises en route vers le désert. Pour où? A cette question, la seule réponse à l'époque était: «Dieu seul le sait[1].»

Brigham Young présidait ce groupe de pélerins. Ils l'acceptèrent comme prophète et dirigeant, successeur inspiré de leur Joseph bien-aimé. Ils croyaient qu'il les dirigerait vers un lieu de refuge «au milieu des Montagnes Rocheuses», où Joseph avait prédit qu'ils deviendraient un «peuple puissant».

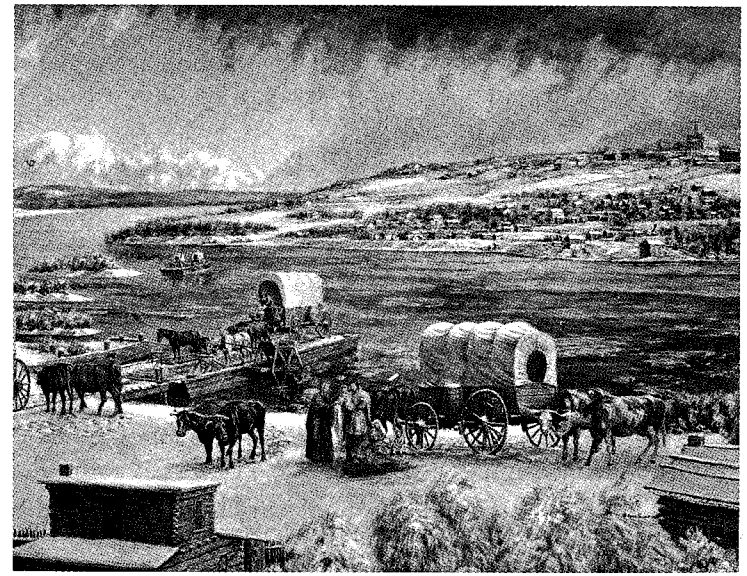
On plante pour que d'autres récoltent

Lorsque les exilés furent parvenus sur la rive du Mississippi qui se trouve en Iowa, ils furent organisés en compagnies de cent et des principes de conduite furent établis. Les compagnies furent subdivisées en groupes de cinquante et de dix avec des officiers à la tête de chaque groupe. Brigham Young fut soutenu comme «président de tout le Camp d'Israël»[2].

Ils voyagèrent en direction du nord-ouest, traversant le territoire de l'Iowa, à travers une région peu colonisée entre le Mississippi et le Missouri. Dans les premiers jours de l'exode, il y avait de la neige sur le sol sur une profondeur de quinze à vingt

centimètres et les bâches de toile de leurs chariots ne les protégeaient guère contre les vents froids du nord.

Avec l'arrivée du printemps, la neige fondit, rendant le voyage encore plus difficile. Il n'y avait pas de routes dans la direction que suivaient les saints et ils durent construire les leurs. Parfois la boue était si profonde qu'il fallait trois paires de bœufs pour tirer un chargement de deux cent cinquante kilos. Epuisés par une journée à pousser et à tirer, à couper du bois pour construire des ponts, à charger et à décharger des chariots, les voyageurs constataient qu'ils n'avaient avancé que d'une dizaine de kilomètres. La neige à demi fondue et la pluie faisaient de leurs camps de véritables bourbiers. Exposés à de telles conditions et mal nourris, beaucoup périrent.



La traversée du Mississippi

Souvent on enterrait des gens le long de la route. On fabriquait des cercueils grossiers avec du bois de peuplier, on tenait de brefs services et les familles des morts se tournaient, eux et leurs équipages, vers l'ouest, conscients qu'ils ne passeraient plus jamais par ici. On se demande comment ces gens ne devinrent pas rancuniers et vindicatifs, en particulier lors qu'ils se souvenaient de leurs foyers confortables, maintenant ravagés et brûlés par la populace de l'Illinois.

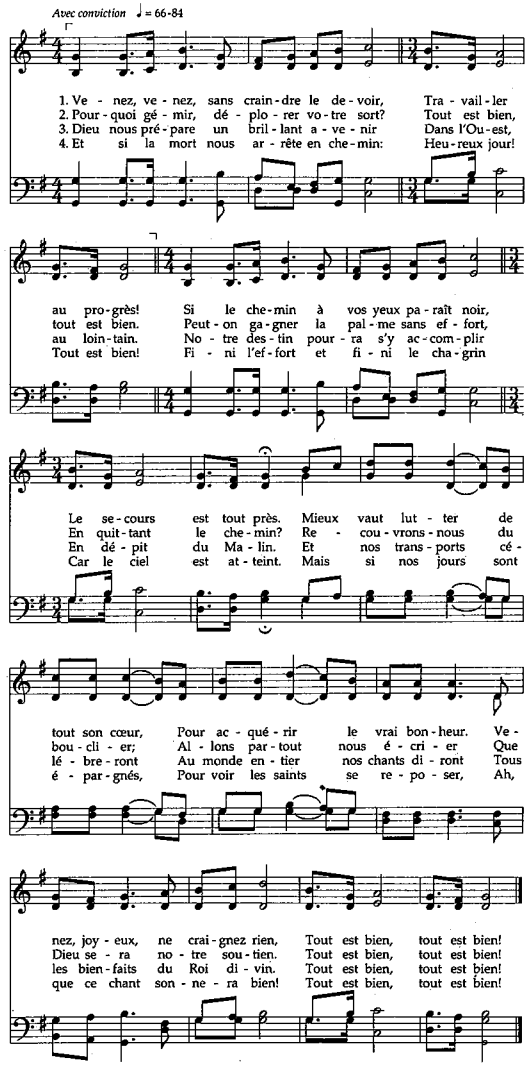
Mais ils allégèrent leur chagrin par des réjouissances qu'ils se créaient eux-mêmes. Ils avaient leur propre fanfare et s'en servaient bien. Les colons de l'Iowa furent surpris de voir ces pionniers déblayer un terrain autour de leurs feux de camps et puis danser et chanter jusqu'à ce que le couvre-feu eût sonné.

C'est en voyageant dans ces circonstances que l'un d'eux composa ce cantique épique de la prairie: «Venez, venez». Composé sur un vieil air anglais, ce cantique devint un hymne d'espérance et de foi pour les milliers de pionniers mormons. Il n'est sans doute rien qui exprime aussi bien l'esprit de ce mouvement.

Lorsque la nourriture devint rare, ils virent qu'il était nécessaire d'échanger des biens précieux – vaisselle, argenterie, dentelles – apportées de l'Est ou par la mer, contre un peu de maïs et de porc salé; de cette manière, les demeures de beaucoup de colons de l'Iowa furent embellies et les mormons furent à même de réapprovisionner leur maigre ravitaillement en nourriture. Parfois, la fanfare quittait son chemin sur une distance considérable pour donner un concert dans une colonie frontière afin d'ajouter à l'ordinaire.

Une des particularités remarquables de ce mouvement fut l'édification de colonies temporaires en cours de route. La compagnie pionnière s'arrêtait à l'occasion suffisamment longtemps pour déblayer, clôturer et ensemencer de grands terrains. Les chefs demandaient des volontaires – les uns pour fendre des barres pour des clôtures et les ponts, d'autres pour

Venez, venez, sans craindre le devoir



D'après le texte anglais de William Clayton, 1814–1879
Musique folklorique anglaise

Doctrine et Alliances 61:36–39
Doctrine et Alliances 59:1–4

enlever des arbres, d'autres pour labourer et semer. Bien des cabanes étaient construites et plusieurs familles étaient détachées pour rester et s'occuper des récoltes. Puis, la compagnie continuait son chemin, laissant les champs aux compagnies qui viendraient plus tard pour qu'elles les moissonnent.

Cet esprit de service et de coopération mutuelle caractérisa le mouvement tout entier. Sans cela, la migration de vingt mille personnes à travers les déserts aurait pu tourner au désastre.

Trois mois et demi environ après avoir quitté Sugar Creek, leur camp sur la rive ouest du Mississippi, la compagnie pionnière atteignait Council Bluffs sur le Missouri. Ils étaient suivis à travers tout le territoire de l'Iowa par une caravane de plusieurs centaines de chariots se déplaçant lentement. Ils devaient continuer à se sauver de Nauvoo et à traverser les collines ondoyantes de l'Iowa pendant tout cet été et jusque vers la fin de l'année. Un Israël moderne cherchait une nouvelle terre promise!

Le bataillon mormon

Un matin de juin 1846, les mormons, à la fin d'un des camps temporaires le long de la piste eurent la surprise de voir s'approcher un détachement de soldats des Etats-Unis. Le capitaine James Allen venait demander cinq cents jeunes gens valides pour se battre dans la guerre du Mexique.

On le dirigea vers Council Bluffs pour voir Brigham Young et les autres autorités de l'Eglise. Il n'est pas surprenant que les dirigeants fissent la remarque de l'ironie de la situation – leur pays, qui était resté indifférent pendant qu'eux, ses citoyens, étaient dépossédés, faisait maintenant appel à eux pour obtenir des volontaires militaires.

Il est vrai que les mormons avaient demandé au gouvernement de les aider sous forme de contrat pour construire des

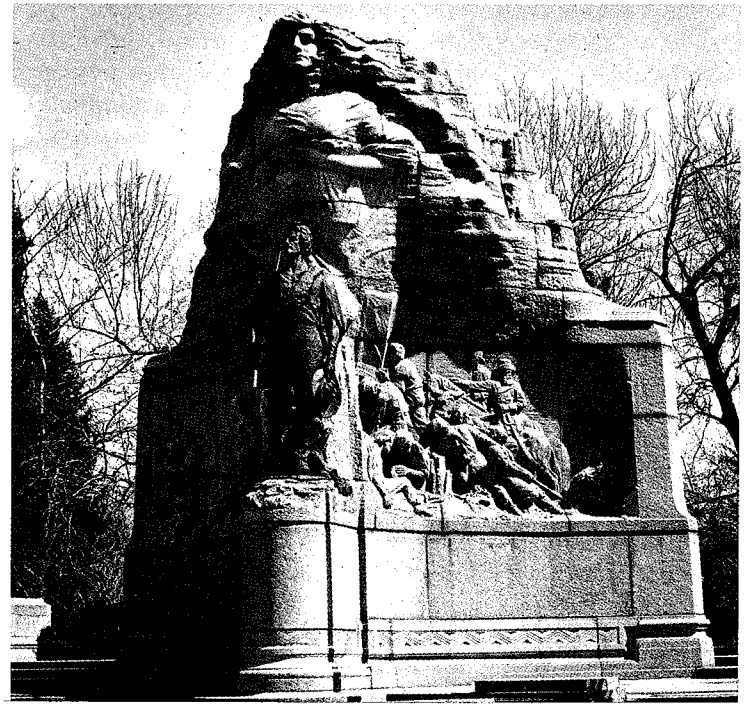
forts le long de la piste de l'Ouest. Ils croyaient que ce serait un service rendu à des milliers d'émigrants, mormons et non mormons, qui se dirigeaient vers l'Ouest dans les années à venir. Ces fortins constitueraient une protection contre les Indiens et les autres dangers de la prairie. Mais l'appel au service militaire était fortement disproportionné par rapport au nombre lorsqu'on le comparait à la population de la nation dans son entier.

Néanmoins, ils y répondirent. Brigham Young et d'autres allèrent de camp en camp, levant le drapeau national en chaque lieu de recrutement. Bien que ceci signifiait laisser des familles sans père dans les plaines, les hommes s'enrôlèrent lorsque le président Young les assura que leurs familles auraient de la nourriture tant que la sienne en avait.

Le capitaine Allen fut stupéfait lorsqu'il vit que l'on jouait de la musique et que l'on dansait la veille du départ. Les recrues devaient aller au Mexique. Leurs familles allaient se trouver maintenant dans la nécessité d'établir des quartiers d'hiver et d'attendre jusqu'à l'année suivante pour aller dans les Montagnes Rocheuses. Nul ne savait quand et où ils se retrouveraient. C'est peut-être une déclaration de Brigham Young qui soulagea le chagrin du départ. Il promit aux hommes que «s'ils accomplissaient leurs devoirs fidèlement, sans murmurer et au nom du Seigneur, s'ils étaient humbles et priaient matin et soir», ils n'auraient pas à se battre et rentreraient chez eux sains et saufs[3].

De Council Bluffs, le bataillon mormon se dirigea vers Fort Leavenworth. Ils y furent payés d'avance pour obtenir des vêtements et ils envoyèrent une grande partie de cet argent pour soulager leur famille.

De Leavenworth, ils se dirigèrent vers le sud-ouest, vers la vieille ville espagnole de Santa Fe. Ils y furent salués par la garnison commandée par le colonel Alexander W. Doniphan, l'homme qui avait sauvé la vie de Joseph Smith au Missouri.



Le monument du bataillon mormon érigé dans les jardins du Capitole de l'Etat d'Utah.

De Santa Fe, ils se dirigèrent vers le sud en traversant la vallée du Rio Grande et, avant d'arriver à El Paso, ils se tournèrent vers l'ouest, suivant la San Pedro River.

Ils traversèrent ensuite la Gila River, se dirigèrent sur Tucson, suivirent la Gila jusqu'au Colorado et passèrent les montagnes jusqu'à San Diego, en Californie. Une grande partie de la route qu'ils firent fut suivie plus tard par la Southern Pacific Railroad.

L'histoire de leur marche historique est une histoire de souffrances à cause des rations insuffisantes, d'une soif accablante et d'efforts désespérés pour se procurer de l'eau; à cause du voyage épuisant dans les terribles sables du désert, et de ce qu'ils devaient se frayer une route dans des montagnes sauvages. Ils avaient quitté leur famille en juin 1846. Ils arrivèrent à San Diego le 29 janvier 1847. La guerre était terminée lorsqu'ils arrivèrent à leur poste et ils ne furent pas obligés de se battre. La promesse prophétique de Brigham Young s'était accomplie.

En arrivant à la côte du Pacifique, leur commandant, le colonel Philip St George Cooke, de l'armée des Etats-Unis, les félicita en leur donnant une citation qui disait, entre autres:

«Le lieutenant-colonel commandant félicite le bataillon à l'occasion de son arrivée sain et sauf sur les rives de l'océan Pacifique et à la fin de sa marche de plus de trois mille kilomètres.

«C'est en vain qu'on fouillera l'histoire pour y trouver une marche d'infanterie comparable. La moitié s'est déroulée dans un désert, où l'on ne trouve que des sauvages et des bêtes non apprivoisées, ou dans des déserts où, par manque d'eau, il n'y a pas une seule créature vivante. Nous y avons creusé, dans des efforts presque sans espoir, des puits profonds, dont les voyageurs futurs pourront profiter. Sans guide qui les eût déjà traversés, nous nous sommes aventurés sur des plateaux sans piste où l'on restait plusieurs marches sans trouver de l'eau. Leviers, pioches et haches à la main, nous nous sommes frayé un passage dans les montagnes qui semblaient défier tout autre être que la chèvre sauvage, et nous nous sommes taillé un passage dans un dédale de roches vivantes, plus étroit que nos chariots[4].»

Et pendant que les membres du bataillon servaient sous le drapeau de leur pays, ceux de leur peuple qui étaient restés à

Nauvoo étaient chassés par des populaces défiant toutes les garanties constitutionnelles.

La chute d'une ville

Bien que la plupart des mormons eussent réussi à quitter Nauvoo avant le 1er mai 1846, date fixée par la populace pour leur départ complet, un certain nombre d'entre eux n'avaient pas eu cette chance. Au mois d'août, il en restait environ mille, dont beaucoup étaient malades et âgés. On pensait que la populace épargnerait au moins ceux-ci.

Mais l'histoire rend un sombre témoignage du fait que ceux qui se faisaient de tels espoirs se trompaient.

Lorsqu'il devint clair que la populace n'attendrait pas, la population de Nauvoo fit appel à l'aide du gouverneur. Il répondit en envoyant un certain major Parker avec dix hommes représentant la milice de l'Etat d'Illinois. Le major Parker fut remplacé plus tard par un certain major Clifford.

La populace répondit aux appels du major pour que l'on règle pacifiquement la difficulté en l'attaquant, lui et les mormons qui s'étaient portés volontaires pour servir sous ses ordres. Bien qu'accablés par le nombre, les défenseurs de la ville transformèrent cinq vieilles cheminées de bateau à vapeur en canons et construisirent des remparts improvisés. Au nom du peuple de l'Illinois, le major Clifford demanda à la populace de se disperser.

Leur réponse fut un assaut contre la ville. Les défenseurs furent à même de les tenir en respect pendant un certain temps, mais ils étaient tellement dépassés par le nombre que les mormons n'avaient d'autre choix que d'accepter d'évacuer la ville aussi vite qu'ils pourraient rassembler une partie de leurs biens. Même cela ne satisfaisait pas la populace. Pendant que les mormons partaient, ils furent harassés et insultés, on pilla leurs chariots pour y trouver tout ce qui avait de la valeur.

Traversant le fleuve pour atteindre la rive de l'Iowa, ils établirent un camp temporaire. Le colonel Thomas L. Kane de Philadelphie, qui eut l'occasion de les voir à cette époque, décrivit plus tard leur situation devant la Historical Society de Pennsylvanie:

«Les souffrances de ces êtres abandonnés étaient terribles; intimidés, endoloris de froid et meurtris par des coups de soleil, alternant avec chaque jour épuisant et chaque longue nuit, ils étaient las parce qu'ils n'avaient pas de foyer, ni d'hôpital, ni d'asile, ni d'amis pour leur en offrir un. Ils ne pouvaient satisfaire les faibles désirs de leurs malades; ils n'avaient pas de pain pour calmer les cris de faim et les pleurs de leurs enfants ...

C'étaient des mormons, mourant de faim dans le comté de Lee, dans l'Iowa, la quatrième semaine du mois de septembre, en l'an de grâce 1846. La ville (qu'il venait de visiter) – c'était Nauvoo, en Illinois. Les mormons étaient les propriétaires de cette ville et de la riante campagne qui l'entourait. Et ceux qui avaient arrêté leurs charrues, qui avaient réduit au silence leurs marteaux, leurs haches, leurs navettes et les roues de leurs ateliers, ceux qui avaient éteint leurs feux, qui avaient mangé leur nourriture, abîmé leurs vergers et piétiné leurs milliers d'hectares de pain non moissonné, c'étaient eux qui gardaient leurs demeures, qui faisaient ripaille dans leur temple et dont les bombances d'ivrognes insultaient les oreilles de leurs mourants[5].»

Dans la gêne, il ne fait aucun doute qu'un grand nombre serait mort de faim, si des milliers de cailles ne s'étaient abattues sur leur camp et qu'ils purent saisir de leurs mains.

Heureusement, ils ne restèrent pas longtemps dans cet état. Leurs frères, qui étaient allés de l'avant, renvoyèrent des chariots avec des secours et partagèrent avec eux leurs propres maigres ressources. Leur dernière vision de Nauvoo, en se dirigeant, las, vers les collines de l'Iowa, fut celle de la tour de leur temple sacré, maintenant abîmé et profané.

10 VERS LA TERRE PROMISE

Il était évident pour Brigham Young et les autres dirigeants de l'Eglise qu'il ne serait pas sage d'essayer d'atteindre les Montagnes Rocheuses au cours de l'année 1846, puisque l'expédition était maintenant gravement affaiblie par la perte des jeunes gens qui étaient partis avec le bataillon mormon. En conséquence, on établit une colonie temporaire le long du Missouri.

L'emplacement qui se trouve à côté de la ville actuelle d'Omaha eut bientôt plus l'aspect d'une ville que d'un camp. Un grand nombre de personnes se contentèrent de cavernes et d'autres abris grossiers. Cependant, un millier de maisons de rondins solides furent érigées avant janvier 1847.

Une activité fièvreuse se poursuivit au cours de tout cet hiver. Les enclumes résonnaient de la fabrication et de la réparation de chariots. Les cartes et les rapports disponibles étaient soigneusement étudiés et l'on entreprit tous les préparatifs possibles pour assurer le succès du mouvement prévu pour le printemps suivant.

La communauté n'était pas privée de plaisirs, bien que le confort fut limité. Des danses étaient souvent organisées sous le patronage des divers collèges de la prêtrise. Le culte religieux se déroulait comme si le peuple était établi de manière permanente. Des écoles étaient ouvertes avec succès pour les enfants, car l'éducation des jeunes a toujours été d'une importance capitale dans la philosophie mormone.

Mais souvent un élève – parfois plusieurs – n'arrivaient pas quand la cloche sonnait. Un genre de scorbut, appelé

Monument aux pionniers de l'Utah érigé dans le vieux cimetière de Winter Quarters

chancre noir, faisait beaucoup de victimes. Le manque de nourriture convenable, des abris insuffisants, les températures extrêmes dans les basses terres le long de la rivière, tout cela faisait du peuple les victimes toutes choisies de la maladie.

Ces dernières années, l'Eglise a érigé un monument dans le vieux cimetière de Winter Quarters. De grande taille, il représente un père et une mère posant un enfant dans une tombe qu'ils savent ne jamais plus visiter. Autour du monument, il y a les tombes de quelque six cents personnes qui moururent dans ce campement temporaire sur la prairie.

Vers l'Ouest

Au début du printemps 1847, on termina les plans pour envoyer un convoi de pionniers dans les Montagnes Rocheuses. Leur responsabilité était de tracer une route et de trouver un «endroit» pour les milliers de personnes qui suivraient.

Le 14 janvier, le président Brigham Young donna aux saints ce qu'il déclara être une révélation du Seigneur. Elle devint la constitution gouvernant leur mouvement vers l'ouest. C'est un document intéressant qui dit, entre autres:

«La Parole et la Volonté du Seigneur concernant le camp d'Israël dans ses voyages vers l'Ouest:

«Que le peuple tout entier de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et ceux qui voyagent avec lui s'organisent en compagnies, avec une alliance et la promesse de garder tous les commandements et tous les statuts du Seigneur notre Dieu.

«Que les convois s'organisent avec des capitaines de cent, des capitaines de cinquante et des capitaines de dix, avec, à leur tête, un président et ses deux conseillers, sous la direction des douze apôtres.

«Et ce sera là notre alliance: que nous marcherons dans toutes les ordonnances du Seigneur ...

«Et si quelqu'un cherche à s'agrandir et ne recherche pas mon bon conseil, il n'aura aucun pouvoir et sa folie sera manifestée.

«Cherchez; gardez tous engagements que vous avez pris l'un envers l'autre; ne convoitez point ce qui appartient à votre frère.

«Gardez-vous du mal en prenant le nom du Seigneur en vain, car je suis le Seigneur votre Dieu, à savoir le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ...

«Cessez de vous quereller les uns avec les autres, cessez de dire du mal les uns des autres.

«Cessez l'ivrognerie; que vos paroles tendent à vous édifier les uns les autres.

«Si tu empruntes à ton frère, tu lui rendras ce que tu as emprunté; et si tu ne peux le rendre, alors va tout droit le dire à ton frère, de peur qu'il ne te condamne.

«Si tu trouves ce que ton voisin a perdu, tu te livreras à une recherche diligente jusqu'à ce que tu le lui rendes.

«Tu seras diligent à conserver ce que tu as, afin d'être un intendant sage, car c'est le don gratuit du Seigneur ton Dieu, et tu es son intendant.

«Si tu es joyeux, loue le Seigneur par des chants, par de la musique, par de la danse et par une prière de louanges et d'actions de grâce.

«Si tu es affligé, invoque le Seigneur ton Dieu en supplications afin que ton âme soit joyeuse.

«Ne crains pas tes ennemis, car ils sont entre mes mains et je les traiterai selon mon bon plaisir[1]».

D'autres lois particulières furent ajoutées à ces principes généraux de conduite. Chaque homme devait porter un fusil chargé ou en avoir un dans son chariot à un endroit où, en cas d'attaque, il pouvait l'avoir sous la main. La nuit, les chariots

devaient être disposés en cercle pour former un corral pour les attelages. On ne devait ni travailler ni voyager le jour du sabbat; les attelages et les hommes se reposeraient ce jour-là. La prière, soir et matin, devait être pratiquée régulièrement dans le camp.

Le 5 avril, le convoi de pionniers se mit en route en direction de l'Ouest. Elle se composait de 142 hommes, de trois femmes et de deux enfants, avec Brigham Young à leur tête. Heureusement, ils n'étaient pas encore allés loin, lorsque les apôtres Parley P. Pratt et John Taylor arrivèrent à Winter Quarters, venant d'Angleterre. Ils apportaient avec eux des baromètres, des sextants, des télescopes et d'autres instruments. Entre les mains d'Orson Pratt, savant accompli, ceux-ci permirent aux pionniers de déterminer chaque jour la latitude, la longitude, la température et la hauteur à laquelle ils se trouvaient au-dessus de la mer. Ces renseignements étaient précieux pour la préparation d'un guide à l'usage de ceux qui devaient venir après.

Une des pistes célèbres de l'histoire existait déjà le long du côté sud de la Platte River. Elle devait être parcourue plus intensément au cours des années suivantes par des milliers d'émigrants se rendant en Orégon et en Californie. Cependant Brigham Young s'opposa à l'utilisation de la piste de l'Oregon et décida d'ouvrir une nouvelle piste sur le côté nord du fleuve. Ce faisant, disait-il, les mormons éviteraient d'entrer en conflit avec d'autres personnes se dirigeant vers l'Ouest et assureraient également davantage de fourrage pour le bétail des compagnies qui suivraient. Il est intéressant de remarquer que lorsque la Union Pacific Railroad fut construite, quelques années plus tard, elle suivit cette route mormone sur une très grande distance.

En 1847, de grands troupeaux de bisons parcouraient les plaines. Il était de pratique courante parmi les émigrants qui se dirigeaient vers l'Ouest de les abattre uniquement par plaisir.

Mais Brigham Young adopta une attitude différente. Il recommanda à son peuple de ne pas en tuer plus qu'il n'en fallait pour obtenir de la viande.

Un journal du voyage

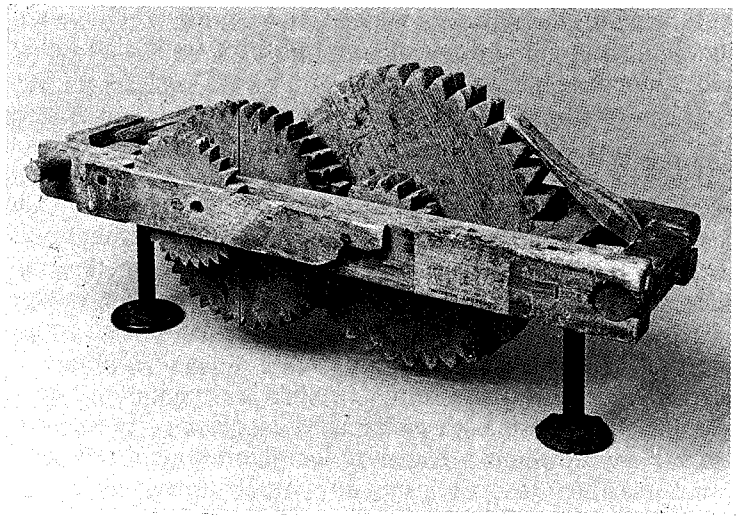
Pour un certain nombre de raisons, dont la moindre n'était pas celle de préparer un guide pour ceux qui viendraient plus tard, les pionniers désiraient connaître le nombre de kilomètres qu'ils parcouraient chaque jour. Le premier moyen employé pour le déterminer fut un morceau de tissu rouge attaché à la roue d'un chariot. En comptant les révolutions de la roue et en multipliant ce nombre par la circonférence de la jante, il était possible de déterminer la distance parcourue. Mais il devint pénible de suivre les révolutions d'une roue jour après jour. On avait besoin d'un meilleur moyen.

Après en avoir délibéré avec Orson Pratt, Appleton Harmon résolut le problème. Gravant un ensemble de rouages de bois, il construisit ce qu'on appela un odomètre. C'était un moyen nouveau, le précurseur de l'odomètre moderne. Bien que construit en bois, il était d'une précision étonnante.

Pour guider ceux qui suivraient, la compagnie de pionniers laissa des lettres décrivant le kilométrage et l'état de la piste. Celles-ci étaient enfermées dans une boîte à lettres improvisée ou peintes sur le crâne d'un bison blanchi par le soleil.

On tenait soigneusenent des journaux contenant des détails du voyage. Deux extraits du journal d'Orson Pratt serviront d'exemples:

«*22 mai* – Ce matin, à cinq heures et quart, le baromètre marquait 26623, le thermomètre attaché 11° et le thermomètre détaché, 9 degrés. Il y avait une légère brise venant du sud, le ciel étant partiellement couvert de légers nuages ... A neuf kilomètres de notre camp du matin nous traversâmes un cours d'eau que nous nommâmes Crab Creek (le ruisseau du crabe);



L'odomètre en bois qui mesura la distance journalière parcourue par les chariots des pionniers

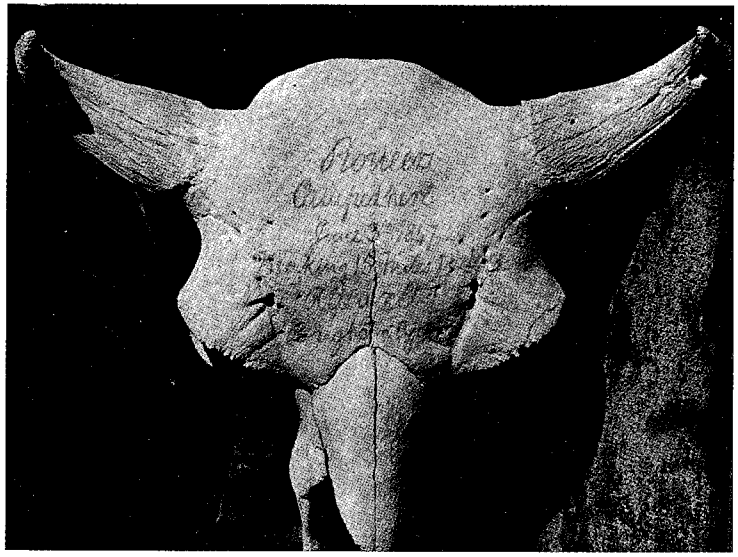
trois kilomètres plus loin nous nous arrêtâmes pour la pause de midi. Une observation du soleil nous plaça sur la latitude de 41 degrés 30 minutes 3 secondes. Je voulais prendre la distance lunaire pour la longitude, mais les nuages m'en empêchèrent. Avec nos longues-vues on peut maintenant voir Chimney Rock (le rocher de la cheminée) à une distance de 70 kilomètres en amont de la rivière. A cette distance elle apparaît comme une petite tour placée sur un tertre ou une colline élevée. Cinq kilomètres de plus nous amenèrent à un autre endroit où la rivière touche les falaises; comme d'habitude, nous fûmes obligés de passer au-dessus d'elles et au bout d'environ trois kilomètres et demi, nous arrivions de nouveau dans les fonds de la prairie; continuant sur une

courte distance, nous campâmes, ayant parcouru vingt-quatre kilomètres au cours de la journée. Depuis un certain nombre de kilomètres déjà, la formation, plus particulièrement celle des falaises, change peu à peu de sable en marne et en pierres calcaires doubes et terreuses. Leur nature commence à modifier l'aspect du paysage, présentant des scènes d'une beauté pittoresque remarquable ...

«*23 mai* – Aujourd'hui, comme d'habitude, nous nous sommes accordé du repos ainsi qu'aux équipages. Le mercure du baromètre est, aujourd'hui, beaucoup plus bas que ce qui pourrait s'expliquer par notre montée graduelle; à cinq heures, il était à 26 191, le thermomètre attaché à 12°5 et le thermomètre détaché à 11°. On dit que la dépression du mercure annonce de grands vents. Aujourd'hui, plusieurs d'entre nous ont de nouveau rendu visite aux sommets de certaines de ces falaises et, par des relevés barométriques, je constatai que l'une d'entre elles avait une hauteur de soixante-dix mètres au-dessus du niveau du fleuve et mille soixante-dix-sept mètres au-dessus du niveau de la mer ... Les serpents à sonnettes sont très nombreux ici ... Peu après le dîner, nous avons pris part au culte public où les gens écoutèrent des discours intéressants et intelligents du président B. Young et d'autres[2].»

La route des pionniers remontait la vallée de la Platte jusqu'à la jonction des North Platte et South Platte Rivers. Elle suivait ensuite la North Platte à travers ce qui est maintenant le Nebraska et le Wyoming jusqu'à un endroit où la Sweet Water River se jette dans la North Platte. La route suivait alors ce cours d'eau jusqu'à sa source, près de South Pass, Wyoming.

Le premier juin, la compagnie avait atteint le vieux Fort Laramie où elle eut la surprise de trouver un groupe de membres de l'Eglise du Mississippi qui était venu du sud via Pueblo, dans le Colorado, dans l'intention de rejoindre le convoi pionnier et de le suivre jusqu'à sa destination.



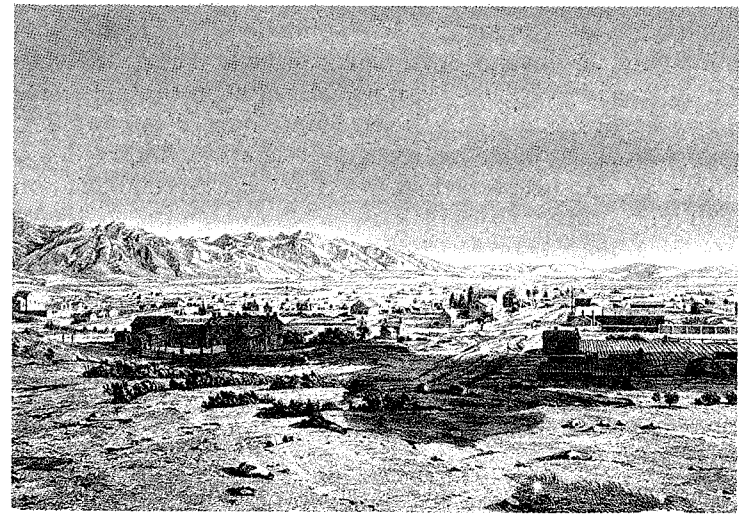
Réplique d'un des crânes de bison laissés pour guider les groupes qui suivaient le premier convoi de pionniers

Le 27 juin, ils traversèrent South Pass, l'endroit où les Rocheuses descendent doucement jusqu'à la prairie et que passaient la plupart des émigrants qui se dirigeaient vers l'Ouest. A South Pass, les mormons rencontrèrent le major Moses Harris, trappeur et éclaireur célèbre. Il leur fit une description du bassin du lac Salé. Le rapport qu'il fit du pays était défavorable. Orson Pratt écrivit au sujet de cette rencontre:

«Nous avons obtenu de lui beaucoup de renseignements au sujet du grand bassin de l'intérieur, le bassin du lac Salé, pays de notre destination. Son rapport, comme celui du capitaine Front, est plutôt défavorable à la formation d'une colonie dans ce bassin, principalement à cause du manque de bois de construction. Il dit qu'il avait fait tout le tour du lac et qu'il n'y avait pas de déversoir[3].»

Le 28 juin, ils rencontrèrent ce rude vétéran de l'Ouest, Jim Bridger. Vivement désireux d'apprendre tout ce qu'ils pouvaient sur le pays vers lequel ils se dirigeaient, les mormons acceptèrent son conseil de dresser le camp et de passer la nuit avec lui. Il leur révéla que l'on pouvait trouver un peu de bonne terre dans le nord et le sud du bassin du lac Salé, mais il leur déconseilla d'établir une vaste colonie dans le bassin lui-même.

Le 30 juin, Samuel Brannan apparut à cheval. C'était un membre de l'Eglise qui, le 4 février 1846, date du premier exode de Nauvoo, avait pris le bateau à New York avec plus de deux cents mormons, en direction de la Californie, via le cap Horn. Abordant à Yerba Buena, actuellement San Fran-



Salt Lake City telle qu'elle était en 1853

cisco, il avait créé le premier journal en langue anglaise à être publié là-bas. Il avait quitté la Californie en avril, se dirigeant à cheval vers l'est par les montagnes pour rencontrer Brigham Young. En chemin, il avait traversé le lieu de la tragédie de la Donner Party de l'hiver précédent et donna aux pionniers une description de ce camp malheureux dans lequel plus d'une vingtaine de personnes moururent de faim dans les neiges des Sierras. Brannan décrivit avec enthousiasme les beautés de la Californie au président Young. C'était, disait-il, un pays riche et productif, d'une grande beauté et au climat égal, un pays où les mormons pourraient prospérer. Mais il fut impossible de dissuader le président Young de l'objectif qu'il s'était fixé – Dieu avait un endroit pour son peuple, et c'est là qu'ils iraient travailler à leur destin.

«C'est là»

Lorsque la compagnie de pionniers approcha des montagnes, le voyage devint plus difficile. Leurs attelages étaient vannés et leurs chariots usés. En outre, les passes escarpées des montagnes, avec leurs cours d'eau rapides, leurs immenses blocs de rochers et leur végétation dense représentaient des problèmes très différents de ceux que l'on avait rencontrés dans les plaines.

Le 21 juillet, Orson Pratt et Erastus Snow, deux éclaireurs d'avant-garde, entrèrent dans la vallée du lac Salé. Trois jours plus tard Brigham Young, qui avait avancé plus lentement pour cause de maladie, sortait du défilé et contemplait la vallée. Il s'arrêta et il annonça alors: «C'est là.»

C'était la terre promise! Cette vallée au lac salé luisant sous le soleil de juillet. Cette prairie, sans arbres, dans les montagnes. Cette étendue de terre sèche, rompue seulement par quelques cours d'eau bouillonnants, allant des défilés jusqu'au lac. Tel était l'objet des visions et des prophéties, la

terre dont des milliers de personnes qui étaient encore à Winter Quarters rêvaient. C'était leur pays de refuge, le lieu où les saints «deviendraient un peuple puissant au milieu des Montagnes Rocheuses».

11 LE DÉFRICHAGE DU DÉSERT

Deux heures après l'arrivée du groupe principal de pionniers, on entreprit les premiers labours dans la vallée du lac Salé. Cependant, le sol était si sec et si dur que les charrues se brisèrent. On détourna donc un des cours d'eau de montagne et on imprégna le sol. Par la suite, le labourage fut plus facile. Le 24 juillet, les pommes de terre furent plantées et le sol fut arrosé. C'était le commencement de l'irrigation de l'Ouest par les Anglo-Saxons, marquant en fait le commencement de l'irrigation moderne.

Bien que d'autres semences aient été également plantées en plus des pommes de terre, il n'y avait guère de chance que l'on pût produire une moisson de quelque importance. Mais l'on espérait qu'il pousserait au moins assez pour produire des semences pour le printemps suivant.

Brigham Young arriva le samedi, et le lendemain, les gens se réunirent pour le culte. Ils reçurent une déclaration des pratiques qui devaient être de rigueur dans la nouvelle colonie. Le président Young déclara qu'il ne fallait pas travailler le dimanche. Il promit que s'il travaillait, l'offenseur se rendrait compte qu'il perdait cinq fois plus qu'il ne gagnait. Personne ne pouvait chasser ce jour-là. Aucun homme ne devait essayer d'acheter du terrain, mais chaque homme se verrait attribuer de la terre dans des buts urbains et agricoles. Il pourrait la cultiver comme il lui plaisait, mais il devait être industrieux et en prendre soin. Il n'était pas question que les cours d'eau soient privés et les bois de construction devaient être considérés comme biens publics. Le président Young conseilla aussi

aux saints de n'utiliser que le bois mort comme combustible afin de réserver le bois vivant à un usage futur. Il leur promit que s'ils marchaient fidèlement à la lumière de ces lois, ils seraient un peuple prospère[1].

Le premier hiver

Le lendemain tout le monde était occupé à explorer le pays environnant pour apprendre quelles étaient ses ressources. Bien que leur foi fût forte et leurs espérances élevées, la situation dans laquelle ces gens se trouvaient n'était rien moins qu'encourageante. Ils étaient un tout petit groupe aux provisions rares, installé à 1600 kilomètres de la colonie la plus proche à l'est et à 1100 kilomètres de la côte du Pacifique. Ils ne connaissaient pas les ressources de cette terre nouvelle et étrange, qui était vierge et d'une nature différente de celle qu'ils avaient quittée.

Et pourtant ils firent des préparatifs pour la construction d'une grande ville. Quatre jours après leur arrivée dans la vallée, Brigham Young se dirigea vers un endroit au nord du camp et déclara: «Ici se trouve (l'endroit) de notre temple[2].» La ville fut rapidement tracée tout autour de ce site, avec des rues de quarante mètres de large. Pareille largeur était considérée comme ridicule à cette époque, mais quand on pense à la circulation actuelle, on se rend compte de la prévoyance. La communauté projetée fut appelée Great Salt Lake City.

Une chose qui frappa l'imagination des pionniers tandis qu'ils exploraient la vallée était la ressemblance entre la Sion nouvellement trouvée et la terre sainte. A quarante kilomètres au sud de leur camp, il y avait un beau lac d'eau fraîche avec une rivière qui coulait de lui vers le grand lac Salé, une autre mer Morte. Ils appelèrent la rivière le Jourdain.

Une fois que les règles et les plans eurent été décidés, Brigham Young et d'autres reprirent le long chemin du retour

vers Winter Quarters. Ceux qui restaient dans la vallée se mirent immédiatement à construire un fort pour s'y loger, eux et la vaste compagnie qu'ils attendaient pour plus tard, au cours de l'été. La plupart des familles passèrent le premier hiver dans le fort, bien qu'il y en eût quelques-uns qui s'aventurèrent à construire des maisons à eux.

Heureusement, ce premier hiver fut extraordinairement doux. Néanmoins les colons souffrirent. La nourriture était pauvre et rare, de même que les vêtements. On arrachait les racines de sego et on faisait bouillir des têtes de ronces pour les manger. En souvenir du rôle qu'elle joua dans la conservation de la vie, la fleur du sego est maintenant la fleur de l'Etat d'Utah.

On ne perdit pas de temps pour préparer l'avenir. Pendant tout l'hiver le travail pour clôturer et défricher la région progressa. On laboura et ensemença un champ commun de deux mille hectares. C'était une réalisation extraordinaire quand on pense aux outils dont ces gens disposaient.

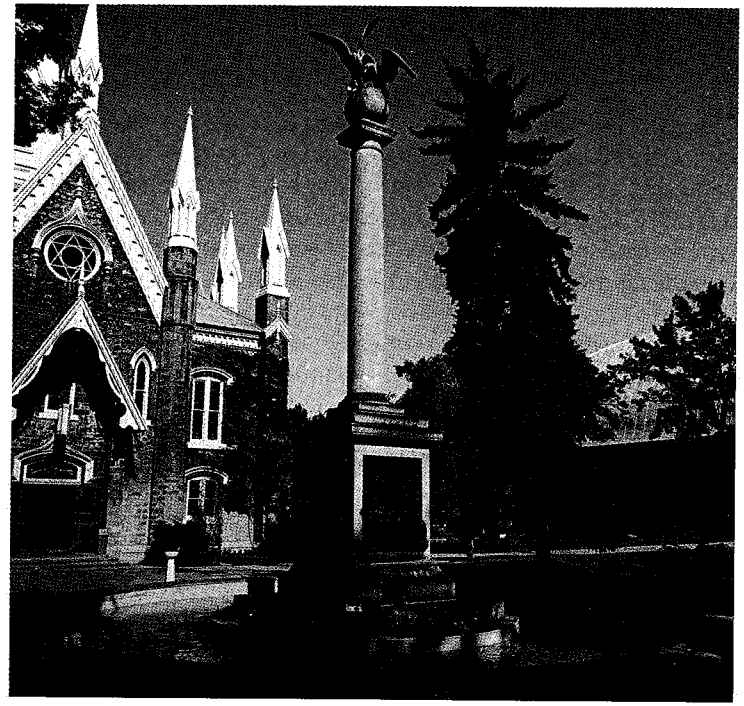
L'arrivée des mouettes

Au Printemps, les vastes champs de grains verts semblaient être une ample récompense des travaux de l'automne et de l'hiver précédents. Maintenant, pensaient ces gens, il y aurait beaucoup à manger, tant pour eux-mêmes que pour le vaste nombre d'immigrants que l'on attendait cet été-là. Grâce à l'irrigation, les récoltes étaient florissantes. L'avenir paraissait prometteur.

Et puis un jour on remarqua que de grosses sauterelles mangeaient le grain. Les premiers hommes qui étaient entrés dans la vallée les avaient vues et les nouveaux venus avaient remarqué que certains des indigènes les utilisaient pour les manger. Mais ils ne s'étaient attendu à rien de ce genre. Chaque jour la situation empirait. Les insectes venaient par myriades, dévorant tout sur leur passage.

La terreur frappa le cœur du peuple tandis qu'il voyait son grain tomber devant les insectes. Il les combattit de toutes ses forces. Il essaya de les brûler et de les noyer. Il essaya de les battre avec des pelles et des brosses. Il essaya tous les moyens qu'il pouvait inventer pour sauver les récoltes. Et malgré tout, les insectes voraces venaient, mangeant chaque tige de grain devant eux.

Epuisés et désespérés, les saints s'adressèrent au Seigneur, le suppliant dans la prière de préserver le pain de leurs enfants.



Monument à Temple Square érigé en l'honneur du miracle des mouettes

Puis, à leur étonnement ils virent de grandes formations de mouettes aux ailes blanches qui survolaient le lac vers l'ouest et s'abattaient sur les champs. Au commencement, les gens pensèrent qu'elles arrivaient pour ajouter au désastre. Mais les mouettes s'attaquaient aux sauterelles, les dévorant, puis s'envolant et ne dégorgeant que pour revenir en manger d'autres.

Les récoltes de 1848 étaient sauvées, et sur le Temple Square à Salt Lake City il y a un monument à la mémoire des mouettes. Il porte sur une plaque de bronze l'inscription suivante: «Erigé en souvenir reconnaissant de la miséricorde de Dieu envers les pionniers mormons.»

De l'or en Californie

Brigham Young revint à Winter Quarters le 31 octobre 1847. Le 5 décembre suivant, il fut soutenu président de l'Eglise. Depuis la mort de Joseph Smith, Brigham dirigeait l'Eglise en sa qualité de président du Conseil des douze apôtres. Il nomma comme conseillers dans la Première Présidence Heber C. Kimball, qui était entré dans l'Eglise avec lui, et le Dr Willard Richards.

Le 26 mai 1848, il quitta Winter Quarters pour ne plus jamais retourner dans l'Est. Bien qu'il connût maintenant le chemin, ce deuxième voyage fut plus difficile que ne l'avait été le trajet des pionniers. La compagnie qu'il dirigeait «comprenait 397 chariots avec 1229 âmes, 74 chevaux,19 mules, 1275 bœufs, 699 vaches, 184 têtes de bétail, 411 moutons, 141 cochons, 605 poules, 27 chats, 82 chiens, 3 chèvres, 10 oies, 2 ruches, 8 colombes et 1 corbeau»[3]. Ce n'était pas une petite affaire que de guider pareille caravane sur 1600 kilomètres de prairies et de montagnes.

Ils atteignirent la Vallée le 20 octobre, 116 jours après leur départ de Winter Quarters. Entretemps quelque chose était arrivé en Californie qui avait mis le feu au cœur des aventureux du monde entier et qui devait avoir son effet sur les mormons.

Lorsque le bataillon mormon eut été licencié en Californie, certains de ses membres s'arrêtèrent à Sutter's Fort, dans la vallée de Sacramento, pour travailler et gagner un peu d'argent avant de traverser les montagnes pour rejoindre leur famille. Six d'entre eux, avec le contremaître de Sutter, James W. Marshall, et quelques Indiens, entreprirent de construire une scierie sur l'embranchement sud de l'American River. C'est là que, le 24 janvier 1848, Marshall déterra à la pioche de l'or dans le sable du bief de la scierie. Henry Bigler, un des hommes du bataillon, écrivit ce soir-là dans son journal: «Aujourd'hui on a trouvé dans le bief une espèce de métal qui ressemble à de l'or[4].»

Cette inscription historique est le seul document original de la découverte qui envoya des hommes déferler par terre et par mer en Californie.

Mais pendant que les autres se précipitaient vers l'American River, les hommes du bataillon terminaient leur contrat avec Sutter, rassemblaient ce qu'ils avaient de biens et se dirigeaient vers l'est, par les montagnes, vers la vallée semiaride du grand lac Salé, pour y entreprendre avec leurs amis l'œuvre pénible de soumettre le désert.

Entretemps la fièvre de l'or avait infecté certains de ceux de la Vallée qui venaient de traverser un hiver difficile. Parlant de ceux-ci, Brigham Young dit:

«Certains m'ont demandé de partir. Je leur ai dit que Dieu a désigné cette place pour le rassemblement de ses saints et vous vous en tirerez beaucoup mieux ici qu'en allant dans les mines d'or . . . Ceux qui restent ici et sont fidèles à Dieu et à son peuple gagneront plus d'argent et seront plus riches que vous autres qui courez après le dieu de ce monde. Je vous promets, au nom du Seigneur, que beaucoup d'entre nous qui s'en vont pensant qu'ils s'enrichiront et puis reviendront, désireront n'être jamais

partis d'ici et aspireront à revenir, mais ne seront pas à même de le faire. Certains d'entre vous reviendront et leurs amis, qui seront restés ici, devront les aider, et le reste d'entre vous qui seront épargnés pour revenir ne gagneront pas autant d'argent que leurs frères qui restent ici et qui aident à édifier l'Eglise et le royaume de Dieu. Ils prospéreront et seront capables de vous acheter deux fois. C'est ici qu'est le lieu que Dieu a désigné pour son peuple ...

«A mesure que les saints se rassemblent ici et se fortifient suffisamment pour posséder le pays, Dieu adoucira le climat et nous construirons en ce lieu une ville et un temple au Dieu Très-Haut. Nous étendrons nos villes et nos colonies vers l'est et l'ouest, vers le nord et le sud, et nous construirons des villages et des villes par centaines, et des milliers de saints se rassembleront d'entre les nations de la terre. Cela deviendra la grand-route des nations. Les rois et les empereurs, les nobles et les sages de la terre nous visiteront ici, tandis que les méchants et les impies envieront nos demeures et nos possessions confortables. Prenez courage, frères ... labourez votre terre et semez du blé, plantez vos pommes de terre ... la pire crainte que j'aie au sujet de ce peuple est qu'il s'enrichisse dans ce pays, oublie Dieu et son peuple, devienne gras, s'expulse de l'Eglise et aille en enfer. Ce peuple résistera aux populaces, aux pillages, à la pauvreté et à toutes sortes de persécutions, et restera fidèle. Mais j'ai une crainte plus grande pour lui, c'est qu'il ne puisse résister à la richesse. Pourtant il doit être mis à l'épreuve par la richesse, car il deviendra le peuple le plus riche de cette terre[5].»

Avant la fin de l'année 1848, la population de la Vallée avait atteint cinq mille personnes. Cette arrivée importante d'émigrants mettait gravement à contribution les ressources de la communauté. La faim et les vicissitudes furent communes cet hiver-là et ces circonstances augmentèrent le découragement d'un grand nombre de personnes. Au milieu de cette situation

éprouvante, Heber C. Kimball, parlant devant le peuple dans une de ses réunions, prophétisa qu'en moins d'un an on vendrait en abondance dans les rues de Salt Lake City des vêtements et d'autres articles nécessaires à un prix inférieur à celui de New York ou de St-Louis (Missouri)[6].

Pareille déclaration était incroyable, mais l'accomplissement de cette prophétie se fit d'une manière remarquable.

Pensant s'enrichir en vendant des marchandises en Californie, les marchands de l'Est avaient chargé une grande caravane de chariots de vêtements, d'outils et d'autres articles qui seraient nécessaires dans les mines d'or. Mais en arrivant à Salt Lake City ils apprirent que des concurrents les avaient battus en envoyant le matériel par bateaux autour du Cap.

Ils n'avaient alors qu'un intérêt, c'était de décharger ce qu'ils avaient pour ce qu'ils pouvaient en obtenir et puis continuer en Californie aussi vite que possible. Du haut de leurs chariots ils firent une vente publique dans les rues de Salt Lake City. La toile et les vêtements se vendaient pour moins qu'on ne pouvait les acheter à New York. Des outils dont on avait grand besoin pouvaient être achetés meilleur marché qu'à St-Louis (Missouri). De beaux attelages, épuisés par le long voyage, furent avidement échangés contre le bétail plus gras mais non moins bon des mormons. De bons chariots lourds, dont on avait grand besoin dans la colonie des montagnes, furent échangés contre des véhicules plus légers dans lesquels les chercheurs d'or pouvaient avancer plus vite.

De bonnes nouvelles au monde

Tandis que des hommes avides parcouraient les terres et les mers à la recherche de l'or, les mormons envoyèrent des hommes avides par terre et par mer – à la recherche d'âmes. Des missionnaires furent envoyés dans les Etats de l'Est, au Canada et dans les îles Britanniques. En dépit des terribles préjugés qui

les précédaient, ils firent des progrès substantiels avec le baptême de milliers d'âmes.

Le travail missionnaire en France et en Italie ne fut pas aussi fécond, quoique certains convertis eussent été faits au début. Dans les pays scandinaves, les anciens furent assaillis par la populace et mis en prison, mais un esprit de tolérance se forma graduellement et des milliers de convertis furent faits dans ces pays.

Ces prédicateurs, voyageant sans bourse ni sac, se rendirent à Malte, aux Indes, au Chili et dans les îles du Pacifique. Presque partout ils rencontrèrent la haine et les cris de la populace. Mais dans tous ces pays, ils en trouvèrent quelques-uns qui furent réceptifs à leur message.

Une fois baptisés, ces convertis désiraient presqu'invariablement «se réunir» avec d'autres de leur foi dans les vallées des Rocheuses – Sion, appelaient-ils cela. Et une fois là, on perdait bientôt les différences de langues et de coutumes tandis que des hommes et des femmes d'un grand nombre de pays travaillaient ensemble à l'édification d'une république.

Sion étend ses branches

Il était inévitable que les frontières de l'Eglise s'étendissent au-delà de la vallée du lac Salé. Des milliers de convertis venant de toutes les nations, d'autres colonies furent fondées. Tout d'abord celles-ci furent assez proches de la colonie-mère, mais bientôt des caravanes de chariots se dirigeaient vers le nord et le sud en direction des vallées éloignées. Vers la fin de la troisième année, les colonies s'étendaient sur une longueur de trois cents kilomètres vers le sud. Dès la fin de la quatrième année on trouvait des colonies sur une distance de cinq cents kilomètres. Puis, en 1851, cinq cents saints furent appelés à se rendre en Californie du Sud pour y fonder une colonie. Ils y établirent les fondations de San Bernardino.

Dans presque tous les cas, ce travail de pionniers impliquait de grands sacrifices. On demandait souvent à des familles de quitter leur maison confortable et leurs champs cultivés pour aller recommencer dans le désert. Mais grâce à leurs efforts, des centaines de colonies furent établies sur une vaste région de l'Ouest. James H. McClintock, historien de l'Etat d'Arizona, écrivit à propos de l'étendue de cette colonisation:

«C'est un fait que l'on apprécie peu que les mormons aient été les premiers dans la colonisation agricole de presque tous les Etats intermontagneux d'aujourd'hui ... N'étant pas attirés par des perspectives de richesse, sinon celles qui consistaient à attendre des demeures célestes, ils cherchaient, en particulier, des vallées où ils pourraient se procurer la paix et l'abondance par le travail ...

Le premier produit de la foi sur les pentes occidentales du continent fut la colonie de San Francisco par des mormons venus du bateau «Brooklyn». Ils abordèrent le 21 juillet 1846, pour fonder la première communauté de langue anglaise dans le Golden State qui jusqu'alors était mexicain. Ces mormons établirent la communauté fermière de New Helvetia dans la vallée de San Joaquin au cours du même automne, tandis que des hommes du bataillon mormon prenaient part, le 24 janvier 1848, à la découverte d'or à Sutter's Fort. Ce furent également des mormons qui furent pionniers en Californie du Sud, où, en 1851, plusieurs centaines de familles de cette religion s'établirent à San Bernardino.

La première colonie anglo-saxonne à l'intérieur du territoire de l'Etat actuel du Colorado fut fondée à Pueblo, le 15 novembre 1846, par le capitaine James Brown et environ cent cinquante mormons et mormones qui avaient été renvoyés du Nouveau Mexique où ils s'étaient rendus, lorsqu'ils faisaient partie du bataillon mormon, tandis que ce dernier continuait jusqu'à la côte du Pacifique.

La première colonie américaine au Nevada fut la colonie des mormons dans la Carson Valley, à Genoa, en 1851.

Dans le Wyoming, dès 1854, il y avait une colonie mormone à Green River, près de Fort Lemhi, sur la Salmon River, en 1855, et à Franklin, dans la Cache Valley, en 1860 ...

(Dans la colonisation de l'Arizona) il faut noter que les colonies mormones sur la Muddy et la Virgin occupent une place honorable au point de vue ancienneté[7].»

Parlant de la qualité du travail pionnier, F. S. Dellenbaugh, grand spécialiste de la colonisation de l'Ouest, écrivit:

«Il faut reconnaître que les mormons étaient des pionniers du désert de haute qualité. Non seulement ils le défrichèrent, mais ils le gardèrent défriché; mais au lieu de la fabrique du gin et de l'enfer du jeu, comme pierre angulaire de leur progrès et comme exemple aux natifs de la supériorité des hommes blancs, ils plantèrent des vergers et des jardins, créèrent des fermes, des écoles et des demeures paisibles[8].»

12 ANNÉES DE CONFLITS

Même dans les meilleures circonstances, défricher un désert est une tâche fatigante et laborieuse. Dans le Grand Bassin de l'Ouest, ce fut une lutte sans fin contre la sécheresse, les Indiens, les conditions de transport, la pauvreté, la pénurie de sources hydrauliques, les frais de transport excessifs sur les marchandises amenées par voie de terre, les sauterelles, les criquets et les échecs dans les récoltes. Les tragédies étaient fréquentes dans la lutte pour s'assurer une position dans ce pays vaste et sauvage.

On pourrait penser que dans de pareilles conditions on n'aurait guère le temps de s'occuper de questions spirituelles. Mais les mormons étaient constamment conscients de la raison pour laquelle ils étaient venus dans cette région. Ce n'était pas pour y rechercher l'aventure et ce n'était pas non plus pour s'enrichir. Des aventures, ils en avaient eu assez au Missouri et en Illinois, et les pays qu'ils avaient quittés étaient de loin plus riches que ceux formant les vallées des montagnes. Ils étaient venus pour adorer Dieu et édifier son œuvre.

Les convertis venus des nations

Il n'était pas rare que l'Eglise appelle soudain des hommes à se rendre comme missionnaires dans des pays lointains. Un travail de ce genre signifiait invariablement de grands sacrifices, tant de la part du missionnaire que de sa famille chez lui. Tandis que le père prêchait l'Evangile, la mère et les enfants accomplissaient les gros travaux, bien qu'ils fussent fréquem-

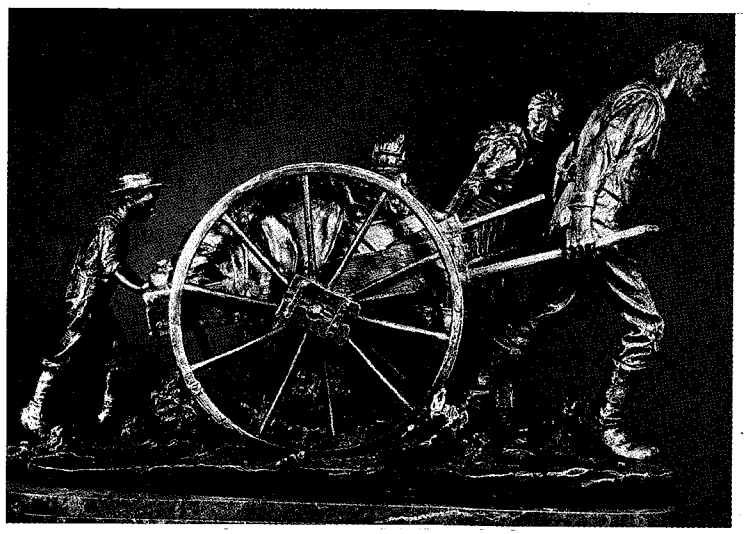
ment assistés par les membres de la prêtrise qui prenaient du temps sur leur propre travail.

Des convertis se rassemblèrent en grand nombre dans les colonies des montagnes. Pour aider les pauvres on organisa, en 1849, la Compagnie du Fonds Perpétuel d'Emigration, grâce à laquelle ceux qui avaient besoin d'aide pouvaient emprunter de l'argent pour payer leurs transports, l'argent devant être rendu aussi vite que possible, de sorte que d'autres puissent en profiter. Le fonds entra en fonctions en 1850; pendant les trente années suivantes il aida quarante mille personnes à se rendre en Utah et fit un chiffre d'affaires de trois millions six cent mille dollars.

Avant l'avènement du chemin de fer, il était impossible de trouver suffisamment de chariots pour transporter tous ceux qui désiraient traverser les plaines. Certains d'entre eux étaient si désireux de se réunir à l'Eglise qu'ils marchèrent, tirant des charrettes à bras sur une distance de plus de 1600 kilomètres. La plupart de ceux qui voyagèrent de cette façon arrivèrent sains et saufs dans la vallée du lac Salé et aussi rapidement que ceux qui se déplaçaient avec des attelages de bœufs.

Mais une cruelle tragédie s'abattit sur deux des compagnies de charrettes à bras. L'histoire de celles-ci est racontée brièvement par deux monuments dressés dans la région couverte de sauge du Wyoming, près de South Pass. L'un d'eux dit ceci:

«La compagnie de charrettes à bras d'émigrants mormons dirigée par le capitaine James G. Willie, en route pour l'Utah, tout à fait épuisée par les neiges profondes d'un hiver précoce et souffrant du manque de nourriture et de vêtements, s'était assemblée ici vers la fin octobre 1856 afin de se réorganiser en attendant les groupes de secours venus d'Utah. Treize personnes moururent de froid au cours d'une seule nuit et furent enterrées dans une seule tombe. Deux autres moururent le lendemain et furent enterrées à côté. Sur la compagnie de



Monument érigé à Salt Lake City en l'honneur des pionniers aux charrettes à bras

404 personnes, 77 périrent avant qu'une aide ne pût arriver. Les survivants arrivèrent à Salt Lake City, le 9 novembre 1856.»

On peut imaginer la situation affreuse dans laquelle se trouvaient ces émigrants de 1856 tandis qu'ils étaient en cet endroit solitaire et tragique; un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants affamés, pelotonnés les uns contre les autres, au milieu d'un désert glacial et désolé, fatigués d'avoir marché pendant plus de 1600 kilomètres; beaucoup d'entre eux malades d'épuisement et de nourriture insuffisante, les charrettes à bras qu'ils avaient tirées se dressant à côté des tentes de fortune qu'ils avaient réussi à dresser contre la neige tourbillonnante.

Ces deux compagnies avaient été retardées dans leur départ d'Iowa City parce que leurs charrettes n'étaient pas prêtes comme ils s'y attendaient. Les autorités de Salt Lake City

n'étaient pas averties de leur arrivée et, par conséquent, n'avaient fait aucun préparatif pour les aider à passer. Quand les tempêtes précoces les surprirent dans l'ouest du Wyoming, elles se retrouvèrent dans une situation désespérée.

Par bonheur, elles avaient été dépassées en chemin par des missionnaires sur le chemin du retour, qui voyageaient dans un chariot léger. Se rendant compte de la situation, ces hommes continuèrent leur chemin aussi vite que possible vers Salt Lake City. Ils trouvèrent l'Eglise en conférence générale, mais quand Brigham Young entendit leur histoire, il suspendit la réunion et organisa immédiatement des équipages et des chariots pour aller à l'aide des émigrants frappés. Après avoir traversé elle-même des expériences harassantes, la compagnie de secours atteignit la compagnie de Willie à Rock Creek Hollow. Y laissant de l'aide, ils se hâtèrent de se rendre auprès de la compagnie Martin à quelque distance, plus loin dans l'est. Les expériences tragiques de ces deux compagnies furent le plus triste de tous les mouvements des mormons.

Les Lamanites

Si l'histoire des pionniers des charrettes à bras est un chapitre triste dans l'histoire des mormons, combien plus tragique est l'histoire des Indiens dans l'histoire de l'Amérique. Les hommes de la frontière ne croyaient que trop souvent que l'Indien n'était bon que lorsqu'il était mort. Par contraste, la politique de Brigham Young était «qu'il était manifestement plus économique et meilleur marché de les nourrir et de les vêtir que de les combattre»[1]. Sa manière généreuse de traiter les Peaux-Rouges amena le sénateur Chase de l'Ohio à remarquer que «aucun gouverneur ne s'est aussi bien entendu avec les Indiens depuis William Penn»[2].

Le respect pour les indigènes provenait du Livre de Mormon. Ce livre déclare que les Indiens sont les descendants d'Israël.

Leurs ancêtres, dans ce volume, s'appellent les Lamanites et, dans une veine prophétique, le livre parle d'un avenir plein d'espoir pour ce peuple.

Mais bien que les mormons fussent patients et généreux, il y avait de temps en temps des troubles. Les troupeaux de chevaux et de bétail étaient une tentation à laquelle l'Indien était souvent incapable de résister. Les indigènes assaillaient les colonies et deux graves éclats s'accompagnèrent de grandes pertes de biens. Cependant, étant donné le vaste territoire qu'ils avaient colonisé, les mormons n'eurent relativement que peu d'ennuis avec les Indiens. L'histoire de leurs rapports avec les Indiens prouve la sagesse de la politique de Brigham Young.

La guerre d'Utah

Bien que les mormons eussent peu d'ennuis avec les Indiens, ils devaient souffrir une autre mesure opprimante. Le 24 juillet 1857, les habitants de Salt Lake City célébraient à la fois la fête de l'Indépendance et le dixième anniversaire de leur arrivée dans la vallée. Un grand nombre d'entre eux étaient allés, pour cela, dans les canyons montagneux voisins de la ville.

Au milieu de ces festivités, un cavalier couvert de poussière et épuisé se dirigea rapidement vers la tente de Brigham Young. Il apportait des nouvelles menaçantes. Les Etats-Unis envoyaient une armée pour écraser les mormons! Du moins telle était l'histoire qu'il avait apprise de soldats qui se vantaient de ce qu'ils feraient une fois qu'ils arriveraient à Salt Lake City.

Ceci était arrivé en grande partie parce que deux hommes qui avaient essayé d'obtenir des contrats postaux gouvernementaux et qui étaient déçus avaient envoyé à Washington des histoires selon lesquelles les mormons étaient en révolte contre les Etats-Unis. Comme cela fut prouvé plus tard, leurs histoires

étaient absurdes. Pourtant, sur la base unique de leurs histoires cousues de fil blanc, le président avait commandé à deux mille cinq cents soldats d'écraser une «rébellion mormone».

Bien que Brigham Young eût été légalement installé gouverneur du territoire, on ne l'avait pas averti de l'arrivée des troupes. Ne sachant pas à quoi s'attendre, le chef mormon fit des préparatifs. On décida qu'aucun autre groupe, armé ou autre, n'habiterait de nouveau les demeures qu'on avait construites. Ils conclurent que si cela s'avérait nécessaire, on ferait de l'Utah le désert qu'il était avant l'arrivée des saints.

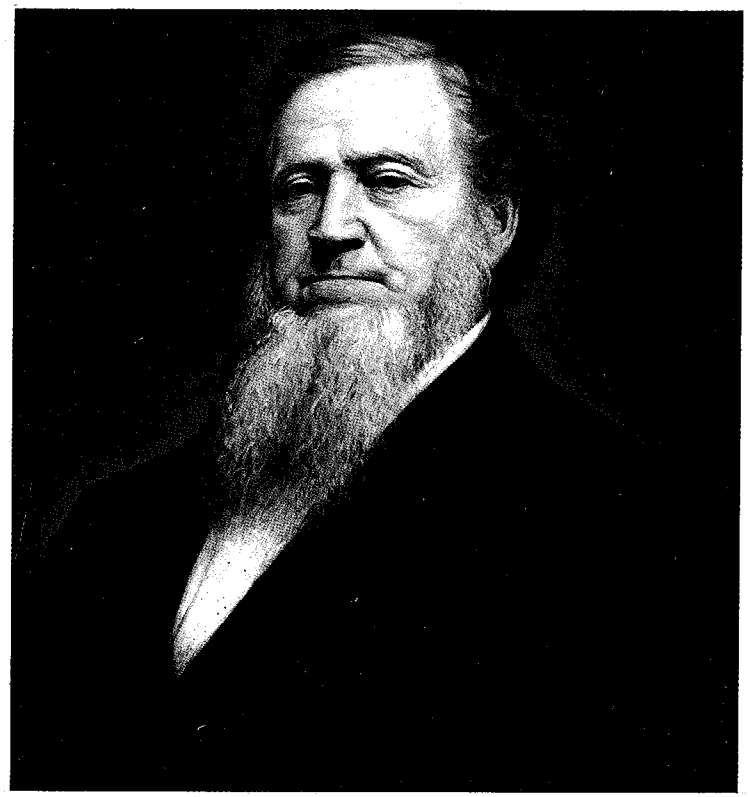
Des hommes furent envoyés faire ce qu'ils pouvaient pour retarder l'armée et gagner du temps dans l'espoir que l'on pourrait faire quelque chose pour détourner le président de cette folie. La prairie fut brûlée et le bétail de l'armée fut mis en fuite. Les ponts que les mormons avaient construits furent détruits et les gués dragués. Mais aucune vie ne fut prise. A cause de ce plan soigneusement exécuté, l'armée fut obligée de prendre ses quartiers d'hiver dans ce qui est maintenant l'ouest du Wyoming.

Mais les mormons n'étaient pas entièrement dépourvus d'amis. Le colonel Thomas L. Kane, le célèbre explorateur de l'Arctique, avait fait la connaissance des saints tandis qu'ils traversaient l'Iowa et il avait été le témoin des injustices subies. Il adressa une pétition au président et reçut la permission de se rendre en Utah pour apprendre l'état réel des affaires. C'est en grande partie grâce à ses efforts que le président se laissa persuader d'envoyer en Utah une «commission pour la paix» au printemps de 1858.

Brigham Young accepta de permettre à l'armée de traverser la ville, mais elle ne devait pas y camper. Et de peur qu'il n'y ait une violation quelconque de cet accord, il mit à exécution le plan qui avait été décidé à l'origine.

Quand les soldats entrèrent dans la vallée, ils trouvèrent la ville désolée et désertée de tous, sauf de quelques sentinelles

armées de pierre à feu et d'acier et de haches acérées. Les maisons et les granges étaient remplies de paille prêtes à être mises en feu en cas de violation; les haches étaient prêtes à détruire les vergers.



Brigham Young, le «Moïse des temps modernes»

Le peuple s'était dirigé vers le sud abandonnant ses maisons à l'incendie, comme il l'avait déjà fait plus d'une fois. Certains des officiers et des hommes de l'armée furent profondément affectés en traversant les rues silencieuses, se rendant compte de ce que leur arrivée avait signifié. Le colonel Philip St George Cooke, qui avait conduit le bataillon mormon dans sa longue marche et était au courant des torts qui avaient été infligés autrefois à ce peuple, se découvrit avec un respect révérencieux.

Heureusement, il n'y eut aucune difficulté. L'armée campa à 64 kilomètres au sud-ouest de la ville et le peuple retourna chez lui.

Un homme au travail

A Joseph Smith avait succédé un homme aussi particulièrement adapté à son époque pour guider l'Eglise que le prophète l'avait été de son temps. Brigham Young, qu'un de ses biographes appelle «le Moïse des temps modernes», avait conduit Israël dans un autre Canaan avec sa mer Morte. Morace Greenley, rédacteur du New York Tribune, qui interrogea le chef mormon en 1859, fait une description intéressante de cet homme:

«(Brigham Young) parlait facilement ... sans aucune apparence d'hésitation ou de réserve et sans aucun désir apparent de chercher quoi que ce soit; il ne rejeta aucune de mes questions comme impertinente. Il était habillé très sobrement d'un vêtement d'été léger et avec aucun air de pruderie ou de fanatisme. C'était un homme d'aspect fort, franc, d'un bon caractère, assez trapu, de 58 ans qui paraît jouir de la vie et n'être pas particulièrement pressé d'arriver au ciel. Ses partenaires sont des hommes simples, nés et élevés de toute évidence pour une vie de travail, et ressemblant aussi peu à des hypocrites ou à des escrocs rusés que n'importe quel autre groupe d'hommes que j'ai rencontré[3].»

Le Pony Express fut un chapitre important de l'histoire des pionniers d'Amérique

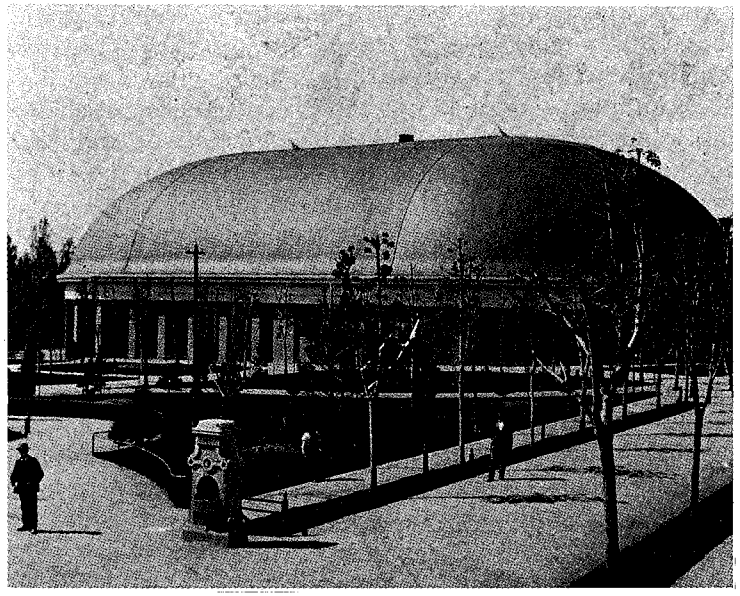
En 1860, le célèbre Pony Express fut lancé. La correspondance, qui avait d'abord été transportée de l'Est par des chariots lents tirés par des bœufs et, plus tard, par la Overland Stage, arrivait maintenant à Salt Lake City en six jours depuis St-Joseph (Missouri). L'arrivée de chaque Pony était un événement.

Peu de temps après que des cavaliers se soient mis à distribuer le courrier à la vallée, des nouvelles d'une importance

énorme arrivèrent dans l'Ouest. Les Etats du Sud avaient fait sécession de l'Union. L'Amérique était déchirée par la guerre civile. Pour les mormons, cette nouvelle tragique était la confirmation de la prophétie faite par Joseph Smith, le 25 décembre 1832. Bien que l'Utah ne fût pas un Etat, il avait des attaches de loyauté avec l'Union. Cette loyauté fut exprimée par Brigham Young dans le premier message qu'il envoya sur l'Overland Telegraph, en octobre 1861: «L'Utah n'est pas entré dans la sécession, mais est fermement pour la Constitution et les lois de notre pays jadis heureux[4].»

Le 10 mai 1869, la Union Pacific Railroad, que l'on construisait à partir de l'ouest du Missouri, et la Central Pacific, que l'on construisait en direction de l'est à partir de la Californie,

L'achèvement du chemin de fer transcontinental à Promontory, Utah, le 10 mai 1869



Le Tabernacle de Salt Lake tel qu'il apparaissait tout de suite après sa construction

se rencontrèrent à Promontory, en Utah. Pour les mormons, cela signifiait la fin de l'isolement et des voyages par attelages de bœufs à travers les plaines. Cela voulait également dire une meilleure compréhension des saints et de leur œuvre puisque des milliers de visiteurs curieux venaient pour être témoins du miracle qu'ils avaient accompli dans le désert. L'image que le voyageur qui avait traversé le continent voyait dans ces vallées était vraiment intéressante. Il y trouvait des dizaines de petites villes propres, entourées de champs irrigués et, au-delà de ceux-ci, des prairies bien fournies en bétail. Et au Temple Square, à Salt Lake City, il y avait un grand Tabernacle et un temple partiellement terminé.

En 1853, le premier coup de pioche du temple avait été donné et on ouvrit une carrière de pierre dans le Little Cottonwood Canyon, à 30 kilomètres au sud de la ville. Toutefois le transport du granit posait un problème grave. Au cours des premières années de la construction, il fallait quatre jours à quatre paires de bœufs pour faire un voyage aller et retour pour tirer chacune des immenses pierres de fondation.

Quand l'armée arriva en Utah, le trou creusé pour les fondations fut rempli et les fondations furent couvertes pour donner à l'emplacement l'aspect d'un champ nouvellement labouré. On ne reprit la construction que lorsque la politique du gouvernement eut été déterminée.

Le travail sur le temple fut exécuté avec grand soin. Brigham Young, en dirigeant la construction du temple, avait dit: «Quand le millénium sera terminé ... je veux que ce temple soit toujours debout comme le monument fier de la foi, de la persévérance et de l'industrie des saints de Dieu dans les montagnes, au dix-neuvième siècle[5].»

Tandis que le temple de Salt Lake City était en cours de construction, des bâtiments semblables étaient construits à St-George, à environ 500 kilomètres au sud; à Manti, à 250 kilomètres au sud; et à Logan, à environ 130 kilomètres au nord.

En 1863, tandis que l'on continuait à travailler au temple de Salt Lake City, on avait également entrepris la construction du Tabernacle à Temple Square. Celui-ci est devenu depuis un des bâtiments célèbres de l'Amérique.

Le Tabernacle a 75 mètres de long sur 45 mètres de large et 24 mètres de haut. Le problème de la construction d'un toit sur cette surface était grave parce qu'on ne disposait ni de barres d'acier, ni de clous, ni d'écrous. On installa d'abord les 44 arcs-boutants de grès. Ceux-ci devaient devenir, en fait, les murs du bâtiment avec des portes entre chacun d'eux; chaque pilier a 6 mètres de haut, 90 centimètres de large et 2,70 mètres

d'épaisseur. C'est là-dessus que l'on construisit l'immense toit, formé en faisant un vaste treillis de poutres en forme de voûtes. Celles-ci furent assemblées à l'aide de chevilles de bois et attachées avec du cuir vert pour empêcher qu'elles ne se fendent. Ce treillis occupe un espace de 3 mètres du plafond plâtré intérieur jusqu'à la toiture extérieure. Aucune colonne intérieure ne soutient le toit.

Pour compléter comme il se devait ce vaste auditorium, Brigham Young demanda des orgues splendides. La tâche fut confiée à Joseph Ridges, facteur d'orgues qui était entré dans l'Eglise en Australie. Le bois des orgues fut tiré par attelages de bœufs sur une distance de 480 kilomètres, de Pine Valley, près de St-George, et des artisans habiles travaillèrent dur pour lui donner des formes.

Lorsque le bâtiment et les orgues furent terminés en 1870, on organisa un chœur. C'était le commencement du célèbre chœur du Tabernacle qui, au cours des dernières années, est devenu célèbre dans toute l'Amérique à cause de ses émissions hebdomadaires depuis Temple Square, et de ses concerts dans beaucoup de nations.

Mort de Brigham Young

En 1875, le président des Etats-Unis, Ulysses S. Grant, visita l'Utah. A son arrivée à Salt Lake City, il fut conduit à travers les rues bondées de monde. Il avait tenu pour vrais les mensonges que l'on faisait toujours circuler dans l'Est sur les mormons; passant devant de longues rangées d'enfants aux joues roses qui agitaient les mains et l'acclamaient, il se tourna vers le gouverneur, qui était son hôte, et demanda à qui étaient ces enfants. «Ce sont des enfants mormons» répliqua le gouverneur. A cela le président remarqua: «On m'a trompé[6].»

A ce moment-là Brigham Young avait soixante-quatorze ans. Il avait une bonne santé, mais les épreuves des années l'avaient

marqué. A partir du moment où il était entré dans l'Eglise, en 1823, sa vie avait été une lutte constante. L'éditeur d'un journal de New York lui ayant demandé un résumé de ses travaux, il écrivit un article dans ce sens:

«Je vous remercie de m'avoir donné la possibilité de présenter les faits tels qu'ils sont. Je vous les donnerai avec plaisir toutes les fois que vous m'en ferez la demande.

«Le résultat de mes travaux au cours des 26 dernières années résumés brièvement sont: la population de ce territoire par environ 100 000 saints des derniers jours; la fondation de plus de deux cents villes, petites villes et villages habités par notre peuple ... et l'établissement d'écoles, de fabriques, d'usines et d'autres institutions destinées à améliorer nos communautés et à les faire profiter.

«Ma vie tout entière est consacrée au service du Tout-Puissant et, si je regrette que ma mission ne soit pas mieux comprise par le monde, le temps viendra où l'on me comprendra. Je laisse l'avenir juger de mes travaux et de leurs résultats tels qu'ils se manifesteront[7].»

La fin de ces travaux se produisit le 29 août 1877. Quelques jours plus tôt, il était tombé gravement malade. Les derniers mots qu'il prononça dans son agonie furent pour appeler l'homme auquel il avait succédé: «Joseph ... Joseph ... Joseph[8]... »

13 ANNÉES D'ENDURANCE

L'histoire de l'Eglise mormone est si intimement mêlée à la doctrine de la polygamie qu'aucune histoire de l'Eglise ne peut être complète sans une discussion de cette pratique.

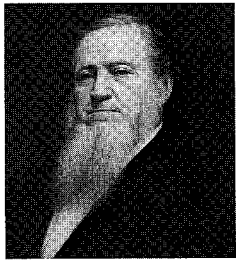
Cette doctrine fut proclamée pour la première fois par Joseph Smith à Nauvoo en 1842. Un grand nombre de ses proches collaborateurs la connaissaient et l'acceptaient comme un principe ordonné de Dieu. Toutefois, ce ne fut qu'en 1852 qu'elle fut enseignée publiquement. Il doit être dit, dès le début, que cette pratique telle qu'elle existait parmi les mormons était radicalement différente de celle des peuples occidentaux. Chaque épouse, avec ses enfants, occupait une maison séparée, ou, si les épouses vivaient dans la même maison, comme c'était parfois le cas, c'était dans des appartements séparés. On ne faisait aucune distinction, que ce soit parmi les épouses ou parmi les enfants. Le mari s'occupait de chaque famille, était responsable de l'instruction des enfants et leur donnait, ainsi qu'à leurs mères, les mêmes avantages qu'il aurait donnés à sa famille dans le système monogame. Si l'on pensait qu'il ne pourrait pas faire cela, on ne lui permettait pas de pratiquer le mariage plural.

Bien que la pratique fût extrêmement limitée – une petite minorité seulement des familles s'y livrait – c'était le genre de choses dont les ennemis de l'Eglise pouvaient aisément tirer parti.

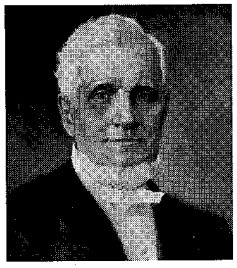
Des réactions contre la doctrine se développèrent dans tout le pays et elle fut introduite dans la campagne présidentielle de 1860. Quand on demanda à Lincoln ce qu'il avait l'intention de

Les présidents de l'Eglise

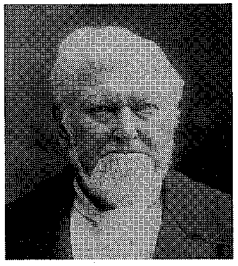
Joseph Smith
(1830–1844)



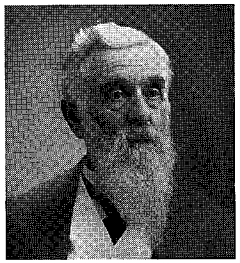
Brigham Young
(1847–1877)



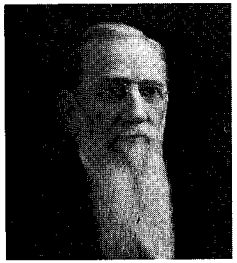
John Taylor
(1880–1887)



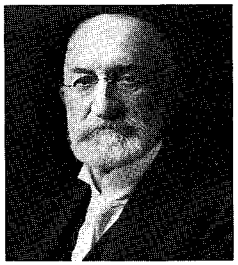
Wilford Woodruff
(1889–1898)



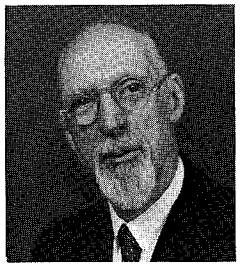
Lorenzo Snow
(1898–1901)



Joseph F. Smith
(1901–1918)



Heber J. Grant
(1918–1945)

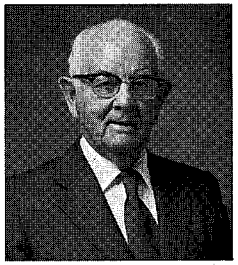


George Albert Smith
(1945–1951)

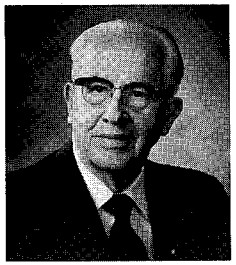
David O. McKay
(1951–1970)

Joseph Fielding Smith
(1970–1972)

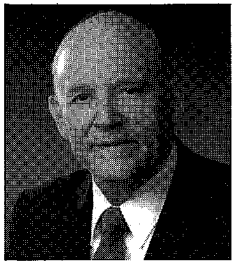
Harold B. Lee
(1972–1973)



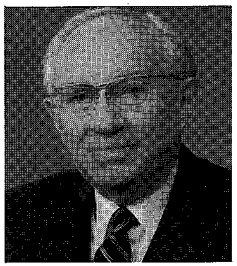
Spencer W. Kimball
(1973–1985)



Ezra Taft Benson
(1985–1994)



Howard W. Hunter
(1994–1995)



Gordon B. Hinckley
(1995–)

faire à propos des mormons, il répliqua: «Laissez-les tranquilles»[1]. En 1862, le Congrès passa une loi contre la polygamie, mais elle visait les mariages pluraux et non les rapports polygames. Dix ans plus tard, le Congrès passa un décret interdisant la polygamie. Un grand nombre de citoyens du pays la considérèrent comme inconstitutionnelle, et surtout les mormons. Un cas typique qui fut porté devant les tribunaux de l'Utah et transmis jusqu'à la Cour Suprême des Etats-Unis eut pour résultat une décision défavorable aux mormons. Au sein de ces difficultés, John Taylor arriva à la présidence de l'Eglise. Les années qui suivirent furent véritablement des années d'endurance.

«Le champion de la liberté»

Frère Taylor était originaire d'Angleterre où il avait été prédicateur méthodiste. Il émigra au Canada vers 1832, et, quatre ans plus tard, entendit prêcher le mormonisme pour la première fois. Quand il entra dans l'Eglise, son esprit hardi et instruit et sa langue facile firent de lui un avocat éminent de la cause. Il fut missionnaire au Canada, dans son Angleterre natale et en France.

Cet homme choisit comme devise: «Le royaume de Dieu ou rien[2].» Il remarqua une fois: «Je ne crois pas en une religion qui ne peut pas avoir toutes mes affections, mais dans une religion pour laquelle je peux à la fois vivre et mourir. Je préfèrerais avoir Dieu pour ami que toutes les autres influences et puissances[3].» Dans cet esprit, il défendit le mormonisme avec une telle vigueur que ses amis de l'Eglise l'appelaient «le champion de la liberté». C'est lui qui fut blessé lorsque Joseph et Hyrum Smith furent tués dans la prison de Carthage.

Devenu le membre le plus ancien du Conseil des douze apôtres, il succéda à Brigham Young comme président de l'Eglise.

C'est sous son administration que les mormons eurent de nouveau à subir les violences de la persécution. En 1882, l'Edmunds Act fut passé par le Congrès, rendant la polygamie passible d'amende ou d'emprisonnement – ordinairement d'emprisonnement. Aucun homme qui avait plus d'une femme ne pouvait être juré dans un tribunal de l'Utah. En Idaho, ceux qui étaient membres de l'Eglise étaient privés de leur droit électoral. Une personne qui admettait croire en la polygamie ne pouvait devenir citoyen.

Le président Taylor avait prévu ces difficultés. En avril 1882, il avait conseillé aux saints: «Traitons-le (le Edmunds Act) comme nous l'avons fait ce matin, en venant sous cette tempête de neige – relevons le col de notre manteau ... et attendons la fin de la tempête de neige ... Il y aura une tempête dans les Etats-Unis au bout d'un moment; et je veux que nos frères s'y préparent. Dans la dernière conférence ... j'ai conseillé à tous ceux qui étaient endettés de profiter de cette époque de prospérité et de payer leurs dettes; afin de n'être sous la coupe de personne et pour que lorsque la tempête viendra, ils puissent être prêts à l'affronter[4].»

La tempête éclata dans toute son ampleur cinq ans plus tard. En 1887, l'Edmunds-Tucker Act donna des pouvoirs supplémentaires aux juges qui devaient s'occuper des cas de polygamie. Cet acte déclarait également dissoute l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours à qui la Cour Suprême ordonnait de liquider ses affaires et de donner ses biens à la nation.

La loi fut appliquée avec une extrême dureté. Des milliers de mormons furent privés de leur droit électoral. Un millier d'hommes fut emprisonné parce que ces hommes avaient une famille plurale. Des foyers furent brisés. La machine électorale fut enlevée des mains du peuple.

C'est dans ces conditions que John Taylor mourut le 25 juillet 1885. Wilford Woodruff lui succéda.

Manifeste au peuple

Aborder la responsabilité de diriger l'Eglise dans une pareille situation n'était pas une petite affaire. Les colonies des saints des derniers jours étaient maintenant éparpillées du Canada au Mexique. Un travail missionnaire actif se déroulait dans tous les Etats-Unis, dans les îles du Pacifique. En dépit d'une farouche opposition, un grand nombre de personnes furent cependant converties à la foi dans toutes ces missions. Et pourtant l'Eglise d'Utah était dépossédée de ses biens et la plupart de ses dirigeants étaient en prison ou faisaient l'objet de poursuites judiciaires. C'est dans une telle situation que Wilford Woodruff prit la responsabilité de la direction de l'Eglise. Il avait quatre-vingts ans à l'époque.

Par bonheur, il avait été bien formé, étant entré dans l'Eglise trois ans seulement après son organisation. Il avait fait la marche de l'Ohio au Missouri pour aider ses frères, lorsqu'ils avaient été chassés du comté de Jackson, et avait traversé les persécutions du Missouri. Comme nous l'avons déjà vu, il fut un missionnaire puissant en Angleterre où il avait amené plus de deux mille convertis à l'Eglise.

Il était allé dans l'Ouest, dans l'une des compagnies de pionniers, et Brigham Young était dans son chariot quand il fit la déclaration prophétique concernant la vallée du lac Salé: «Voici le lieu qui convient.» Il avait participé à la plupart des événements importants qui avaient trait à l'édification du territoire.

Mais tout progrès avait cessé, maintenant que la loi appliquait sa lourde main de fer, et le président Woodruff avait la responsabilité de trouver un moyen de se sortir des difficultés. Pendant qu'il luttait avec ce problème, il se tourna vers les Ecritures pour y trouver conseil.

Dans une révélation donnée à l'Eglise en 1841, le prophète Joseph Smith avait déclaré comme parole du Seigneur: «En

vérité, en vérité, je vous dis que lorsque je donne le commandement à n'importe lesquels des fils des hommes de faire une œuvre en mon nom, et que ces fils des hommes mettent toutes leurs forces et tout ce qu'ils ont à accomplir cette œuvre et ne cessent d'être diligents, si leurs ennemis les assaillent et les empêchent d'accomplir cette œuvre, voici, il me convient de ne plus la requérir de la part de ces fils des hommes, mais d'accepter leurs offrandes[5].» Un autre enseignement fondamental de l'Eglise qui s'appliquait également, c'est le douzième Article de Foi de l'organisation. Il dit: «Nous croyons que nous devons nous soumettre aux rois, aux présidents, aux gouverneurs et aux magistrats; obéir aux lois, les honorer et les soutenir.»

Qu'est-ce qui devait être fait dans ces circonstances? Cette pratique était venue par révélation.

Et elle prit fin par le même moyen. Après d'ardentes prières devant le Seigneur, le président Woodruff publia, le 6 octobre 1890, ce que dans l'histoire de l'Eglise on appelle «le Manifeste». Il mettait fin à la pratique du mariage plural. Depuis ce temps-là, l'Eglise ne pratique ni ne sanctionne ces mariages.

La fin d'une époque

Le 6 avril 1893, le grand temple de Salt Lake City fut déclaré terminé, et le bâtiment fut consacré à Dieu comme sa sainte maison. Avant sa consécration, les non-membres de l'Eglise furent invités à parcourir le bâtiment, et ses diverses installations leur furent expliquées. Depuis sa consécration, seuls les membres dignes de l'Eglise ont la permission d'y entrer.

Il n'était que juste que ce fût Wilford Woodruff qui offrît la prière de consécration. Quarante-six ans plus tôt, il avait enfoncé un pieu pour marquer l'emplacement du bâtiment. Pendant quarante ans, il avait observé sa construction. Sa consécration était l'un des plus grands événements de l'histoire de la région.

La construction du temple de Salt Lake City tirant sur sa fin

Avant sa mort en septembre 1898, le président Woodruff devait prendre part à un autre événement important. Bien que les résidents du territoire eussent demandé, en 1849, que l'on fit un Etat, cela avait été refusé à cause de l'agitation antimormone qui régnait dans le pays tout entier. Le 4 janvier 1896, l'Utah était admis dans l'Union comme Etat. Durant les cérémonies qui se déroulèrent à cette occasion, le président Woodruff fut invité à offrir la prière. Cette prière indique bien la vision de cet homme:

«Dieu Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, toi qui es le Dieu des nations et le Père des esprits de tous les hommes, nous nous inclinons humblement devant toi en cette grande occasion ...

«Quand nous contemplons ces vallées fertiles avec leurs produits abondants des champs et des jardins, leurs maisons agréables et leurs habitants prospères ... et les comparons avec ceux des déserts arides et silencieux qui saluèrent les yeux des pionniers, lorsqu'ils contemplèrent pour la première fois ces terres couvertes de sauges séchées, il y a moins d'un demi-siècle, notre âme se remplit d'étonnement et de louanges ...

«Et maintenant que les efforts de plusieurs dizaines d'années pour acquérir le bienfait sans prix de la liberté politique parfaite ... ont été finalement couronnés d'un glorieux succès, nous avons le sentiment, notre Père et notre Dieu, que nous te sommes redevables de cette bénédiction inestimable.

«Nous te prions de bénir le président des Etats-Unis et son Cabinet, pour qu'ils aient l'inspiration dont ils ont besoin pour mener les affaires de cette grande nation avec sagesse, justice et équité, afin que ses droits soient respectés chez nous et à l'étranger, et que tous ses citoyens jouissent des droits des hommes libres ... et puissent les droits du gouvernement libre être donnés à tous les pays et que la tyrannie et l'oppression soient abattues pour ne plus jamais revenir, jusqu'à ce que toutes les nations s'unissent pour le bien commun, afin que la guerre cesse, que la voix des querelles soit réduite au silence, que la fraternité universelle règne et toi, ô Dieu, sois honoré partout comme le Père éternel et le Roi de la paix[6].»

14 LE SOLEIL DE LA BONNE VOLONTÉ

Le président Wilford Woodruff mourut le 2 septembre 1898. C'est à l'âge de 84 ans, alors que la plupart des hommes se rangent, que Lorenzo Snow lui succéda comme président de l'Eglise. Comme les hommes qui l'avaient précédé, il avait acquis au début de sa vie une grande expérience dans l'Eglise, étant missionnaire tant aux Etats-Unis qu'à l'étranger.

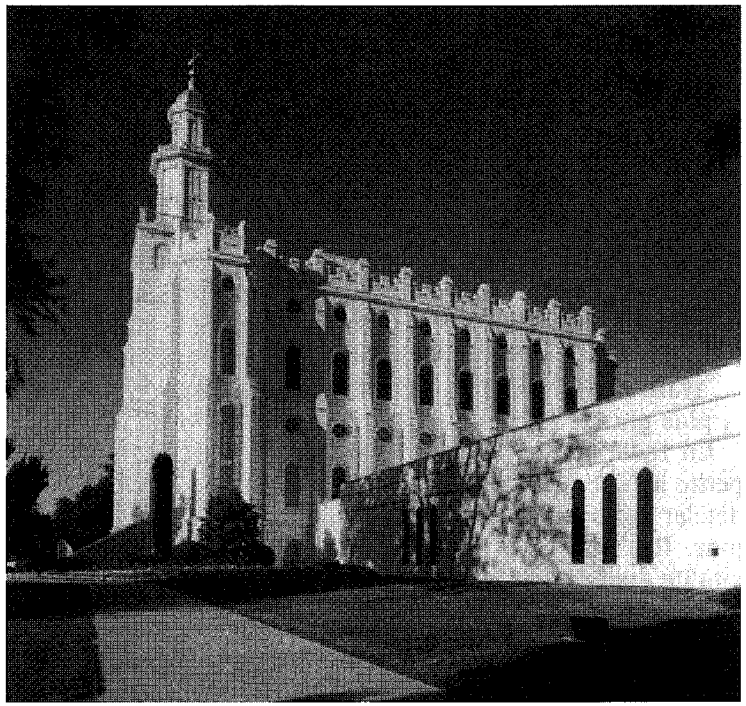
Lorsqu'il prit la direction de l'organisation, l'Eglise se trouvait dans une situation financière désespérée. Le pays avait traversé une grave dépression économique qui avait été sentie aussi bien dans l'Ouest qu'ailleurs. Et puis dans les poursuites contre la polygamie, le paiement de la dîme avait gravement diminué. Les biens de l'Eglise avaient été confisqués et une grande partie des raisons de donner la dîme avaient disparu. Les dettes de l'organisation étaient immenses.

Dans ces conditions, le président Snow fit, au printemps de 1899, un voyage jusqu'à la ville de St-George, dans le sud de l'Utah. La sécheresse avait desséché le pays. L'hiver précédent avait été le plus sec depuis 35 ans et celui qui l'avait précédé avait été le plus sec depuis 34 ans. Le peuple était découragé, car il semblait qu'une malédiction se fût abattue sur ce qui avait été autrefois un véritable jardin.

Sous l'inspiration, comme le déclara le président Snow, il parla sur la loi de la dîme aux saints assemblés. Le Seigneur n'avait-il pas dit, par l'intermédiaire du prophète Malachie, qu'Israël l'avait trompé dans les dîmes et les offrandes? Et ne leur avait-il pas donné aussi la promesse que s'ils apportaient

leurs dîmes au magasin du Seigneur, il ouvrirait les écluses des cieux et déverserait des bénédictions en abondance?

Le président continua alors en promettant aux saints que s'ils payaient leur dîme, ils pourraient planter leur grain et que la pluie viendrait. Le peuple écouta le conseil. Il paya sa dîme, non-seulement à St-George, mais dans l'Eglise tout entière, à mesure que le président poursuivait ses appels à l'obéissance à ce commandement de Dieu. Mais les semaines passaient dans la colonie du sud, et les vents chauds soufflaient encore et les



Temple de St-George

récoltes se fanaient; puis un matin d'août, on déposa un télégramme sur le pupitre du président: «de la pluie à St-George». Les ruisseaux et les rivières se remplirent et les récoltes arrivèrent à maturité.

En 1907, la dernière dette de l'Eglise était payée. Depuis, l'Eglise est libre de contraintes financières.

Joseph F. Smith

Lorenzo Snow mourut le 10 octobre 1901. Joseph F. Smith, fils de Hyrum Smith qui avait été assassiné dans la prison de Carthage, lui succéda. Sa vie est le reflet de l'histoire du mormonisme du temps où il était méprisé à celui où tout le monde s'est mis à le respecter.

Il naquit le 13 novembre 1838 à Far West, dans le Missouri. A cette époque, son père était prisonnier de la milice de la populace dont le but avoué était d'exterminer les mormons. Alors qu'il était tout petit bébé, sa mère le porta dans la fuite de Far West jusque dans l'Illinois.

Une des premières choses dont il se soit souvenu, c'est de cette nuit historique du 27 juin 1844, alors qu'il avait cinq ans. On entendit frapper à la fenêtre de sa mère et une voix tremblante chuchota que son père avait été tué par la populace de Carthage. A l'âge de sept ans, il entendit le grondement des canons lors de l'expulsion finale des mormons de Nauvoo et, avant d'avoir huit ans, il conduisit un attelage de bœufs sur la plus grande partie du chemin à travers l'Iowa.

En 1848, la famille traversa les plaines. Ce n'était pas une petite affaire pour un garçon de dix ans que d'atteler et de dételer des bœufs et de les conduire la plus grande partie du jour. Il n'avait que treize ans lorsque sa mère mourut, sa vitalité épuisée par les expériences qu'elle avait traversées.

Deux ans plus tard, il était appelé à aller en mission dans les îles Hawaï. Tandis qu'il se dirigeait vers la côte, il travailla dans

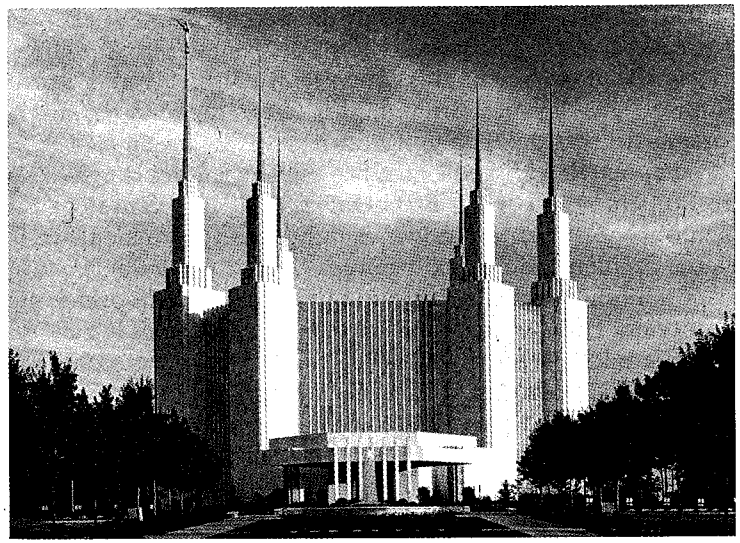
une fabrique de bardeaux pour gagner de l'argent afin de payer sa traversée jusqu'aux îles.

Après son expérience missionnaire aux îles Hawaï, il servit l'Eglise dans les îles Britanniques ainsi que dans d'autres champs de mission. Il devint président de l'Eglise en 1901.

Peu après, Reed Smoot, membre du Conseil des douze apôtres, fut élu sénateur des Etats-Unis pour l'Utah. Son siège fut bientôt contesté par des ennemis politiques qui jouaient sur le vieux problème de la polygamie. Ce fut cependant plutôt Joseph F. Smith, que le sénateur, qui devint la cible principale des attaques. On le calomnia dans tout le pays. Mais il avait vu tant d'intolérance qu'il ferma les yeux sur ce nouvel éclat, disant: «Il y a ceux ... qui fermeront les yeux devant chaque vertu et chaque bonne chose en rapport avec l'œuvre des derniers jours et qui répandront des flots de mensonges et de faux rapports au sujet du peuple de Dieu. Je leur pardonne. Je les laisse entre les mains du juge plein de justice[1].»

En dépit de toutes ces attaques, ce furent des années de progression pour l'Eglise. L'œuvre missionnaire s'étendit. Des dizaines de beaux bâtiments furent érigés, y compris trois temples: un en Arizona, un au Canada et un dans les îles Hawaï. Un bureau de renseignements fut établi à Temple Square, à Salt Lake City, pour accueillir les milliers de touristes qui venaient de toutes les parties du monde, ordinairement par curiosité. Ils apprirent les faits concernant les mormons, et les vieilles haines et la vieille rancune diminuèrent lentement.

Le 19 novembre 1918, Joseph F. Smith mourut. Les journaux qui avaient calomnié sa personnalité lui rendirent hommage dans leurs éditoriaux et les hommes importants du pays tout entier firent de grands éloges à sa mémoire. Les années avaient parlé en sa faveur et en faveur de la cause à laquelle il avait consacré sa vie.



Temple de Washington

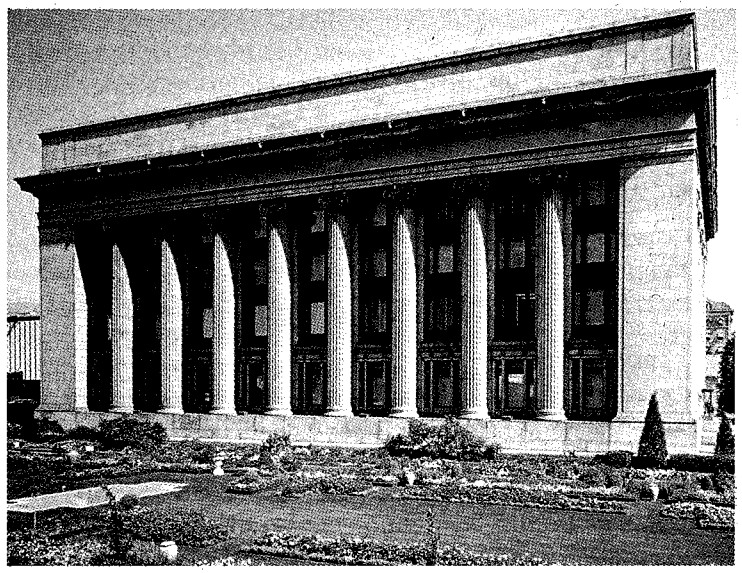
Heber J. Grant

Quatre jours après la mort du président Smith, Heber J. Grant devint président de l'Eglise. Son père qui avait été conseiller de Brigham Young était mort lorsque le garçon avait neuf ans. Il naquit le 22 novembre 1856, premier des présidents de l'Eglise à être né dans l'Ouest.

Heber J. Grant était un homme pratique de nature. Il avait un talent reconnu dans le domaine des finances, et tout jeune homme, il fit une carrière remarquable dans les affaires. Mais en même temps il était actif dans les affaires de l'Eglise et, alors qu'il n'avait que 26 ans, fut ordonné membre du Conseil des douze apôtres. Dès lors il travailla avec zèle à la cause du mormonisme.

Ses capacités financières se révélèrent à un degré remarquable lorsqu'au cours de la dépression des années quatre-vingt-dix il fut envoyé dans l'Est par le président de l'Eglise pour emprunter de l'argent. En dépit de la situation des affaires et de l'attitude du peuple envers les mormons, il revint avec des centaines de milliers de dollars qui s'avérèrent être une grande bénédiction en ces temps difficiles.

Heber J. Grant fut également un des facteurs principaux dans l'établissement de l'industrie de la betterave sucrière dans l'Ouest. L'Eglise s'y intéressait parce qu'elle représentait une récolte assurée pour des milliers de ses membres. En conséquence, elle aida matériellement à la fondation de cette industrie qui a mis des millions de dollars entre les mains des fermiers de l'Ouest.



Bâtiment administratif de l'Eglise, Salt Lake City (Utah)

Une des entreprises favorites du président Grant était de donner des livres. Les fonds qu'il employait à cette fin, il les appelait: «l'argent de ses cigarettes», parce que, disait-il, il pouvait dépenser en livres l'argent que certains de ses amis gaspillaient en cigarettes. De son vivant, il distribua plus de cent mille volumes à ses propres frais.

Inébranlable dans sa loyauté à son Eglise et à ses enseignements, il fut néanmoins un grand expert dans l'art de se faire des amis. Des dirigeants dans le domaine des affaires, de l'instruction et du gouvernement étaient ses amis intimes, et sa capacité de s'entendre avec les gens contribua grandement à détruire le mur de préjugés contre les mormons.

Son administration fut une époque de progrès. L'Eglise eut ses cent ans en 1930 et commémora l'événement par une grande célébration. N'étant pas gênée par l'oppression de fanatiques religieux, libérée de la brutalité des populaces, suffisamment forte pour affirmer son pouvoir pour le bien, elle fleurissait dans une époque de bonne volonté précédemment inconnue dans toute son histoire.

George Albert Smith

Le président Grant mourut le 14 mai 1945, dans sa quatre-vingt-neuvième année. George Albert Smith lui succéda. Ce dernier était né le 4 avril 1870. Jeune homme, il remplit une mission dans les Etats du sud et, après être devenu membre du Conseil des douze apôtres, il dirigea les affaires de l'Eglise en Europe.

Un des domaines auxquels il s'intéressait le plus était le scoutisme. Il fut membre du National Executive Board des Boys Scouts d'Amérique et reçut les plus hautes distinctions pour services locaux et nationaux à la cause du scoutisme. Une citation officielle qui lui fut donnée par les dirigeants nationaux déclarait que «c'est à son enthousiasme pour son programme de scoutisme que l'on doit en grande partie le fait que l'Utah

dépasse tous les autres Etats en pourcentage de garçons qui sont scouts[2].»

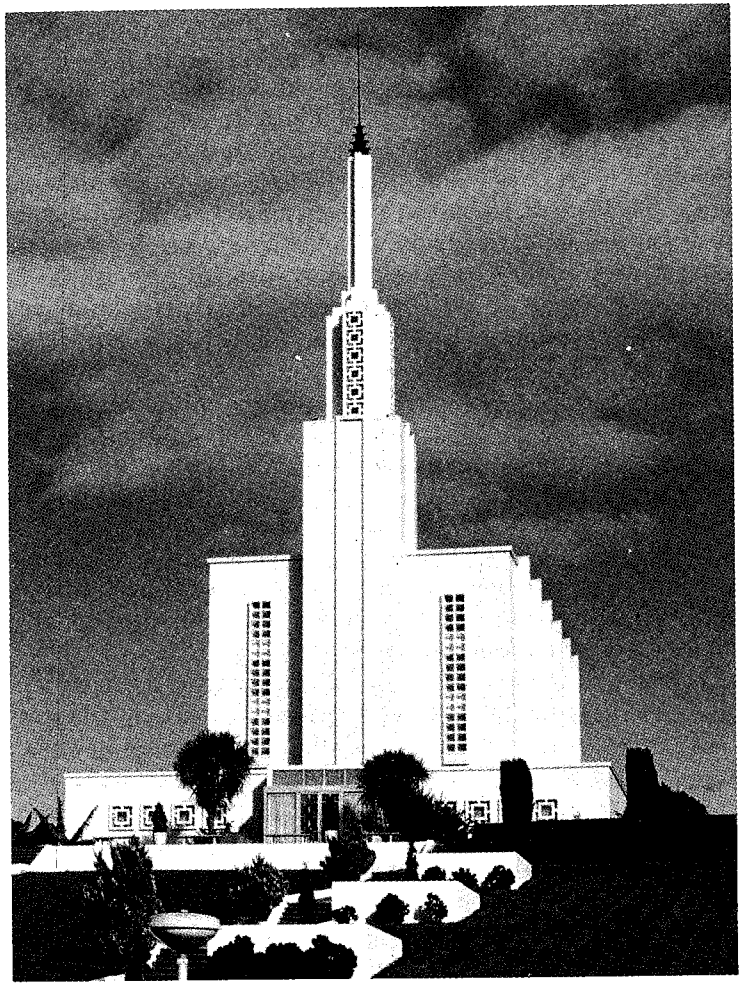
Pendant de nombreuses années, le président Smith joua un rôle capital dans la protection de l'histoire des pionniers de l'Amérique. Il organisa et fut président de l'Association des Pistes et Repères des Pionniers de l'Utah, sous le patronage de laquelle la Piste mormone de Nauvoo à Salt Lake City fut marquée par des monuments de pierre et de bronze. Il fut également vice-président de l'Association des Mémoriaux de la Piste de l'Orégon et fut l'organisateur de l'Association des Pistes des Pionniers américains.

David O. McKay

Le président Smith mourut le 4 avril 1951, le jour de son quatre-vingt-unième anniversaire. Ses funérailles eurent lieu le 7 avril au Tabernacle de Salt Lake City et deux jours plus tard, dans le même bâtiment, les membres de l'Eglise, «en assemblée solennelle», soutenaient David O. McKay comme président de l'Eglise. Le président McKay avait alors soixante-dix-sept ans, étant né à Huntsville en Utah le 8 septembre 1873.

De par sa formation, c'était un éducateur, mais il consacra la plus grande partie de sa vie à l'Eglise. Il devint membre du Conseil des douze apôtres à 32 ans. Etant un homme à l'aspect imposant et une personnalité dynamique, il se fit des amis pour l'Eglise partout où il alla pendant ses voyages dans le monde entier pour l'Eglise à laquelle il avait donné son cœur.

Il encouragea un programme de construction très important qui créa des milliers de nouveaux bâtiments de culte; des temples en Suisse, en Angleterre, en Nouvelle-Zélande et aux Etats-Unis et une remarquable expansion du système d'enseignement de l'Eglise.



Temple de Nouvelle-Zélande

Joseph Fielding Smith

Le président McKay mourut à Salt Lake City, le 18 janvier 1970, à l'âge de 96 ans. Joseph Fielding Smith lui succéda cinq jours plus tard; c'était le président du Conseil des douze apôtres dont il avait été membre pendant soixante-cinq ans. Il était le fils de Joseph F. Smith, sixième président de l'Eglise, et le petit-fils de Hyrum Smith qui fut assassiné avec le prophète Joseph en 1844.

Le président Joseph Fielding Smith passa sa vie à étudier la doctrine et l'histoire de l'Eglise. Ses nombreux écrits à ce sujet firent de lui une autorité reconnue dans ces domaines, et pendant de nombreuses années, il servit en tant qu'historien et archiviste de l'Eglise et eut la responsabilité de conserver les archives importantes qui sont devenues une source d'information prisée, non seulement sur l'Eglise et son histoire, mais aussi sur les cultures à partir desquelles elle s'est développée.

Harold B. Lee

Le président Smith mourut à Salt Lake City, le 2 juillet 1972. Harold B. Lee lui succéda le 7 juillet de la même année. En 1936, quand la nation et une grande partie du monde se trouvèrent paralysées par une tragique dépression économique, les officiers de l'Eglise, à partir de principes énoncés par Joseph Smith, inaugurèrent ce qui prit le nom de Programme de Sécurité de l'Eglise qui devint plus tard le Programme d'Entraide de l'Eglise. Les gouvernements essayaient d'endiguer la marée du chômage par plusieurs projets de travail et en donnant de l'argent, de la nourriture et d'autres choses nécessaires à ceux qui se trouvaient dans le besoin, sans qu'ils dussent travailler en contre-partie. Mais l'Eglise enseigna que pendant les temps difficiles, la responsabilité de trouver un remède au problème est d'abord celle de l'individu, ensuite celle de la famille et en

dernier lieu celle de l'Eglise plutôt que celle du gouvernement. Frère Lee reçut la tâche importante d'instaurer un système «grâce auquel on pourrait se débarrasser de la malédiction de l'oisiveté, abolir les maux de l'aumône et rétablir une fois de plus au milieu du peuple, l'indépendance, la diligence, l'économie et le respect de soi.»[3] Tous les membres de l'Eglise devaient travailler ensemble pour aider ceux qui se trouvaient dans la détresse.

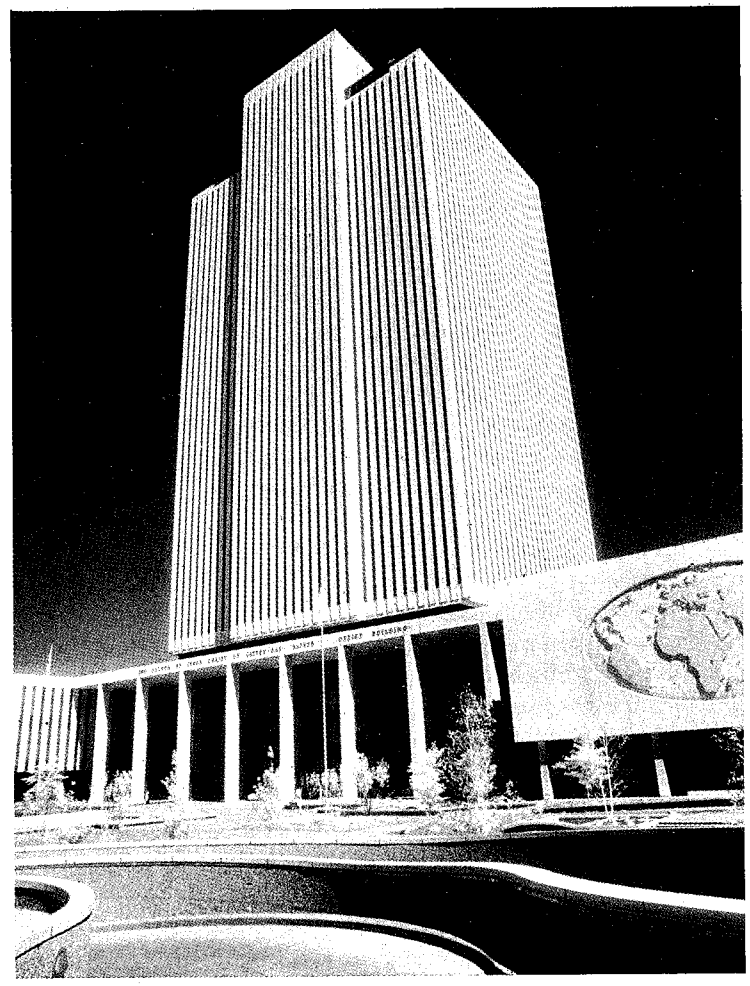
On acheta des fermes; on construisit des installations de traitement, de production et de distribution; et d'autres ressources furent utilisées pour donner aux sans travail l'occasion de satisfaire leurs besoins et de préserver leur intégrité. Ce programme qui continue son expansion au fur et à mesure de la croissance de l'Eglise a été approuvé par des experts en entraide sociale du monde entier.

Spencer W. Kimball

Le président Lee mourut à Salt Lake City le 26 décembre 1973. Quatre jours plus tard, Spencer W. Kimball devint président. Le nombre des membres de l'Eglise dépassait les trois millions, et en cinq ans, sous sa direction dynamique, un million supplémentaire de membres vint s'ajouter sur les registres.

Spencer W. Kimball naquit à Salt Lake City, le 28 mars 1895, mais il fut élevé en Arizona où il servit dans de nombreux postes de l'Eglise en même temps qu'il s'occupait de ses affaires personnelles. Il fut ordonné apôtre en 1943 et parcourut une grande partie de la terre à édifier et à fortifier le Royaume.

Bien que petit par la taille, il se révéla être un véritable meneur d'hommes, en s'acquittant de ses responsabilités de président d'une Eglise en pleine croissance. A maintes reprises, il demanda aux membres «d'allonger la foulée» et «d'accélérer le pas». De nouvelles missions furent ouvertes dans de nom-



Services administratifs de l'Eglise, Salt Lake City (Utah)

breuses régions de la terre et des milliers de jeunes gens et de jeunes filles y servirent, faisant librement don de leur temps et de leurs ressources pour enseigner l'Evangile de Jésus-Christ rétabli aux nations.

Le 9 juin 1978, le président Kimball fit une annonce importante: Le Seigneur «a entendu nos prières, et nous a confirmé par révélation qu'est arrivé le jour promis depuis si longtemps où chaque homme digne et fidèle appartenant à l'Eglise peut recevoir la sainte prêtrise, avec le pouvoir d'exercer son autorité divine et de jouir, avec ses êtres chers, de toute bénédiction qui en découle, y compris les bénédictions du temple. En conséquence, tous les hommes dignes qui sont membres de l'Eglise peuvent être ordonnés à la prêtrise quelle que soit leur race ou leur couleur»[4]. La nouvelle de ce changement d'une règle qui avait été suivie pendant près d'un siècle et demi fut transmise par les médias du monde entier et l'écho fut éminemment favorable.

Pendant la présidence de frère Kimball, l'Eglise bénéficia d'un respect grandissant. Nous pouvons mentionner trois éléments qui en sont le signe:

Comme nous l'avons déjà dit, les saints des derniers jours furent chassés du Missouri par un ordre illégal et inhumain d'extermination du gouverneur Boggs. Le 25 juin 1976, son successeur à ce poste, le gouverneur Christopher S. Bond, émit un autre décret disant entre autres choses: «Attendu que l'ordre du gouverneur Boggs transgressait clairement les droits à la vie, à la liberté, à la propriété et à la liberté religieuse tels qu'ils sont garantis par la Constitution des Etats-Unis ainsi que par la Constitution de l'Etat du Missouri ...

«Par le présent acte ... j'ordonne donc ce qui suit:

«Exprimant au nom de tous les Missouriens notre profond regret pour l'injustice et les souffrances imméritées qui furent causées par cet ordre de 1838, j'annule par la présente le décret 44 du 27 octobre 1838, émis par le gouverneur Boggs.»[5]

En 1978, un monument impressionnant érigé en l'honneur des femmes de l'Eglise fut inauguré à Nauvoo (Illinois). Il représente par une série de sculptures de bronze disposées dans un parc spacieux, des femmes jeunes et âgées, des mères et des enfants qui vécurent à Nauvoo et qui furent forcés de quitter leurs maisons pour fuir vers le sanctuaire qu'elles créèrent dans les montagnes. Beaucoup d'entre elles moururent en chemin. Lors de l'inauguration, des dirigeants de l'Etat et de la nation, des hommes et des femmes éminents d'Illinois et d'autres régions du pays rendirent hommage aux mormons qui bâtirent une belle ville dans les marais qu'ils avaient trouvés là.

En 1978 le président des Etats-Unis signa un acte que vota le Congrès pour annuler l'acte Edmunds-Tucker de 1887 – la loi qui avait été utilisée pour dissoudre l'Eglise et confisquer ses biens pendant les persécutions et les dures poursuites que connurent les saints des derniers jours vers la fin du dix-neuvième siècle.

Ezra Taft Benson

Spencer W. Kimball décéda le 5 novembre 1985. Cinq jours plus tard, le 10 novembre, Ezra Taft Benson fut mis à part comme président de l'Eglise. Il devenait ainsi le dirigeant spirituel de six millions de membres répartis dans le monde entier.

Ezra Taft Benson, à qui ses parents avaient donné les mêmes prénoms que son arrière-grand-père, qui avait été membre du Collège des Douze, naquit en 1899 à Whitney, en Idaho. Alors qu'il n'était encore qu'adolescent, il assuma une grande part de la responsabilité de faire marcher la ferme pendant que son père était en mission à plein temps pour l'Eglise. Devenu adulte, il fut appelé en mission en Grande-Bretagne. Une fois rentré, il obtint sa licence de l'université Brigham Young. Après avoir reçu sa maîtrise de l'université d'Iowa, il occupa les fonctions d'économiste spécialiste du développement agricole à Boise, en Idaho. En 1939, il se rendit à Washington, D. C.,

comme secrétaire du syndicat national des coopératives agricoles. Là, il fut appelé comme président de pieu, poste qu'il avait déjà occupé en Idaho. En 1943, il fut soutenu comme membre du Collège des douze apôtres de l'Eglise. Lorsque Dwight Eisenhower fut élu président des Etats-Unis en 1952, il demanda à frère Benson d'être son ministre de l'Agriculture. Il accepta et servit de manière remarquable au sein du gouvernement pendant huit ans.

Presque aussitôt après son appel comme prophète de l'Eglise, le président Benson mit l'accent auprès des membres de l'Eglise, sur la lecture et l'utilisation du Livre de Mormon. Il déclara: «Non seulement devons-nous parler davantage du Livre de Mormon, mais nous devons aussi *nous en servir* davantage[6].» Depuis, on utilise beaucoup plus ce livre d'Ecritures dans l'œuvre missionnaire et pour étudier et enseigner en famille.

Dans leur premier message de Noël, Ezra Taft Benson et ses conseillers lancèrent aux membres qui s'étaient éloignés de l'Eglise, à ceux qui critiquaient et aux transgresseurs un appel éloquent à revenir. «Revenez», dirent-ils, «prendre place à la table du Seigneur, et goûtez de nouveau les fruits doux et rassasiants de la communauté des saints[7].» Ezra Taft Benson prit également puissamment position en faveur de la force et de la solidarité familiale.

Howard W. Hunter

Ezra Taft Benson mourut le 30 mai 1994. Six jours plus tard, Howard W. Hunter fut ordonné et mis à part comme quatorzième président de l'Eglise. Il avait été membre du Collège des Douze depuis 1959 et président de ce collège de 1988 à 1994.

Ancien avocat et homme d'affaires de Californie du Sud, Howard W. Hunter était connu pour sa modestie et sa discrétion. Quand il fut appelé comme président de l'Eglise, il

lança deux invitations aux membres de l'Eglise. Il leur demanda d'abord de vivre en prêtant plus d'attention à la vie et à l'exemple du Seigneur Jésus-Christ, en particulier à l'amour et à la compassion dont il fit preuve. Il invita ensuite les membres de l'Eglise à faire du temple du Seigneur le grand symbole de leur appartenance à l'Eglise et le cadre divin de leurs alliances les plus sacrées. Il exprima le souhait que chaque membre de l'Eglise soit digne d'aller au temple et exhorta chaque membre adulte à être digne de détenir et à détenir effectivement une recommandation à l'usage du temple en cours de validité.

Il continua de souligner ces thèmes au cours des mois que dura sa présidence de l'Eglise. A la suite de son exhortation, l'oeuvre du temple s'intensifia, et d'innombrables vies furent bénies et davantage de gens se rendirent dignes d'aller au temple. Howard W. Hunter consacra les temples d'Orlando (Floride) et de Bountiful (Utah) pendant sa présidence.

Malgré ses handicaps physiques, Howard W. Hunter se rendit en Europe, à Hawaï et voyagea dans tous les Etats-Unis, où il rencontra et bénit les saints. En décembre 1994, il présida à l'organisation du deux millième pieu de l'Eglise à Mexico, événement marquant de la progression de l'Eglise.

Howard W. Hunter s'éteignit paisiblement le 3 mars 1995. Il n'avait été président que pendant neuf mois, ce qui constitue présidence de l'Eglise la plus courte de l'histoire. Malgré la brièveté de sa présidence, Howard W. Hunter eut, par sa gentillesse, sa douceur et sa voix poignante un effet bénéfique remarquable sur les membres de l'Eglise du monde entier.

Gordon B. Hinckley

Neuf jours après le décès de Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley fut ordonné comme quinzième président de l'Eglise. Elle comptait alors plus de neuf millions de membres. Le prési-

dent Hinckley avait été auparavant conseiller des présidents Kimball, Benson et Hunter pendant près de quatorze ans. Auparavant, il avait été membre du Collège des douze apôtres pendant vingt ans. Au cours de ces années, il a participé à la gestion de la plupart des affaires et entreprises de l'Eglise et a joué un rôle essentiel dans la construction et la consécration de temples dans diverses régions du monde.

Né à Salt Lake City, le président Hinckley est diplômé de l'université d'Utah et a été missionnaire dans les îles Britanniques. Pendant la plus grande partie de sa mission, il a été assistant de Joseph F. Merrill, du Collège des Douze, alors président de la mission européenne, dont le siège se trouvait à Londres. En 1935, Gordon B. Hinckley a été embauché dans le bâtiment administratif de l'Eglise et depuis a toujours eu un bureau dans ce bâtiment. Il a été le pionnier de l'utilisation des médias dans l'Eglise. Par la suite, il a dirigé le Département missionnaire de l'Eglise avant son appel comme assistant des Douze en 1958.

Aussitôt après son ordination comme président de l'Eglise, Gordon B. Hinckley commence une série de fréquents voyages et exhorte les saints de l'Eglise à grandir un peu, à lever les yeux et à élargir leur esprit pour mieux comprendre la grande mission de préparation du Millénium de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours[8].

Gordon B. Hinckley préside l'Eglise à une époque de respect et d'admiration étendus et de croissance de plus en plus rapide. Mais le présent a également ses difficultés liées à l'expansion de l'Eglise dans le monde. L'Eglise n'est plus une Eglise d'Utah ni une Eglise américaine. Non seulement elle se renforce et grandit aux Etats-Unis et au Canada, mais le rythme de sa croissance est encore plus grand dans d'autres régions du monde. Dans les îles Britanniques et en Europe de l'Ouest, dans tout le Mexique ainsi qu'en Amérique Centrale et du Sud et dans les îles de l'Océanie, il y a des assemblées de saints

fortes et en expansion. Autrefois, les convertis des missions d'outre-mer «se rassemblaient en Sion». Aujourd'hui, ils restent dans leur pays natal pour y édifier Sion avec une organisation et des programmes identiques ainsi que les mêmes enseignements que partout où l'Eglise a été établie.

Aujourd'hui, on peut entendre dans des dizaines de langues le même témoignage que Joseph Smith a rendu à ses voisins du nord de l'Etat de New York, déclarant que Dieu vit, que Jésus est le Christ, que son Evangile d'autrefois a été rétabli sur la terre, et que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est de nouveau à la disposition de tout le genre humain.

NOTES

Chapitre 1

1. *Joseph Smith, the Prophet*, Preston Nibley, Salt Lake City, Deseret News Press, 1946, pages 21–22.
2. Joseph Smith – Histoire 1:11–19 (anciennement Joseph Smith 2:11–19).
3. Joseph Smith – Histoire 1:24–25 (anciennement Joseph Smith 2:24–25).

Chapitre 2

1. Joseph Smith – Histoire 1:28–50 (anciennement Joseph Smith 2:28–50).
2. Récit de l'expérience donné par Oliver Cowdery dans une lettre à W. W. Phelps du 28 mai 1835 (voir *Cowdery's Letters on the Bringing in of the New Dispensation* – Burlington, Wisc., Free Press Print, 1899, pages 26, 27). Cette lettre fut publiée pour la première fois en 1854.
3. Joseph Smith – Histoire 1:54, 59 (anciennement Joseph Smith 2:54, 59).
4. Joseph Smith – Histoire 1:65 (anciennement Joseph Smith 2:65).
5. Jean 10:16.

Chapitre 3

1. Voir D. & A. 13.
2. Voir Matthieu 3:13–15.
3. Voir D. & A. 128:20.
4. 2 Néphi 27:12.
5. *History of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, Joseph Smith, 7 volumes, deuxième édition révisée, éditée par B. H. Roberts, Salt Lake City, The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 1932-51, 1:55. Cité par là suite sous les initiales H. C.
6. Moroni 10:5.

Chapitre 4

1. D. & A. 21:1.
2. *A Comprehensive History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, Century One*, B. H. Roberts, 6 volumes. Salt Lake City, The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 1930, 2:470. Cité par la suite sous les initiales CHC.

3. *Autobiography of Parley P. Pratt*, édité par Parley P. Pratt fils, Salt Lake City, Deseret Book, 1938, page 48.
4. *Autobiography of Parley P. Pratt*, page 52.
5. CHC 1:255.

Chipitre 5

1. D. & A. 76:22–24.
2. Jean 14:2.
3. 1 Corinthiens 15:40–42.
4. D. & A. 87:1–6.
5. D. & A. 88:118.
6. D. & A. 93:36.
7. D. & A. 130:18, 19.
8. *History of Joseph Smith*, Lucy Mack Smith, éd. Preston Nibley, réimpression, Salt Lake City, Bookcraft, 1954, page 230.
9. *History of Joseph Smith*, pages 231–32.
10. «Kirtland Temple (Mormon)», *Architecture Forum 64* (1936); 179.
11. D. & A. 110:1-4.

Chapitre 6

1. CHC I :311–12.
2. Voir HC 1:272.
3. Voir HC I :374.
4. D. & A. 119:4.
5. HC 3:157.
6. HC 2:175.
7. HC 3:190-91.

Chapitre 7

1. HC 3:375.
2. *Wilford Woodruff*, Matthias F. Cowley, Salt Lake City, Bookcraft, 1964, page 104–105
3. HC 2:45.
4. HC 4:457.
5. CHC 4:80.
6. Jean 3:5.
7. I Corinthiens 15:29.
8. *Life of Joseph Smith the Prophet*, George Q. Cannon, Salt Lake City, Deseret Book, 1964, pages 354–55.
9. *The Mormons*, Philadelphia, King and Baird, 1850, pages 3-4.

10. *Life of Joseph Smith the Prophet*, Cannon, page 353.
11. *Figures of the Past from the Leaves of Old Journals*, Boston, Roberts Brothers, 1833, page 376. Voir aussi *Une œuvre merveilleuse et un prodige*, p. 431.

Chapitre 8

1. «The Suppression of the *Nauvoo Expositor*», *Utah Law Review* 9 Dallin H. Oaks (1965): 875.
2. HC 6:448.
3. *Utah Law Review* 9 (1965): 903.
4. HC 6:537.
5. HC 6:540.
6. HC 6:546.
7. HC 6:549–50.
8. HC 6:554.
9. D. & A. 135:4.
10. Voir HC 6:570.
11. HC 6:605.
12. Voir HC 6:612–21.
13. HC 5:85.

Chapitre 9

1. *The Women of Mormondom*, Edward W. Tullidge, New York, Tullidge and Crandall, 1877, pages 307–8.
2. CHC 3:52.
3. Journal History, 13 et 18 juillet 1846.
4. CHC 3:119–20.
5. *The Mormons*, pages 9–10.

Chapitre 10

1. D. & A. 136:1–4, 19–21, 23–30.
2. *Millenial Star* 12 (15 mars 1850), 82–83.
3. *Millenial Star* 12 (15 mai 1850), 146.

Chapitre 11

1. Voir Journal History, 25 juillet 1847.
2. Diary of Wilford Woodruff, 28 juillet 1847.
3. CHC 3:319.
4. CHC 3:362.
5. *Brigham Young: the Man and His Work*, Preston Nibley, Salt Lake City, Deseret News Press, 1936, pages 127–28.
6. CHC 3:349–50.

7. *Mormon Settlement in Arizona*, Phoenix, James H. McClintock, 1921, pages 4–6.
8. Ibid, page 6.

Chapitre 12

1. CHC 4:51.
2. *History of Brigham Young 1847–1867*, Berkeley, Cal., MassCal Associates, 1964, pages 159–160.
3. *An Overland Journey*, New York, Alfred A. Knopf, 1963, pages 183–84.
4. *Deseret News*, 23 octobre 1861, page 189.
5. *Journal of Discourses*, 26 volumes, London, Latter-day Saints' Book Depot, 1854–86, 10:254.
6. CHC 5:504–5.
7. *Brigham Young: the Man and His Work*, Preston Nibley, page 492.
8. Voir *The Life Story of Brigham Young*, Susa Young Gates et Leah D. Widtsoe, New York, the Macmillan Company, 1930, page 362.

Chapitre 13

1. CHC 5:70.
2. Voir *Journal of Discourses* 6:18-27. Cette phrase fut d'abord utilisée par Brigham Young dans une lettre du 16 octobre 1857 au colonel Alexander. On peut trouver le texte de la lettre dans le Millenial Star 20 (30 janvier 1858): 75–76.
3. Dans *The Life of John Taylor*, B. H. Roberts, Salt Lake City, George Q. Cannon and Sons, 1892, page 423.
4. Ibid, pages 360–61.
5. D. & A. 124:49.
6. *The Salt Lake Herald*, 7 janvier 1896, page 1.

Chapitre 14

1. Joseph Fielding Smith, *Life of Joseph F. Smith*, 2e édition, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1969, p. 351.
2. Preston Nibley, *The Presidents of the Church*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1968, p. 366.
3. Message de la Première Présidence, Conference Report, octobre 1936, p. 3.
4. *Ensign*, juillet 1978, p. 75.
5. Décret du 25 juin 1976, copie déposée dans les archives de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.
6. Conference Report, avril 1986, p. 4; ou *Ensign*, mai 1986, p. 5.
7. *Church News*, 22 décembre 1985, p. 3.
8. Conference Report, avril 1995, p. 95; ou *L'Etoile*, juillet 1995, pp. 84–85.